

Diplôme de Conservateur des Bibliothèques

Mémoire d'étude / Janvier 2010

## **Les petites bibliothèques publiques en milieu urbain**

**Cécile Gobbo**

Sous la direction de M. Yves Alix  
Directeur du département Informations bibliographiques et numériques –  
Bibliothèque Nationale de France



## **Remerciements**

*Yves Alix pour ses conseils avisés.*

*Éric Pichard, conservateur adjoint des bibliothèques de la ville de Rennes, qui a pris sur son temps pour me faire visiter de manière très enrichissante le réseau des bibliothèques rennaises.*

*Jean Claude Utard, responsable opérationnel des bibliothèques de la ville de Paris.*

*Les bibliothécaires des petites bibliothèques de la ville de Paris et de la ville de Lyon qui m'ont accueillie dans leurs équipements et ont accepté de partager leur point de vue sur leurs bibliothèques.*

*Julien Pauthe pour m'avoir permis de découvrir le réseau rennais*

*Louis Jaubertie et Julie Peugeot pour les éléments éclairants fournis sur le réseau de la ville de Paris et sur les bénévoles en bibliothèque.*

*Eléonore Clavreul et à Émilie Pierré pour leurs relectures précieuses.*

*Pierre Delotte pour son soutien et sa patience.*

## **Résumé :**

*Les petites bibliothèques publiques urbaines sont des équipements dont l'activité est souvent invisible mais elles représentent pourtant un enjeu essentiel dans la réorganisation des réseaux des grandes villes. Cette étude constitue à la fois un état des lieux de la situation de ces structures en France et une contribution à la réflexion sur leur avenir.*

## *Descripteurs :*

*Petites bibliothèques -- France -- 1990 - ....*

*Bibliothèques publiques -- France --1990 -....*

## **Abstract :**

*Small urban public libraries' activity is often unknown but they are central for the public libraries' networks reorganization in the largest cities. This study aims to draw a picture of these structures in France and to contribute to think their future.*

## *Keywords :*

*Small libraries -- France -- 1990 - ....*

*Public libraries – France -- 1990 - ....*

## **Droits d'auteurs**



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :  
Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France  
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier  
postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California  
94105, USA.

# Table des matières

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>9</b>
<b>DES BIBLIOTHÈQUES INVISIBLES : ÉTAT DES LIEUX .....</b>	<b>11</b>
QU'EST-CE QU'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE ?.....	11
<i>Un concept difficile à cerner .....</i>	<i>11</i>
La proximité.....	11
Une caractéristique des petites bibliothèques .....	11
Un concept ambigu .....	11
La spécificité des petites bibliothèques en milieu urbain.....	13
Quartiers et territoires.....	14
<i>Un état des lieux nécessaire .....</i>	<i>14</i>
Un objet peu étudié.....	14
Une question de taille ?.....	15
<i>Méthodologie de l'enquête .....</i>	<i>15</i>
Élaboration du questionnaire et choix du périmètre .....	15
Précautions : des réponses à géométrie variable.....	16
<i>Unité et disparité des petites bibliothèques urbaines.....</i>	<i>16</i>
Les bibliothèques répondantes : nombre et unités .....	16
<b>DES BIBLIOTHÈQUES HORS NORMES .....</b>	<b>17</b>
<i>Comparaison des éléments statistiques recueillis .....</i>	<i>17</i>
Superficies .....	17
Nombre de documents au m <sup>2</sup> .....	18
Organisation des espaces .....	19
<i>Éléments d'évaluation de l'activité.....</i>	<i>19</i>
Inscrits et fréquentants.....	19
Nombre d'Équivalents Temps Plein .....	20
Prêts.....	20
Un service de proximité à quel coût ?.....	21
<b>DES PROBLÉMATIQUES SIMILAIRES .....</b>	<b>21</b>
<i>Des réseaux en cours de restructuration.....</i>	<i>22</i>
<i>Satisfaction quant au service rendu .....</i>	<i>22</i>
Des espaces contraignants.....	23
Manque de visibilité dans le quartier et dans la ville.....	23
Un autre rapport au public .....	23
Inscription dans des réseaux .....	24
<b>DES BIBLIOTHÈQUES MULTIFORMES .....</b>	<b>25</b>
MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE QUALITATIVE .....	25
<i>Les réseaux retenus.....</i>	<i>25</i>
Données fonctionnelles.....	25
<i>Diversité des bibliothèques visitées .....</i>	<i>26</i>
DES BIBLIOTHÈQUES TÉMOIGNAGES DE L'HISTOIRE DE RÉSEAUX EN COURS	
<b>D'ÉVOLUTION .....</b>	<b>27</b>
<i>Paris : l'héritage de l'histoire.....</i>	<i>27</i>
<i>Lyon : vers la fin des petites bibliothèques ?.....</i>	<i>27</i>
<i>Rennes : la proximité comme fondement de la lecture publique .....</i>	<i>28</i>
<b>FONCTIONNEMENT INTERNE ET ORGANISATION DES PETITES BIBLIOTHÈQUES.....</b>	<b>29</b>
<i>Organisation du travail.....</i>	<i>29</i>

Des espaces insuffisants .....	29
...exploités au maximum .....	33
Des conditions de travail difficiles.....	36
<i>Collections et politique documentaire</i> .....	37
Des collections pléthoriques .....	37
Un désherbage problématique.....	39
Un travail de longue haleine.....	39
Les petites bibliothèques récentes également concernées .....	40
Des choix documentaires en cours de redéfinition .....	40
Vers une politique documentaire pour le réseau parisien.....	41
Lyon et Rennes, un encyclopédisme réaffirmé.....	41
Quels atouts pour la petite bibliothèque ? .....	42
<i>Quels moyens pour les petites bibliothèques ?</i> .....	43
Les équipes .....	43
Des effectifs réduits.....	43
Des personnels polyvalents .....	44
Les budgets .....	44
<b>LA PETITE BIBLIOTHÈQUE DANS SON ENVIRONNEMENT.....</b>	<b>45</b>
DES BIBLIOTHÈQUES EN RÉSEAU.....	45
<i>Quels réseaux ?</i> .....	45
<i>La tension entre centre et périphérie</i> .....	46
Dans l'ombre des grands projets .....	46
Des organigrammes en cours de restructuration .....	47
DES BIBLIOTHÈQUES QUI PARTAGENT LEURS LOCAUX AVEC D'AUTRES STRUCTURES	
.....	47
<i>L'entente cordiale</i> .....	47
<i>La guerre froide : lutter pour l'espace</i> .....	48
UN ANCRAGE TERRITORIAL FORT.....	49
<i>Rôle des partenariats</i> .....	49
<i>Implantation dans les quartiers</i> .....	49
Des petites structures au cœur de leur environnement.....	49
La proximité, un enjeu central sur le réseau rennais.....	50
Les médiateurs lyonnais, instrument clefs de l'intégration .....	50
UNE ACTION CULTURELLE PROBLÉMATIQUE.....	51
<i>Entre désir et réalité</i> .....	51
<i>L'action culturelle : un enjeu de visibilité pour les petites bibliothèques</i> .....	52
QUELS BIBLIOTHÉCAIRES POUR QUELS PUBLICS ? .....	53
<i>Connaître les publics pour évaluer l'impact</i> .....	53
Les instruments de connaissance des publics.....	53
A Paris, l'enjeu de la proximité .....	54
L'attachement des usagers.....	54
...pour des petites structures parfois désuètes .....	55
Un effet de taille.....	55
A Lyon, des publics spécifiques.....	56
A Rennes des données isolées.....	57
<i>L'accueil des publics</i> .....	57
Des espaces souvent problématiques : circulation et accès.....	58
La signalétique .....	58
Les horaires d'ouverture .....	61

Accessibilité .....	62
Un rôle social pour la bibliothèque ? .....	63
<b>LES PETITES BIBLIOTHÈQUES EN MILIEU URBAIN : UN ENJEU POLITIQUE ? .....</b>	<b>67</b>
DES BIBLIOTHÈQUES AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS .....	67
<i>Les options des professionnels</i> .....	67
Le choix de la fermeture : une taille critique ?.....	67
Des restructurations réussies .....	68
Dépasser la petite bibliothèque .....	68
Des petites structures modernes : assumer la petite bibliothèque .....	69
<i>Des contraintes fortes</i> .....	72
Des contraintes économiques.....	72
...qui conduisent au maintien des structures existantes .....	72
DES ORIENTATIONS DIFFICILES A METTRE EN ŒUVRE .....	73
<i>Les acteurs à prendre en compte</i> .....	73
Les personnels.....	73
Les publics .....	74
Quelle stratégie pour les bibliothécaires ? .....	74
<i>Le poids de la décision politique</i> .....	75
La bibliothèque, enjeu politique.....	75
Décentralisation et politique culturelle .....	75
La bibliothèque instrument des rivalités politiques.....	76
Incidence sur la réalisation des projets .....	76
Des projets avortés.....	76
Des projets modifiés .....	77
Des projets non prévus .....	77
UN ENJEU DE TAILLE : VERS DE NOUVELLES FORMES DE BIBLIOTHÈQUES DE PROXIMITÉ EN VILLE .....	77
Des structures qui interrogent la conception de la bibliothèque.....	78
La bibliothèque troisième lieu.....	78
Des projets innovants.....	79
Le projet rennais, repenser la lecture publique à l'échelle locale .....	79
De nouvelles formes de petites bibliothèques.....	80
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>83</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>85</b>
<b>TABLE DES ANNEXES.....</b>	<b>91</b>





# Introduction

---

Fers de lance de la politique de démocratisation culturelle engagée en France depuis trois décennies, les bibliothèques municipales apparaissent comme des espaces privilégiés de la diffusion de la culture hors des contraintes commerciales. Ayant pour objectif de s'extraire du carcan symbolique auquel elles ont longtemps été associées, les bibliothèques modernes ont vocation à rencontrer un public divers et toujours renouvelé. En effet,

*« la bibliothèque est un service public nécessaire à l'exercice de la démocratie. Elle doit assurer l'égalité d'accès à la lecture et aux sources documentaires, pour permettre l'indépendance intellectuelle de chaque individu et contribuer au progrès de la société<sup>1</sup>. »*

Cette mission centrale s'est concrètement traduite par la construction de nombreuses bibliothèques depuis les années soixante-dix, grâce une politique de grands projets municipaux ou à travers des programmes cofinancés par l'État comme celui des BMVR<sup>2</sup> ou des ruches<sup>3</sup>. Parallèlement à la construction de grands équipements de centre ville se sont développés des réseaux urbains de bibliothèques de plus petite taille dont le nombre et le rôle sont encore méconnus. L'activité de ces bibliothèques est très souvent ignorée au profit des équipements « vitrines » qui véhiculent une image idéale de la lecture publique moderne. En effet, grâce à une diversité assumée et à des projets originaux, les politiques de rénovation et de développement des bibliothèques ont eu vocation à porter les concepts de lecture publique en France et à donner à ces équipements une visibilité nouvelle. Ils réunissent dans l'idéal, « cinq invariants<sup>4</sup> » liés au modèle de la bibliothèque publique moderne:

- des locaux vastes et accueillants ;
- le libre accès aux documents ;
- des supports diversifiés ;
- une médiation par un personnel qualifié ;
- un projet culturel ambitieux.

Si les grands équipements s'intègrent dans cette dynamique de renouvellement de la lecture publique, ils s'articulent souvent avec un réseau plus ou moins dense d'équipements de taille plus modeste qui permet un véritable maillage culturel du territoire urbain. Aussi peut-on s'interroger sur la capacité de ces petites bibliothèques à répondre aux enjeux de modernité portés par les grandes structures. Dans une période de crise et de « réforme<sup>5</sup> » où les budgets des collectivités sont réduits, la bibliothèque doit justifier de sa légitimité dans la dépense de l'argent public. Dans ce contexte, des impératifs d'efficacité et de rentabilité des services sont mis en avant et on peut donc se demander dans quelle mesure des bibliothèques de petite taille peuvent y faire face.

---

<sup>1</sup> CONSEIL SUPÉRIEUR DES BIBLIOTHÈQUES, Charte des bibliothèques, 1991.

<sup>2</sup> Bibliothèques Municipales à Vocation Régionale : programme de construction de grands établissements lancé en 1992 qui a abouti à 12 grandes bibliothèques en région.

<sup>3</sup> Les ruches aussi appelées « médiathèques de proximité » sont le fruit d'un programme de construction de petits établissements en milieu rural ou périurbain, lancé en 2003.

<sup>4</sup> Tels que les identifie Anne Marie Bertrand dans l'article « Qui sont-ils ? », *BIBLIOTHÈQUE(s)*, revue de l'ABF, n°5/6, décembre 2002, pp 10-15.

<sup>5</sup> La suppression envisagée de la taxe professionnelle menace de grever les budgets des collectivités territoriales.

Parviennent-elles à fournir un service de qualité aux publics qu'elles desservent ? Quelle est la nature du service qu'elles proposent et remplissent-elles réellement les mêmes missions que des bibliothèques plus vastes ? Le service de proximité qu'elles portent en justifie-t-il l'existence ? Existe-t-il une taille critique en dessous de laquelle le service fourni est dégradé par rapport à son coût, justifiant par là même le sacrifice du caractère local pour un meilleur service ?

De telles interrogations convoquent à la fois une approche sociologique et bibliothéconomique où les divers éléments liés à la recherche sur les bibliothèques sont confrontés. Dans chaque partie seront associés à une enquête de terrain des éléments théoriques fondamentaux pour saisir les enjeux de la question des petites bibliothèques. L'étude ici réalisée se base donc :

- sur des données chiffrées concernant les petites bibliothèques (statistiques internes aux réseaux de bibliothèques) ;
- sur les études réalisées autour de la question de la proximité et des quartiers ;
- sur des visites de terrain et de nombreux entretiens dans trois réseaux emblématiques : Paris, Lyon et Rennes ;
- sur les enquêtes sur les publics et leurs pratiques réalisées dans ces trois réseaux.

Envisager l'impact et le rôle joué par les petites bibliothèques en milieu urbain passe d'abord par un état des lieux qui permettra de définir et d'évaluer quantitativement le nombre de bibliothèques concernées et leurs caractéristiques. Il s'articule, dans un deuxième temps, avec l'étude qualitative des éléments qui font de ces bibliothèques des lieux particuliers du point de vue du fonctionnement et de l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. Enfin, seront envisagées les perspectives d'évolution liées à de telles structures d'un point de vue politique.

# Des bibliothèques invisibles : état des lieux

---

## QU'EST-CE QU'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE ?

### Un concept difficile à cerner

#### La proximité

##### ***Une caractéristique des petites bibliothèques***

La notion de petite bibliothèque, en raison de la variété des réalités qu'elle recouvre, est difficile à appréhender. En effet, la petite bibliothèque est d'abord une bibliothèque et est donc chargée des missions classiques de diffusion de la culture, de formation permanente, de loisirs et d'échange ce qu'affirme résolument Claire Germanaud<sup>6</sup> dès 1986. Cependant, les petites bibliothèques telles que définies par Bertrand Calenge se distinguent aussi par des qualités intrinsèques. Ainsi, « les bibliothèques publiques des petites communes ont des fonctions sociales et culturelles qui leur sont propres. » Elles offrent « un lieu d'accueil personnalisé (...) dans un espace à taille humaine », sont « un lieu de convivialité et d'échanges » et souvent « la seule institution culturelle de la commune ou du quartier<sup>7</sup>. » Elles ont un « rôle lié à [l]a permanence et au service offert à tous » et disposent d'un « privilège encyclopédique (...) offr[ant] couverture inégalée sur tous aspects de la vie culturelle. » Le problème est que « le terme bibliothèque publique concerne seulement les grandes bibliothèques municipales implantées en milieu urbain<sup>8</sup>. » Pour concevoir la petite bibliothèque, un renversement doit être opéré et il faut envisager que « pour être vraiment accessible, le livre doit aller au lecteur et pas seulement le lecteur au livre<sup>9</sup>. » Un point commun émerge de ces deux approches élaborées à vingt ans d'intervalle ; la principale caractéristique de la petite bibliothèque est liée à son rôle d'équipement de proximité.

##### ***Un concept ambigu***

Le concept de proximité est souvent utilisé mais il peut être ambigu. En effet, depuis une quinzaine d'années, cette thématique<sup>10</sup> connaît un regain d'intérêt aux yeux du politique. Il existe une « représentation symbolique de la proximité que se fait le politique » qui diffère de la proximité réelle mais qui entre en jeu dans la construction des équipements et dans leur possibilité d'action. Ainsi,

*« l'impératif de proximité peut conférer sa visée aux politiques publiques. Justice de proximité, police de proximité, administration plus proche des administrés, l'idéologie de la proximité structure la représentation de la*

---

<sup>6</sup> GERMANAUD, Claire. *Créer et animer une bibliothèque en milieu rural dans les petites agglomérations, à l'hôpital, dans l'entreprise*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1986, p. 6.

<sup>7</sup> CALENGE, Bertrand. *Les petites bibliothèques*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2006, p. 21. De même pour la citation qui suit.

<sup>8</sup> GERMANAUD, Claire. Ibid.

<sup>9</sup> GERMANAUD, Claire. Ibid.

<sup>10</sup> PUDAL, Bernard. La proximité avec la France d'en bas. *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°2, 2004, p. 5-7.

*réforme (...) qui doit s'actualiser dans le cadre spatio-politique adapté aux impératifs de lisibilité<sup>11</sup>. »*

C'est bien dans ce contexte que s'inscrit la petite bibliothèque en tant qu'élément structurant du maillage territorial par les politiques culturelles. Pour Patrick Bazin, directeur de la bibliothèque municipale de Lyon, la thématique de la proximité est « symptomatique de la prise de conscience de l'échec des politiques de démocratisation culturelle et de la nécessité d'un approfondissement dans la prise en compte des attentes de chacun<sup>12</sup>. » Les petites bibliothèques, en ce qu'elles participent à l'irrigation culturelle des territoires, en contact avec la diversité des publics, sont au cœur d'une ambiguïté fondamentale liée à ce retour à la proximité. Ainsi,

*« à bien des égards (...), le modèle classique de la bibliothèque s'oppose radicalement à ce que l'on entend aujourd'hui par proximité, c'est-à-dire ce mouvement d'empathie qui épouse le point de vue de l'usager pour mieux y répondre<sup>13</sup>. »*

Au départ, dans « la doctrine classique bibliothéconomique, l'enjeu est de faire entrer le lecteur<sup>14</sup>. » On retrouve le paradigme éducatif de l'accès à un savoir déjà constitué qui sous-tend la création des bibliothèques. Parallèlement du côté des citoyens, le mouvement actuel vers le local est très fort. Le développement des réseaux de bibliothèques se trouve pris entre une ambition de démocratisation pour tous et la volonté de personnalisation de l'offre documentaire et de services liée à la concurrence d'Internet.

Pour répondre à cet enjeu de proximité, les petites structures possèdent des atouts indéniables. C'est ce que montre bien le programme des ruches qui « repose sur la prise en compte d'un besoin, et même d'une nécessité de recréer du « lien social » autour de la culture et du savoir, dans une optique d'aménagement culturel du territoire et dans l'idée fortement réaffirmée que le livre et l'écrit sont au fondement de toute culture<sup>15</sup>. » Ce programme dessine le portrait d'une petite bibliothèque idéale :

*« Elle consacre une grande partie de ses espaces publics à des fonctions de médiation, d'échange, d'animation et de formation. Elle établit des liens forts et uniques entre des usagers et des ressources documentaires disponibles sur place ou accessibles depuis des postes informatiques. Ainsi, elle n'est pas simplement le lieu de l'accumulation du savoir, elle est ouverture proposant de multiples entrées, de multiples parcours, de multiples usages prenant en compte la singularité de chacun de ses utilisateurs<sup>16</sup>. »*

Cependant, si le programme spécifique des « ruches » a rencontré un vrai succès dans les zones rurales (80 % des projets), il n'a que peu été mis en place dans les villes<sup>17</sup>. On peut donc se demander si la politique de proximité défendue dans les programmes de construction récents s'incarne de manière particulière en fonction de l'environnement de la petite bibliothèque. En effet, des petites bibliothèques existent déjà dans les réseaux des grandes villes. Leur impact est difficilement mesurable mais elles ne constituent pas moins des éléments structurants de l'offre culturelle municipale à l'échelle locale. Il existe un véritable enjeu de la proximité pour les bibliothèques. Nous allons voir comment il se

<sup>11</sup> PUDAL, Bernard. Ibid., p. 6.

<sup>12</sup> BAZIN, Patrick. Plus proche des lointains. *Bulletin des Bibliothèques de France*, t 49, n°2, 2004, p. 9.

<sup>13</sup> BAZIN, Patrick. Ibid.

<sup>14</sup> BAZIN, Patrick. Ibid.

<sup>15</sup> BAZIN, Patrick. Op. cit. p. 25.

<sup>16</sup> BAZIN, Patrick. Ibid.

<sup>17</sup> MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, CENTRE NATIONAL DU LIVRE. Table ronde n°2 : Le développement de la lecture chez les publics éloignés du livre. *In Corpus Tables Rondes Livre 2010 : programmes, notes, états des lieux, comptes rendus*. Centre National du livre 2007.

manifeste dans la petite bibliothèque en milieu urbain et dans quelle mesure cette dernière en révèle les contradictions.

## La spécificité des petites bibliothèques en milieu urbain

Selon Bertrand Calenge, les enjeux d'une bibliothèque publique pour une petite commune sont les mêmes que pour une grande ; la situation n'est pas fondamentalement différente. « Il ne faut jamais céder à la tentation de croire que la situation en milieu urbain est différente de celle en milieu rural<sup>18</sup>. » Il est effectivement important de ne pas faire de distinction en termes de missions. On peut néanmoins se demander si ces petites bibliothèques urbaines ont des spécificités qui peuvent les distinguer des structures implantées en milieu rural.

En effet, leur construction ne repose pas uniquement sur la population à desservir mais sur la réalisation de l'action culturelle en termes de maillage territorial local. Bien plus elles se caractérisent par un ancrage local fort qui les rattache souvent à un quartier. La terminologie employée pour désigner ces structures est, à ce titre, éloquente. Que la structure soit appelée « petite bibliothèque », « annexe » ou « bibliothèque de quartier », elle s'intègre à un réseau et se définit en contrepoint des autres bibliothèques urbaines. Elle est à la fois le semblable et l'autre de la grande bibliothèque. De plus, le nom même des bibliothèques est souvent celui du quartier dans lequel elles sont implantées. Il est donc important de pouvoir envisager ce que recouvre cette identification de l'équipement à son lieu d'implantation. En géographie, le terme quartier renvoie à un espace urbain pourvu d'une identité commune sur le plan architectural, social et fonctionnel mais délimité sans précision<sup>19</sup>. Il renvoie aux parties d'une ville considérées d'un point de vue de voisinage (et on verra à quel point cet élément est important pour envisager les petites bibliothèques). La notion est liée à celle de territoire. Le quartier est à la fois une représentation subjective de la ville par ses habitants qui fonde le rapport spatial et une unité appropriée collectivement. Le quartier ne peut pas être envisagé hors de la ville dans laquelle il s'intègre et hors de ses habitants. Ainsi,

*« le quartier [peut être] posé comme un espace d'intégration sociale des individus au sein d'une collectivité par le biais de la fréquentation quotidienne d'espaces publics. Le quartier n'existe que parce qu'il y a des lieux de rencontres ayant des formes d'occupation spécifiques et dans lesquels la population a construit au cours du temps des relations ritualisées. C'est par ce phénomène que le quartier acquiert sa signification symbolique et que les habitants nouent avec lui des liens émotionnels et identitaires<sup>20</sup>. »*

En ce sens, la bibliothèque peut être considérée comme un des lieux publics qui contribue à créer le quartier dans lequel elle est implantée. La notion de quartier est polysémique. S'il ne peut être défini de manière formelle par les chercheurs que comme une interaction, il est pourtant bien délimité géographiquement par la politique de la ville. On a ainsi un usage politique des quartiers dans lequel la bibliothèque joue un rôle.

<sup>18</sup> CALENGE, Bertrand. Op. cit., p. 19.

<sup>19</sup> Article « Quartier », encyclopédie participative en ligne, Wikipedia. Accessible sur fr.wikipedia.org.

<sup>20</sup> HUMAIN-LAMOURE, Anne-Lise. Le quartier des géographes en France. Manuscrit auteur. *In* AUTHIER J.Y., BACQUÉ M.H., GUÉRIN-PACE F. Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales. Paris : Authier J.Y., Bacqué M.H., Guérin-Pace F.(Ed.), 2007, pp. 41-51.

## Quartiers et territoires

La différence entre quartier et territoire est une question d'échelle. Il existe une différence entre le quartier vécu par ses habitants et le quartier perçu électoralement par les politiques. Ces derniers ont pour but d'améliorer la vie dans les quartiers par la « gestion urbaine de proximité ». Elle apparaît ainsi comme une priorité dans les grandes villes enquêtées et consiste en la mise en place, dans les quartiers en difficulté, d'une coordination entre les acteurs de terrain (services publics, bailleurs sociaux, conseil de quartier) en vue d'améliorer la qualité de la vie. Dans ce contexte, la bibliothèque est un instrument clef dans les politiques de la ville. Il importe donc de pouvoir prendre en compte la spécificité des quartiers dans lesquelles les bibliothèques sont implantées pour définir leur rôle. Cela est d'autant plus vrai pour les bibliothèques situées dans des quartiers CUCS<sup>21</sup>, dits « politique de la ville », quartiers en difficulté dans lesquels l'équipement culturel est un pilier de la politique de revalorisation et de requalification urbaine. Ainsi, la petite bibliothèque en milieu urbain est fortement appropriée par ses usagers et apparaît politiquement comme un élément structurant du quartier dans lequel elle s'insère.

De même que le terme de quartier renvoie étymologiquement à une portion d'un tout divisé en quatre, la petite bibliothèque urbaine est une partie d'un réseau avec lequel elle interagit. Il existe une vraie différence entre la bibliothèque de quartier et la grande bibliothèque de centre-ville. Elles fonctionnent en complémentarité mais ne sont pas construites sur le même modèle. Par son insertion dans les quartiers et dans son environnement, la petite bibliothèque en milieu urbain peut être constituée comme un élément à part entière pour la réflexion sur le développement des réseaux. Il s'agit ici de voir comment la proximité se traduit à travers les bibliothèques et quelles formes elle prend.

## Un état des lieux nécessaire

### Un objet peu étudié

Les petites bibliothèques appartenant à des réseaux urbains apparaissent véritablement comme des OBNI, objets bibliothéconomiques non identifiés. Seuls deux livres ont été écrits sur les petites bibliothèques, celui de Claire Germanaud<sup>22</sup> et celui de Bertrand Calenge<sup>23</sup>, mais ils concernent essentiellement les petites bibliothèques en milieu rural, périurbain ou dans des institutions particulières (prisons, hôpitaux...). Ils donnent principalement des conseils pour la création de ces structures mais il n'existe aucun document traitant spécifiquement des bibliothèques de petite taille appartenant à des réseaux développés en ville. Il semble donc nécessaire de faire le point sur cette question.

D'autre part, en termes de statistiques il n'existe aucune base de données qui fournirait les superficies des réseaux de bibliothèques en les détaillant par équipement. Les statistiques de la Direction du Livre et de la Lecture telle que reprises sur le site de l'ADBGV<sup>24</sup> correspondent à des superficies globales pour les agglomérations

---

<sup>21</sup> Contrats Urbains de Cohésion Sociale, contrats cadres de la nouvelle politique de la ville instaurés par une circulaire de 2006, ils visent à définir le projet urbain et social que les différents acteurs sont prêts à mettre en place pour réduire les écarts de développement entre des territoires prioritaires et leur environnement. Ils sont un élément fort de la « gestion urbaine de proximité »

<sup>22</sup> GERMANAUD, Claire. Op cit.

<sup>23</sup> CALENGE, Bertrand. Op. cit.

<sup>24</sup> Association des Directeurs de Bibliothèques de Grandes Villes. Accessible sur [www.adbgv.asso.fr](http://www.adbgv.asso.fr).



concernées et ne font pas la distinction, le cas échéant, entre un équipement central et des annexes. En effet, cette distinction n'existe pas dans le questionnaire d'enquête envoyé à toutes les bibliothèques par le Ministère de la Culture et de la Communication pour établir les statistiques annuelles des bibliothèques municipales. Il a donc été nécessaire d'interroger directement les structures concernées.

Les petites bibliothèques ne ressortent donc pas comme des objets d'études en tant que telles alors qu'elles sont pourtant centrales dans le questionnement des professionnels qui doivent gérer des réseaux comprenant de telles structures. Ces dernières ne rentrent pas dans les schémas de la bibliothéconomie traditionnelle ; elles n'en sont pas moins des maillons existants de la lecture publique à l'échelle urbaine. Ainsi, ces équipements participent à la desserte de quartiers entiers et jouent un rôle de proximité indéniable.

## Une question de taille ?

Il semble difficile de partir de la notion de population desservie pour définir les petites bibliothèques puisqu'elles appartiennent à des réseaux de grandes villes et desservent une population par définition mouvante. La superficie paraît un critère plus opérant pour délimiter le périmètre de l'étude. Il permet d'opérer une double sélection, d'une part, en s'intéressant aux réseaux de bibliothèques les plus denses et, d'autre part, en plaçant une limite de superficie maximale au-delà de laquelle la bibliothèque n'entre plus dans le cadre de l'étude. La superficie maximale choisie est de 600 m<sup>2</sup>. Elle permet de tenir compte de la relativité du concept de petite bibliothèque pour établir des comparaisons. En effet, nous avons pu remarquer que, quand on leur demande de dénombrer leurs petites bibliothèques, certains réseaux en comptent spontanément beaucoup moins que quand l'indication de taille maximale a été précisée. Au cours de l'étude, tant dans la phase quantitative que dans la phase qualitative, la pertinence du critère de superficie a été questionnée par plusieurs professionnels interrogés qui l'ont mis en regard avec l'activité de bibliothèque, critère plus opérant selon eux. Cette critique révèle en creux le statut péjoratif du terme « petite bibliothèque », certaines bibliothèques enquêtées affirmant même « nous sommes plutôt une bibliothèque moyenne ». On peut aussi y voir l'indice d'une association naturelle entre la taille de la bibliothèque et la qualité du service qu'elle rend. L'enjeu de cette étude sera en partie d'infirmer ou de confirmer ce présupposé.

## Méthodologie de l'enquête

### Élaboration du questionnaire et choix du périmètre

Pour les besoins de l'enquête, un questionnaire<sup>25</sup> qui permet, en dix questions, d'aborder de nombreux aspects liés aux bibliothèques a été réalisé. Il comprend des éléments quantitatifs concernant le nombre et la superficie des équipements, les restructurations successives éventuelles et le recueil de données statistiques. Il intègre également des questions d'ordre qualitatif sur le fonctionnement général des équipements et leur intégration dans un réseau. Ce questionnaire a été envoyé aux 30 réseaux de bibliothèques français les plus vastes en superficie, à partir d'une liste<sup>26</sup> établie sur des chiffres de 2007 et disponible sur le site de l'ADBGV.

<sup>25</sup> Voir Annexe 1 - Questionnaire envoyé aux trente réseaux des plus vastes de France, p. 90.

<sup>26</sup> ADBGV. Op. cit., p. 23.

Les superficies des bibliothèques de ces 30 réseaux s'échelonnent de 8 650 m<sup>2</sup> à Pau à 69 615 m<sup>2</sup> à Paris pour des populations desservies allant de 57 192 habitants pour Chambéry à 2 000 000 d'habitants à Paris. Cette diversité permet d'avoir un panel représentatif de différents types de réseau en excluant les réseaux périurbain ou ruraux des petites communes.

### **Précautions : des réponses à géométrie variable**

Les réponses apportées sont sujettes à caution. En effet, sur 30 réseaux interrogés seuls dix ont répondu à l'enquête et de manière parfois lacunaire. Pour avoir des résultats plus significatifs, l'utilisation des rapports d'activités et des statistiques des réseaux interrogés a été cruciale. Des données ont été recueillies sur 18 des 30 réseaux interrogés. Sur ces 18 réseaux, seuls deux<sup>27</sup> n'ont pas de bibliothèques de moins de 600 m<sup>2</sup> soit 11% du panel. 16 réseaux<sup>28</sup> sont donc au cœur de la première phase de l'enquête. Pour pouvoir comparer les données recueillies, la création d'une base de données sous Excel a été nécessaire.

## **Unité et disparité des petites bibliothèques urbaines**

### **Les bibliothèques répondantes : nombre et unités**

Les 16 réseaux étudiés représentent 121 bibliothèques qui entrent dans le périmètre de l'étude quantitative. Les réponses émanent de villes de plus de 100 000 habitants.

Les bibliothèques étudiées représentent 11,5% de la superficie des réseaux pour 121 bibliothèques. Il y a donc beaucoup de petites bibliothèques sur les réseaux. La superficie moyenne est de 323 m<sup>2</sup> ce qui correspond également à la valeur médiane qui partage le panel qui est de 320 m<sup>2</sup>. Il est possible de faire la différence entre petites et toutes petites bibliothèques, différence qui est faite à la Ville de Paris. Nous avons choisi de diviser les bibliothèques enquêtées en trois sous-groupes.

<b>Superficie</b>	<b>Nombre de bibliothèques</b>
Moins de 200 m <sup>2</sup>	39
Entre 200 et 400 m <sup>2</sup>	46
Entre 400 et 600 m <sup>2</sup>	36
Total : 40 076 m <sup>2</sup>	121

<sup>27</sup> Chambéry et Aix-en-Provence.

<sup>28</sup> Voir Annexe 2 - Liste des réseaux étudiés dans le cadre de l'enquête quantitative, p. 92.





Les bibliothèques de moins de 600 m<sup>2</sup> représentent entre 2,13% de la superficie du réseau pour Reims et 46,71% de la superficie du réseau pour Rennes<sup>29</sup>. Ces chiffres peuvent nous indiquer les choix stratégiques qui ont été faits par les collectivités pour la construction de leurs réseaux de bibliothèques.

## DES BIBLIOTHÈQUES HORS NORMES

### Comparaison des éléments statistiques recueillis

Pour cerner la nature des bibliothèques étudiées, nous comparerons ici les normes indicatives en vigueur pour la construction de bibliothèques avec les chiffres fournis par les bibliothèques interrogées. Les normes officielles provenant de la Direction du Livre et de la Lecture telles que reprises par Bertrand Calenge<sup>30</sup> se basent sur la population desservie pour établir les critères de construction d'une bibliothèque. La bibliothèque idéale ainsi décrite nous servira d'étalon pour évaluer les bibliothèques enquêtées même si ce critère du nombre d'habitants n'est pas opérant dans le cadre des petites bibliothèques en milieu urbain puisqu'elles desservent à la fois un public de quartier qui leur est propre et un public venant du reste de la ville dans laquelle elles sont implantées. On peut rapidement constater que ces bibliothèques sont des bibliothèques hors des normes.

### Superficies

Pour les communes de moins de 25 000 habitants, la subvention dite de « concours particulier en faveur des bibliothèques municipales » impose une surface de 0,07m<sup>2</sup> par habitant pour les communes avec un seuil minimal de 100 m<sup>2</sup>. Il faut la majorer de 10 à 20% pour le bon fonctionnement de l'équipement.

<sup>29</sup> Si nous tenons compte de la particularité administrative de la bibliothèque municipale à vocation régionale des Champs Libres qui est une structure intercommunale distincte du réseau (voir infra) et que nous l'excluons du décompte, nous obtenons 83,09% de petites bibliothèques sur le réseau rennais.

<sup>30</sup> CALENGE, Bertrand. Op. cit., pp. 148-149.

Surfaces minimales (=concours particulier majoré de 10 % environ)	Bibliothèque dans commune de 1 000 habitants	Bibliothèque dans commune de 3 000 habitants	Bibliothèque dans commune de 5 000 habitants	Bibliothèque dans commune de 7 000 habitants
Surface totale	100 m <sup>2</sup>	250 m <sup>2</sup>	400 m <sup>2</sup>	550 m <sup>2</sup>
Services publics	80 m <sup>2</sup>	215 m <sup>2</sup>	330 m <sup>2</sup>	455 m <sup>2</sup>
• Accueil-prêt-hall	15 m <sup>2</sup>	15 m <sup>2</sup>	25 m <sup>2</sup>	35 m <sup>2</sup>
• Périodiques	7 m <sup>2</sup>	15 m <sup>2</sup>	20 m <sup>2</sup>	25 m <sup>2</sup>
• Adultes	30 m <sup>2</sup>	80 m <sup>2</sup>	100 m <sup>2</sup>	140 m <sup>2</sup>
• Enfants	28 m <sup>2</sup>	60 m <sup>2</sup>	90 m <sup>2</sup>	120 m <sup>2</sup>
• Conte/Atelier		20 m <sup>2</sup>	30 m <sup>2</sup>	35 m <sup>2</sup>
• Animation/Groupes		25 m <sup>2</sup>	40 m <sup>2</sup>	60 m <sup>2</sup>
• Audiovisuel			25 m <sup>2</sup>	40 m <sup>2</sup>
Services intérieurs techniques	20 m <sup>2</sup>	35 m <sup>2</sup>	70 m <sup>2</sup>	95 m <sup>2</sup>
• Bureaux	14 m <sup>2</sup>	27 m <sup>2</sup>	12 m <sup>2</sup>	25 m <sup>2</sup>
• Manutention			23 m <sup>2</sup>	25 m <sup>2</sup>
• Magasin			15 m <sup>2</sup>	20 m <sup>2</sup>
• Sanitaire	6 m <sup>2</sup>	8 m <sup>2</sup>	10 m <sup>2</sup>	10 m <sup>2</sup>
• Divers			10 m <sup>2</sup>	15 m <sup>2</sup>

Tableau synthétique des normes de construction<sup>31</sup>

Alors que les normes préconisent de ne pas construire de bibliothèques de moins de 100 m<sup>2</sup>, huit réseaux ont des bibliothèques d'une superficie inférieure ou égale à 100 m<sup>2</sup>. Dans certains cas, il est possible de corrélérer la date de construction de la structure avec le non respect des normes. Si cette hypothèse fonctionne à Paris ou à Reims où les plus petites bibliothèques datent du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'est pas possible de l'étendre au reste des bibliothèques.

### Nombre de documents au m<sup>2</sup>

Selon Bertrand Calenge, « l'expérience prouve que l'on ne peut pas installer plus de 3000 volumes sur une surface de 100 m<sup>2</sup> sans léser l'espace fourni au lecteur et les fonctions diverses de la bibliothèque<sup>32</sup>. » Les 98 petites structures des 11 réseaux répondants ayant mentionné le nombre de documents possédés par chaque bibliothèque sont toutes hors des normes recommandées pour les surfaces et les collections qu'elles abritent. La préconisation est de 30 documents au m<sup>2</sup>. Seules six bibliothèques ont entre 35 et 45 documents au m<sup>2</sup>. Les autres bibliothèques sont toutes situées entre 45 et 343 livres au m<sup>2</sup>. En moyenne, les petites bibliothèques ont une collection de 25 910 documents pour une superficie de 324 m<sup>2</sup> soit 95 documents au m<sup>2</sup>. La valeur médiane est de 80,42 documents. Même en considérant que la norme relève d'un idéal rarement atteint, les collections apparaissent donc majoritairement disproportionnées par rapport aux espaces. Elles nuisent de ce fait au bon fonctionnement de la bibliothèque.

<sup>31</sup> CONSEIL GÉNÉRAL DE MAINE ET LOIRE, Normes de construction pour les bibliothèques. Angers : Bibliothèque Départementale de Prêt.

<sup>32</sup> CALENGE, Bertrand. Op. cit., p. 147.

Si nous reprenons une répartition en trois groupes par superficie, nous obtenons le tableau suivant :

Superficie des bibliothèques	Nombre de documents au m <sup>2</sup>
Moins de 200 m <sup>2</sup>	143,7
Entre 200 et 400 m <sup>2</sup>	78,86
Entre 400 et 600 m <sup>2</sup>	72,49
Moyenne : 324 m <sup>2</sup>	95

On constate que le problème est plus aigu pour les toutes petites bibliothèques<sup>33</sup>.

## Organisation des espaces

Pour ce qui est de l'organisation des espaces, les recommandations sont d'éviter le plus possible d'installer la bibliothèque sur plusieurs plateaux ou en étage élevé et « la distinction entre secteur adultes et secteur enfants ne devrait jamais intervenir si la bibliothèque fait moins de 250 m<sup>2</sup><sup>34</sup>. » Plusieurs bibliothèques ont à la fois des fonds adulte et jeunesse dans une surface de moins de 250 m<sup>2</sup>. Elles sont parfois organisées sur plusieurs niveaux ce qui peut poser problème aux très petites bibliothèques, notamment pour la circulation et l'accès aux espaces des publics dits « empêchés<sup>35</sup>. »

On peut faire le constat d'une véritable difformité de la petite bibliothèque. Ce constat est à nuancer pour les équipements les plus récents qui tendent à respecter les normes en vigueur. Il aurait pu être intéressant de refaire ces calculs en intégrant la date de création de la bibliothèque mais les informations dont nous disposons sont trop parcellaires pour le faire. Quoi qu'il en soit, les bibliothèques enquêtées semblent être des espaces problématiques qui interrogent les professionnels dans leur conception de la bibliothèque moderne et accueillante.

## Éléments d'évaluation de l'activité

Service public de la culture, la bibliothèque trouve aujourd'hui plus que jamais sa justification aux yeux des collectivités qui la financent à travers les chiffres de fréquentation et d'inscriptions, à travers le nombre d'usagers qu'elle accueille. On juge donc en premier lieu le succès d'une telle structure à ses usagers. Les indicateurs qui permettent d'en mesurer la portée sont d'abord statistiques et proviennent, d'une part, de la comparaison des différents rapports d'activité et des documents fournis par les bibliothèques ; d'autre part, de la compilation dans un fichier Excel des statistiques annuelles<sup>36</sup> de la Direction du Livre et de la Lecture.

## Inscrits et fréquentants

Tous les réseaux ne peuvent pas fournir de chiffres d'inscrits par structure. En effet, comme l'ont fait remarquer plusieurs répondants, les usagers peuvent très bien être inscrits dans une bibliothèque et en fréquenter d'autres. C'est pourquoi la distinction est

<sup>33</sup> Voir Annexe 3 – Des espaces saturés, p. 93.

<sup>34</sup> CALENGE, Bertrand. Op. cit., p. 148.

<sup>35</sup> Personnes à mobilité réduite temporairement ou non, personnes âgées...

<sup>36</sup> Grâce aux contributions des auteurs de blogs <<http://bibliotheques.wordpress.com/>> et de Jeux Vidéo et bibliothèques <<http://www.jvbib.com/blog/>>, les données statistiques sont fusionnées sur des fichiers « spreadsheets », le tableur de Google, et disponibles à partir du site bibliopédia à cette adresse <http://www.bibliopedia.fr/index.php/StatsBM2008>.

souvent faite entre les usagers de la bibliothèque centrale et ceux du réseau mais le détail des lieux d'inscription n'est pas considéré comme significatif. On peut, cependant, pour sept des réseaux enquêtés, calculer la proportion d'usagers qui utilisent les petites bibliothèques par rapport aux usagers du réseau. Ces usagers représentent entre 15 et 45% des usagers du réseau.

## Nombre d'Équivalents Temps Plein

L'activité de la bibliothèque peut aussi être mesurée grâce au nombre de prêts effectués par les agents. Cet indicateur permet aussi d'estimer la charge de travail des équipes. Les données ont été fournies par dix des réseaux enquêtés et concernent 89 structures pour le premier tableau, 79 pour le second.

Superficie des bibliothèques	Nombre d'ETP
Moins de 200 m <sup>2</sup>	2,9
Entre 200 et 400 m <sup>2</sup>	5
Entre 400 et 600 m <sup>2</sup>	7,9
Moyenne : 324 m <sup>2</sup>	5,41

Superficie des bibliothèques	Nombre de prêts par agent
Moins de 200 m <sup>2</sup>	9 951
Entre 200 et 400 m <sup>2</sup>	12 286
Entre 400 et 600 m <sup>2</sup>	12 345

Ces chiffres montrent que l'activité est plus intense dans les bibliothèques de plus de 200 m<sup>2</sup> malgré des effectifs plus réduits dans les petites structures. Cela tend à démontrer une moindre activité dans les toutes petites bibliothèques.

## Prêts

Le nombre de prêt rapporté au m<sup>2</sup> peut donner un indice de l'activité de la bibliothèque mais cet indicateur n'est pas suffisant pour donner une idée de la qualité de service. C'est ce qu'ont montré Jacques Lamblin et Dominique Lahary<sup>37</sup> par leurs interventions dans la polémique qui oppose les usagers et les personnels de la bibliothèque Vaugirard à Paris à l'administration à propos de la fermeture de la bibliothèque. Si la bibliothèque a un fort ratio de prêts par rapport à sa superficie cela peut aussi vouloir dire que ses espaces sont insuffisants par rapport à son activité. L'argument dénote une conception de la bibliothèque centrée sur les collections alors que les services et espaces prennent de plus en plus d'importance dans les conceptions actuelles de la bibliothèque. Ainsi, les trois structures qui ont le plus fort nombre de prêts au m<sup>2</sup> de notre panel comptent parmi les plus petites avec 26 m<sup>2</sup> de superficie pour la première et 70 m<sup>2</sup> pour les deux suivantes et elles ont parmi les plus forts nombres de documents au m<sup>2</sup>.

<sup>37</sup> Le premier est intervenu le 8 février 2009, par un message de réponse à un envoi syndical intitulé « la deuxième bibliothèque parisienne menacée » sur la liste de diffusion Biblio-fr, le second en réaction à un article du 20 février 2009 sur le site actualitte.

Superficie des bibliothèques	Nombre de prêts au m <sup>2</sup>
Moins de 200 m <sup>2</sup>	289
Entre 200 et 400 m <sup>2</sup>	178
Entre 400 et 600 m <sup>2</sup>	186
Moyenne : 324 m <sup>2</sup>	217,67

Le taux de rotation moyen des collections pour les petites bibliothèques<sup>38</sup> est de 2,4 soit 1,98 pour les toutes petites bibliothèques, 2,22 pour les moyennes et 2,56 pour les plus grandes. De même que le nombre de prêt au m<sup>2</sup>, ces chiffres donnent une image paradoxalement positive des petites bibliothèques qui ne rend pas compte de l'exiguïté des espaces dans laquelle l'activité se déroule.

### Un service de proximité à quel coût ?

Le coût du service fourni par les petites bibliothèques est très difficile à estimer. Selon Bertrand Calenge<sup>39</sup>, un des arguments qui penche en faveur de la création d'une petite bibliothèque ou d'une annexe est « le faible coût par rapport au service rendu » qui en fait un des équipements culturels les plus rentables quand on compare les coûts engagés et la masse de la population touchée. L'auteur considère en effet qu'il n'est pas rare que 35% de la population fréquente les bibliothèques des petites communes. Il met aussi en avant l'efficacité cumulative de la bibliothèque, efficacité renforcée si la structure est inscrite dans un réseau plus vaste. Si ces arguments sont pertinents dans le cas d'une petite bibliothèque en milieu rural, ils apparaissent moins forts dans le cas des villes. La proportion d'utilisateurs est ainsi bien moindre et un effet de concurrence peut jouer entre bibliothèques et avec l'offre culturelle plus riche de la ville. De plus, à la question du coût propre des équipements, aucun réseau n'a pu me répondre. Les calculs à opérer pour isoler les différentes bibliothèques d'un même réseau sont trop complexes pour pouvoir être envisagés. Ainsi, à la ville de Rennes, certains budgets ne sont pas gérés par le réseau : c'est le cas pour le bâti et les personnels. Ils sont fondus dans la masse des dépenses de la collectivité.

*« Il n'est donc pas possible de calculer le coût de fonctionnement au m<sup>2</sup> des équipements dans l'état actuel des règles de gestion comptable en vigueur à la Ville de Rennes (globalisation des crédits et gestion directe de certaines lignes budgétaires par d'autres services, DRH par exemple... )<sup>40</sup>. »*

La ville de Paris a pourtant mis en lumière le coût élevé des toutes petites bibliothèques par rapport à des bibliothèques de taille plus importante<sup>41</sup>.

## DES PROBLÉMATIQUES SIMILAIRES

Le questionnaire envoyé aux bibliothèques contenait des questions qualitatives qui révèlent les questionnements communs des réseaux quant à leurs petites structures. Elles nous ont permis d'identifier les lignes de forces qui unissent ou distinguent les structures étudiées. Elles seront approfondies dans la deuxième partie de l'étude avec

<sup>38</sup> J'ai pu calculer ce taux pour 90 des bibliothèques de l'échantillon.

<sup>39</sup> CALENGE, Bertrand. Op. cit., pp. 22-23.

<sup>40</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes, réalisé le 23 octobre 2009 à Rennes.

<sup>41</sup> Entretien avec Jean-Claude Utard, responsable opérationnel du réseau des bibliothèques de la ville de Paris, réalisé le 9 juillet 2009 à Paris.

l'enquête qualitative proprement dite mais permettent dès à présent d'esquisser un tableau plus vivant des petites bibliothèques au quotidien.

## Des réseaux en cours de restructuration

Dans tous les réseaux répondants, les petites bibliothèques sont en cours de restructuration, ont été restructurées ou rénovées. Là où ce n'est pas le cas, des projets sont en cours<sup>42</sup>. Les restructurations concernent surtout la mise en conformité avec les normes d'accès des personnes à mobilité réduite<sup>43</sup>. Quelques petites bibliothèques ont été construites récemment. Les petites bibliothèques sont donc au cœur des préoccupations dans le cadre de la réorganisation des réseaux de bibliothèques publiques. La question de la fermeture semble être particulièrement délicate et sur deux réseaux, des projets avancés de fermeture, liés à la construction d'un équipement beaucoup plus vaste dans le même quartier, ont été stoppés face à la mobilisation des usagers. Quand les structures sont fermées, elles sont dans la plupart des cas remplacées par d'autres bibliothèques de quartier plus grandes. Les exemples de Strasbourg, de Brest et de Toulouse sont très éclairants. A Strasbourg, « chacune des six petites bibliothèques a fermé de façon ponctuelle pour des travaux d'extension, changement des banques de prêt, peinture<sup>44</sup>... » La bibliothèque Robertsau a fermé pendant quatre mois en 2008 pour « la mise en conformité de l'accueil des personnes handicapées » et la bibliothèque Neuhof a fermé en juin 2009 pour être déplacée dans des locaux plus petits mais intégrés un équipement culturel municipal. A Brest, le transfert de la bibliothèque Saint-Martin dans de nouveaux locaux de 256 m<sup>2</sup> bien situés, mieux aménagés et avec des collections nouvelles a été un succès et l'activité de prêt a doublé. A Toulouse où dix des 18 bibliothèques de quartier sont petites, « la tendance est plutôt vers la restructuration et l'agrandissement que vers la création de nouveaux équipements<sup>45</sup>. » La bibliothèque de Croix-Daurade a été rénovée en 2008 et est passée de 270 m<sup>2</sup> à 738 m<sup>2</sup>. « Dans les années à venir, la question du maintien de la bibliothèque Ancely se pose avec une obligation de mise aux normes pour l'accès des personnes handicapées et une possible construction de bibliothèque dans un nouveau quartier voisin. La bibliothèque du Pont des Demoiselles devrait fermer avec l'implantation d'un nouvel équipement de 200 m<sup>2</sup> dans un espace municipal en projet<sup>46</sup>. » Les choix quant à l'avenir des petites bibliothèques sont donc effectués sur tous les réseaux urbains avec la « contrainte (...) de s'adapter au développement urbain de la ville en développant de nouveaux projets, avec un questionnement sur le maintien ou non de petits équipements<sup>47</sup>. »

## Satisfaction quant au service rendu

Les réponses quant à la satisfaction des réseaux sur le fonctionnement des petites bibliothèques permettent de voir comment les petites bibliothèques sont envisagées par les professionnels et de dégager des traits communs à ces structures même si elles

---

<sup>42</sup> Les réseaux de Rennes, Limoges, Paris, Toulouse, Bordeaux, Strasbourg, Nice et Lyon ont des projets de restructuration.

<sup>43</sup> La loi du 11 février 2005 et le décret d'application du 17 mai 2006 relatif à l'accessibilité des établissements recevant du public, des installations ouvertes au public et des bâtiments d'habitation ont modifié le code de la construction et de l'habitation en rendant les aménagements obligatoires avant 2012 (la limite initiale était fixée à 2010).

<sup>44</sup> Marie FRESSON, conservateur chargée de l'évaluation, Strasbourg. Correspondance électronique du 22 septembre 2009.

<sup>45</sup> Stéphanie FOHANNO, Bibliothécaire responsable de la coordination des bibliothèques de quartier, Toulouse. Correspondance électronique du 27 octobre 2009.

<sup>46</sup> Stéphanie FOHANNO. Ibid.

<sup>47</sup> Élisabeth DEGON, conservateur chargée des bibliothèques de quartier, Bordeaux. Correspondance électronique du 6 août 2009.

peuvent recouvrir des réalités différentes selon le quartier dans lequel elles sont implantées.

## Des espaces contraignants

Les contraintes liées à l'espace sont fortes, d'autant plus dans les cas où les bibliothèques sont des héritages liés à la construction du réseau et où elles n'ont pas été repensées. La superficie pèse souvent sur la mise en espace des collections qui, dans la majorité des structures, sont encyclopédiques et concernent essentiellement des imprimés. Au Mans, si

*« d'une façon générale (...) les collections ne posent pas de réels problèmes, les services proposés doivent tenir compte de la taille de chaque bibliothèque. En dessous de 200 m<sup>2</sup>, il est difficile d'offrir aux usagers tous les services d'une médiathèque d'aujourd'hui (multimédia, accès Internet...) »<sup>48</sup>.*

Le manque d'espace pèse également sur le personnel comme à Saint-Quentin-en-Yvelines :

*« La bibliothèque Jean Jaurès ne peut (...) pas fonctionner en autonomie totale (manque de personnel et de surface de bureaux), ce qui implique des contraintes de déplacement d'un équipement à l'autre. La taille de l'équipement limite nécessairement ses collections et son offre de service »<sup>49</sup>.*

Elle est ainsi souvent problématique pour la modernisation de la bibliothèque, l'installation de postes multimédia ou l'automatisation des transactions.

## Manque de visibilité dans le quartier et dans la ville

Dans beaucoup de réponses, les petites bibliothèques apparaissent comme des équipements qui sont bien intégrés dans leur quartier mais qui pâtissent d'un manque de visibilité dans la ville. Les répondants notent un défaut de la signalisation d'orientation dans le quartier et dans la ville.

## Un autre rapport au public

Tous les réseaux répondants insistent sur le rôle particulier que les petites bibliothèques jouent sur leur réseau. Ainsi, « l'intérêt principal de ce type d'équipement est la proximité avec le public du quartier et les structures publiques, qui permet une plus grande convivialité entre les usagers et le personnel<sup>50</sup>. » Ces bibliothèques sont des structures de proximité avec un public fidélisé. C'est ce que confirme le responsable du réseau du Mans : « Nous avons un très bon retour des usagers quant à l'accueil et au suivi des lecteurs dans nos médiathèques de quartiers. Leur taille et le personnel stable depuis des années dans ces structures contribuent à une bonne connaissance des lecteurs et des collections et donc à un bon accueil des usagers<sup>51</sup>. » Cette stabilité des équipes est cependant rare et apparaît comme une condition pour le bon fonctionnement des bibliothèques.

<sup>48</sup> Bruno CARBONE, directeur des médiathèques du Mans. Correspondance électronique du 22 septembre 2009.

<sup>49</sup> Myriam MACHEBOEUF., assistante du directeur du patrimoine et de la lecture publique, Saint-Quentin-en-Yvelines. Correspondance électronique du 6 octobre 2009.

<sup>50</sup> Elisabeth DEGON. Op. cit.

<sup>51</sup> Bruno CARBONE. Ibid.



## Inscription dans des réseaux

Les services proposés par les petites bibliothèques en milieu urbain sont complémentaires avec l'offre des autres bibliothèques et des équipements centraux. Sur certains des réseaux, le terme « la bibliothèque » désigne la centrale et les bibliothèques de quartier ce qui traduit bien l'esprit d'unité qui y règne. Dans les réseaux qui l'ont mis en place, la possibilité de faire venir des documents et de les rendre dans n'importe quelle bibliothèque augmente l'activité des petites structures. A Strasbourg,

*« depuis la mise en place de la carte PASS'relle et l'ouverture de la médiathèque Malraux en septembre 2008, les prêts des deux plus grands équipements de la ville (Centre Ville et Neudorf) ont baissé de 30%, par contre, les prêts 2008 ont augmenté dans les petites médiathèques où la proximité joue tout son rôle<sup>52</sup>. »*

La possibilité de prêt et retour indifférencié<sup>53</sup> rencontre un grand succès auprès des usagers. Ce service permet en partie de redynamiser l'activité des petites bibliothèques. A Lyon où seul le retour est organisé de manière indifférenciée, et ce sans publicité aucune, certaines petites bibliothèques ont vu leur activité augmenter.

Les petites bibliothèques en milieu urbain apparaissent donc comme des bibliothèques invisibles, difficiles à appréhender mais bien réelles. Après avoir essayé de faire un état des lieux de la situation en France, il importe de se pencher plus précisément sur les conditions d'existence de ces bibliothèques pas comme les autres.

---

<sup>52</sup> Marie FRESSON, conservateur chargée de l'évaluation, Strasbourg. Op. cit.

<sup>53</sup> Les usagers peuvent faire venir et rendre tous les documents quelle que soit leur bibliothèque d'origine en n'importe quel point du réseau.



# Des bibliothèques multifformes

---

## MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE QUALITATIVE

### Les réseaux retenus

Pour mesurer l'impact des petites structures sur leur environnement et leur rôle dans les réseaux, il a été nécessaire de procéder à une enquête qualitative. Elle a eu lieu en 2009 durant une semaine au mois de juillet, une semaine au mois d'août puis plusieurs journées réparties sur les mois de septembre et octobre. Elle articule la rencontre de responsables de réseaux de bibliothèques ayant une vision globale de leur fonctionnement, la rencontre de responsables d'établissement et la visite de ces mêmes établissements. La méthode sociologique utilisée pour cette enquête qualitative a été celle de l'entretien semi-directif qui permet à la fois de recueillir les opinions de la personne interrogée et de centrer son discours sur des thèmes élaborés au préalable dans un guide d'entretien<sup>54</sup>.

Les réseaux retenus sont ceux des villes de Paris, de Lyon et de Rennes. Ils ont été choisis pour le nombre de petites bibliothèques qu'ils possèdent et pour leur structuration particulière qui permet d'obtenir un échantillon de petites bibliothèques représentatives de la diversité de ces équipements. Les bibliothèques de moins de 600<sup>m</sup>2 représentent 46,71% des surfaces des bibliothèques rennaises BMVR comprise, 12, 54 % des surfaces des bibliothèques parisiennes et 7,42% des bibliothèques lyonnaises. On peut se demander si les trois réseaux ont un rapport différent à leurs petites structures et comment ils les appréhendent.

### Données fonctionnelles<sup>55</sup>

Les trois réseaux retenus fonctionnent de manières très différentes.

Ainsi, le réseau de la ville de Paris est structuré « en râteau » avec des services centraux et 56 bibliothèques de prêt organisées sur le même niveau. Les équipements sont tous des bibliothèques à part entière et envisagés comme tels dans la terminologie utilisée par les acteurs. La ville compte 29 bibliothèques de moins de 600 m<sup>2</sup> et 16 d'entre elles ont été visitées<sup>56</sup>.

Le réseau de la ville de Lyon est organisé autour d'une bibliothèque centrale et de pôles urbains, « unités fonctionnelles de regroupement, sur une base géographique, des 14 bibliothèques d'arrondissement qui ponctuent le territoire lyonnais en vue d'équilibrer le maillage de la ville géographique<sup>57</sup>. » Elles ont une mission

---

<sup>54</sup> Voir Annexe 4 – Guide d'entretien utilisé pour l'enquête qualitative, p. 94.

<sup>55</sup> Voir Annexe 5 – Tableaux synthétiques des bibliothèques visitées lors de l'enquête qualitative.

<sup>56</sup> Par ordre de taille de la plus petite à la plus vaste : Louvre, Musset, Ile Saint Louis, Diderot, Baudoyer, Europe, Batignolles, Sorbier, Drouot, Fessart, Château d'eau, Saint Fargeau, Porte Montmartre, Charlotte Delbo, Brochant, Vaugirard. La bibliothèque Flandre a également été visitée comme exemple de restructuration d'une petite bibliothèque.

<sup>57</sup> Bibliothèque Municipale de Lyon. Rapport d'activité 2009. Lyon : 2009, p. 9.

spécifique :°« conduire un service de proximité à visée généraliste<sup>58</sup>. » Sept bibliothèques sont concernées par l'enquête et quatre ont été visitées<sup>59</sup>.

Le réseau de la ville de Rennes est composé presque uniquement de petites bibliothèques au sens de notre étude. Elles s'articulent autour de service centraux situés dans les anciens locaux de la bibliothèque centrale<sup>60</sup>. Les 13 bibliothèques sont toutes des « bibliothèques de quartier », nommées comme telles, et 12 d'entre elles entrent dans le périmètre de l'étude. La Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale des Champs Libres, ouverte en 2006 dépend de l'intercommunalité et non de la municipalité. Bien que située sur la commune de Rennes, elle n'est pas la tête du réseau de la ville et fonctionne de manière autonome. Six bibliothèques ont été visitées sur ce réseau<sup>61</sup>.

Nous reprendrons ici le découpage en trois tranches effectué pour l'enquête quantitative :

Ville	Superficie des bibliothèques	Nombre de bibliothèques
Paris	Moins de 200 m <sup>2</sup>	5
	Entre 200 et 400 m <sup>2</sup>	11
	Entre 400 et 600 m <sup>2</sup>	13
Lyon	Moins de 200 m <sup>2</sup>	1
	Entre 200 et 400 m <sup>2</sup>	2
	Entre 400 et 600 m <sup>2</sup>	4
Rennes	Moins de 200 m <sup>2</sup>	0
	Entre 200 et 400 m <sup>2</sup>	8
	Entre 400 et 600 m <sup>2</sup>	4
<b>Total</b>		48

La superficie s'entend comme « surface dans œuvre », c'est-à-dire qu'elle comprend les espaces publics, internes et les circulations. Les données prises en compte sont celles fournies par les bibliothèques.

## Diversité des bibliothèques visitées

Sur les 48 bibliothèques concernées, 27 ont donc été visitées : 16 à la ville de Paris, quatre à Lyon et six à Rennes. Ces bibliothèques sont très diverses : les superficies s'étalent de 105 m<sup>2</sup> pour les deux plus petites à Paris à 620 m<sup>2</sup> pour la plus vaste à Lyon<sup>62</sup>. Elles le sont également par leurs dates de construction qui s'échelonnent de 1875 à 2009.

<sup>58</sup> Bibliothèque Municipale de Lyon. Op. cit.

<sup>59</sup> Les bibliothèques du 1<sup>er</sup> et du 6<sup>e</sup> arrondissement, les bibliothèques Gerland et Guillotière.

<sup>60</sup> Ils seront transférés dans des locaux neufs en 2010.

<sup>61</sup> Les bibliothèques Bellangerais, Bourg l'Evesque, Villejean, Champs Manceaux, Lucien Rose, Carrefour 18.

<sup>62</sup> Cette bibliothèque qui dépasse légèrement le cadre de l'étude a été visitée car ses espaces adultes et jeunesse cumulés font moins de 400 m<sup>2</sup>.

## DES BIBLIOTHÈQUES TÉMOIGNAGES DE L'HISTOIRE DE RÉSEAUX EN COURS D'ÉVOLUTION

### Paris : l'héritage de l'histoire

Les petites bibliothèques de la ville de Paris sont emblématiques de la construction du réseau parisien qui prend naissance au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, « le réseau parisien s'est structuré dès l'origine en bibliothèques centrales d'arrondissement et bibliothèques annexes, dites « bibliothèques du soir » ou « comptoirs de prêt » du fait de leur faible amplitude horaire et de leur petite taille<sup>63</sup>. » Les bibliothèques centrales d'arrondissement, à cause de leur petite taille et de la construction d'équipements plus vastes sur le réseau, entrent aujourd'hui dans la catégorie des petites bibliothèques. Ces structures héritées du XIX<sup>e</sup> siècle sont situées dans des écoles et dans des mairies d'arrondissement. Sept de ces bibliothèques créées entre 1875 et 1936 sont encore en activité aujourd'hui dans leurs locaux d'origine. Le réseau parisien a connu une période de croissance jusqu'en 1941 puis une phase d'immobilité jusqu'en 1967. Seules deux bibliothèques de petite taille encore en activité sont issues de cette deuxième période. À partir des années soixante-dix, les constructions reprennent et, jusqu'en 1984, 14 petites bibliothèques sont créées. Entre 1988 et 1994, trois petites bibliothèques spécialisées pour la jeunesse voient le jour. La petite bibliothèque la plus récente a ouvert en 2008 et remplace une bibliothèque encore plus petite. Le réseau est en cours d'évolution et des structures héritées du passé ont déjà fermé pour être remplacées par des équipements neufs. Les choix s'orientent vers la conservation de petites structures articulées avec des équipements plus vastes.

### Lyon : vers la fin des petites bibliothèques ?

L'histoire des bibliothèques de Lyon est ancienne et marquée par une politique de développement centrée sur un équipement principal, la bibliothèque de la Part-Dieu. Le réseau « se caractérise par la présence d'une centrale forte dotée d'une très grande surface (27 000 m<sup>2</sup>) et qui cumule de nombreuses fonctions liées à son histoire (mission patrimoniale, pôle d'étude et de lecture publique, services techniques et administratifs communs à tout le réseau, animations)<sup>64</sup>. » En 1999, « les bibliothèques de quartiers [avaient] dans l'ensemble une taille relativement réduite. Seules trois d'entre elles dépass[ai]ent les 500 m<sup>2</sup>. Les locaux des annexes [avaient] en moyenne environ 15 ans d'existence et [avaient] rarement été entièrement rénovés<sup>65</sup>. » Le schéma directeur 2000-2010 de la bibliothèque prévoyait :

*« la restructuration du réseau sous un angle de géographie urbaine : répartition des populations, nœuds de communications, coupures « physiques » dans les quartiers » et la nécessaire création sur la ville de Lyon de plusieurs équipements de taille intermédiaire, des médiathèques de 1500 à 2000 m<sup>2</sup>, venant compléter ou remplacer les bibliothèques de quartiers existantes<sup>66</sup>. »*

<sup>63</sup> JAUBERTIE, Louis. *Le réseau des bibliothèques de la ville de Paris, 1967-2001*. Diplôme de conservateur de bibliothèques. Mémoire d'études. Villeurbanne : Enssib, 2010.

<sup>64</sup> KHAMKAM, Laurence. *Départementalisation, proximité, modernisation, quelle intégration pour les nouveaux réseaux*. Diplôme de conservateur des bibliothèques. Rapport de stage. Villeurbanne : Enssib, 2000, p. 9.

<sup>65</sup> KHAMKAM, Laurence. Ibid.

<sup>66</sup> KHAMKAM, Laurence. Ibid.

Depuis 1999, ce schéma a conduit à la restructuration de plusieurs petites bibliothèques et à la construction de nouveaux équipements. Cependant, certaines petites bibliothèques construites dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle n'ont pas encore été restructurées. Ainsi, la bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement, située dans la mairie est l'une des plus anciennes bibliothèques du réseau et a toujours été dans le bâtiment qu'elle occupe. D'autres ont été rénovées comme la bibliothèque Gerland qui date de 1988. Dans les deux cas, des projets à plus ou moins long terme sont prévus. Les petites bibliothèques de la ville de Lyon n'ont donc pas vocation à le rester et de nombreux projets sont en cours.

## **Rennes : la proximité comme fondement de la lecture publique**

A Rennes, la lecture publique s'est développée autour de l'enjeu d'une proximité géographique maximale. Cette configuration est « hérit[ée] de l'histoire et de la tradition d'une cité administrée par quartiers qui [a] impuls[é], dès les années quatre-vingt, un ensemble de bibliothèques de proximité<sup>67</sup>. » Elles sont le plus souvent implantées dans des bâtiments qu'elles partagent avec d'autres structures : Maisons de Quartier, écoles, services sociaux. Le réseau s'est développé entre 1982 et 2009 à partir d'une volonté politique forte définie dès 1981 :

*« Les enjeux accrus du développement culturel appellent l'existence d'un réseau moderne et efficace de bibliothèques garantissant à tous l'accès libre au livre et au document dans leur pluralité croissante. La bibliothèque présente, en effet, l'aptitude unique de rendre disponible, en permanence, l'essentiel de la production intellectuelle de notre temps, à travers la diversification de ses supports<sup>68</sup>... »*

Avec la construction de la BMVR des Champs Libres, le réseau des bibliothèques de Rennes a évolué. En effet, il n'y a aucun lien entre le réseau rennais et la BMVR. Cet équipement, d'abord pensé comme la tête de pont du réseau, a été transféré pour des raisons économiques à la communauté d'agglomération. Cette dernière a la compétence de gestion d'équipement culturel mais pas la compétence de lecture publique<sup>69</sup>. Les tutelles du réseau et de la BMVR sont donc différentes, les équipes aussi. L'équipe initiale de la bibliothèque municipale de Rennes a été séparée en deux pour la préfiguration ce qui a rendu difficile la mise en place d'une politique concertée malgré une direction commune aux deux établissements. Les acquisitions ne sont pas coordonnées. Les politiques tarifaires, les cartes et les conditions d'emprunt sont différents, sauf pour l'abonnement couplé. Le service de prêt-retour indifférencié qui fonctionne sur le réseau n'intègre pas les Champs Libres. Cette organisation est peu lisible pour les usagers qui prennent souvent la BMVR pour la centrale de la ville de Rennes. Dans ces conditions, le réseau rennais a perdu une partie de ses usagers au profit de la BMVR pour se stabiliser en 2008<sup>70</sup>. Si la BMVR ne peut être considérée comme la tête du réseau rennais à cause son statut administratif, certains services centraux sont partagés. Ainsi, le catalogue est commun aux deux structures et seuls les Champs Libres l'enrichissent.

<sup>67</sup> HAMON, Héléne. *La bibliothèque municipale de Rennes*, Villeurbanne : Enssib, Rapport de stage, 2000, p. 5.

<sup>68</sup> Délibération du conseil municipal de la ville de Rennes, Décembre 1981 cité par HAMON, Héléne. *Ibid.*, p. 9.

<sup>69</sup> Les communes faisant partie de la communauté d'agglomération avaient en effet déjà construit des équipements neufs et n'ont pas voulu se dessaisir de leur compétence de lecture publique au profit de l'agglomération.

<sup>70</sup> Les prêts ont baissé de 25%.

Les six bibliothèques visitées sont représentatives des différentes phases de réflexion et d'évolution du réseau rennais. La plus ancienne date des années soixante-dix et a très peu évolué tandis que la plus récente a été ouverte en 2009. Deux des bibliothèques ont déménagé dans des locaux plus grand, en 2001 pour Villejean et en 2006 pour Bourg l'Evesque.

Malgré des structures très différentes, les trois réseaux étudiés sont à des stades de réflexion plus ou moins avancés quant à l'avenir de leurs petites structures. Elles apparaissent comme des points focaux pour l'évolution et la modernisation des réseaux. En effet, leur petite taille n'est pas sans conséquence sur la réalisation du service qu'elles rendent.

## FONCTIONNEMENT INTERNE ET ORGANISATION DES PETITES BIBLIOTHÈQUES

### Organisation du travail

#### Des espaces insuffisants...

Les espaces des bibliothèques visitées sont souvent<sup>71</sup> trop petits et peu adaptés aux fonctions qu'ils doivent abriter. Les plus petites bibliothèques de la ville de Paris qui ont été créées au XIX<sup>e</sup> siècle sur le modèle du prêt indirect et des comptoirs de prêts, ne sont pas adaptées au libre accès en vigueur aujourd'hui. Plus largement, les nouveaux services qui caractérisent la bibliothèque moderne comme les automates de prêt-retour, les espaces d'animations, les espaces Internet ou multimédia, trouvent difficilement leur place dans les petites structures. Les espaces nécessaires pour les accueillir sont difficiles à trouver. A la Ville de Paris, l'installation d'espaces multimédia dans toutes les bibliothèques se traduit par une réorganisation drastique des espaces et une intégration des postes aux rayonnages<sup>72</sup>. La mise en place du wifi pose problème dans les petites structures qui n'ont pas toujours les capacités d'accueil suffisantes pour répondre à la demande du public. A Lyon, le projet de suppression des banques de prêt et d'automatisation des transactions dans toutes les bibliothèques ne fait pas l'unanimité. En effet, les espaces des petites bibliothèques ne peuvent pas facilement recevoir de tels équipements ; « plaquer [le projet] sur des locaux qui ne sont pas adaptés à l'accueil pose problème<sup>73</sup>. » Dans la bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement de Lyon comme dans celle du 6<sup>e</sup>, la configuration des lieux avec deux sections séparées respectivement par un hall d'animation de 200 m<sup>2</sup> et par un couloir pose aussi problème pour l'installation de l'automate.

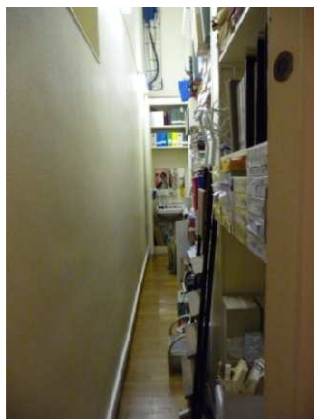
Souvent, les espaces sont déjà insuffisants pour les fonctions essentielles de la bibliothèque. Les espaces internes, notamment, font défaut. L'absence de lieu de stockage est également problématique. Ce problème se pose en jeunesse, où les animations nécessitent du matériel spécifique, et dans les sections adultes des plus petites bibliothèques. Ce problème se retrouve aussi dans des structures récentes. A Rennes, certaines équipes utilisent des espaces sanitaires pour entreposer des documents et des objets.

<sup>71</sup> Les réflexions qui suivent concernent particulièrement les bibliothèques qui sont restées dans leurs locaux d'origine. C'est le cas de la majorité des bibliothèques visitées (22 bibliothèques sur 27).

<sup>72</sup> C'est notamment le cas à la bibliothèque Batignolles.

<sup>73</sup> Bibliothèque Gerland, visite et entretien avec la responsable de la bibliothèque, réalisés le 21 octobre 2009.





Rangement à la bibliothèque Villejean (Rennes) et à la bibliothèque Louvre (Paris).

De plus, il est très rare que les bibliothèques possèdent une salle d'animation et l'aménagement intérieur des locaux ne répond pas aux besoins des bibliothécaires. La mise en espace des collections est non seulement contrainte par la petite taille des équipements mais aussi par des mobiliers fixes et non modulables qui ne permettent pas d'adaptation aux différents services proposés. Dans les bibliothèques Musset et Louvre, ou dans une moindre mesure à Fessart, Vaugirard, les rayonnages empêchent tout mouvement des collections ce que montrent bien les photos qui suivent.



Rayonnages fixes à la bibliothèque Louvre

Rayonnages fixes et mezzanine à la bibliothèque Fessart

A la bibliothèque Musset, le local attenant à l'école qui servait de bibliothèque du soir au XIX<sup>e</sup> siècle a été réorganisé, dans les années soixante, pour en faire une véritable bibliothèque. La hauteur sous plafond a permis l'installation d'une mezzanine en métal dont la structure est constituée par les rayonnages du rez-de-chaussée qui traversent le plancher et se poursuivent à l'étage. A la bibliothèque Gerland, la section jeunesse est

dans une salle en sous sol sans fenêtres ; seules des lucarnes de 15 cm sur 50 permettent à la lumière naturelle de pénétrer dans l'espace.



Espace de travail de la section jeunesse à la bibliothèque Gerland (Lyon).

L'organisation des espaces témoigne ainsi de la conception de la bibliothèque qui a présidé à la création de la structure. A Rennes, les bibliothèques construites dans les années quatre-vingts à une période où l'animation n'était plus à la mode ne disposent pas d'espaces dédiés à ce service. Ainsi, à la bibliothèque Bourg l'Evesque, « les espaces s'articulent autour de la collection et des transactions qu'elle induit<sup>74</sup>. » La banque de prêt de la bibliothèque est ainsi révélatrice de la place centrale donnée aux collections puisqu'elle occupe une grande partie de l'espace et gêne les interactions entre les bibliothécaires et le public.



Banque de prêt de la bibliothèque Bourg l'Evesque. (Rennes)

<sup>74</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes, réalisé le 23 octobre 2009 à Rennes.



A la bibliothèque Carrefour 18, les espaces jeunesse et adulte sont à deux endroits différents d'un bâtiment dont les parois sont penchées.



Bâtiment abritant la bibliothèque Carrefour 18 (Rennes).



Espace Adulte de la bibliothèque Carrefour 18 (Rennes).



A la bibliothèque Europe, les espaces sont à deux endroits différents de la mairie.



Porte d'entrée de l'espace Adulte et Discothèque de la bibliothèque Europe (Paris) avec signalétique qui indique les autres espaces de la bibliothèque

Les espaces sont donc peu adaptés à recevoir le public et à fournir un service de qualité dans des conditions optimales quand, paradoxalement, les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français, et notamment celle de 2006 réalisée par le Credoc<sup>75</sup>, ont montré que la fréquentation et la consultation de documents sur place augmentent au détriment du prêt dans les bibliothèques.

### ...exploités au maximum

Les espaces sont utilisés au maximum. Des solutions peuvent ainsi être trouvées à la marge. Ainsi, à la bibliothèque de la Bellangerais à Rennes, des réflexions sont en cours sur l'installation de roulettes sous les mobiliers pour permettre de dégager des espaces pour les animations qui, pour le moment, quand elles ont lieu empêchent l'accès aux collections. « Un espace à part mais pas totalement séparé serait la solution<sup>76</sup>. » C'est ce qui a été fait dans la bibliothèque Diderot (Paris) avec la création d'une mezzanine lors d'une restructuration récente. Dans plusieurs cas, il a été littéralement nécessaire de « pousser les murs » en récupérant des espaces sur des structures adjacentes qui ont libéré des locaux. La bibliothèque Champs Manceaux à Rennes a récupéré un espace qui abritait la Maison de Quartier pour en faire une salle d'accueil pour la jeunesse. De même, à la bibliothèque Gerland où les espaces internes et d'animation ont été récupérés sur une autre structure. Il a parfois été nécessaire de réaménager les locaux de manière radicale. A la bibliothèque Diderot, le sol a été creusé pour permettre l'agrandissement

<sup>75</sup> CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ÉTUDE ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE VIE, Consommation et modes de vie, « La fréquentation des bibliothèques a doublé depuis 1989 », n°193, mai 2006.

<sup>76</sup> Bibliothèque Bellangerais, visite et entretien avec une bibliothécaire jeunesse le 23 octobre 2009 à Rennes.

de l'espace par la construction de la mezzanine qui accueille une partie des collections et un espace d'animation.



Sous la mezzanine de la bibliothèque Diderot (Paris).

A la bibliothèque Musset, la structure solidaire de la mezzanine construite dans les années cinquante pour permettre le libre accès contraint davantage un espace déjà réduit.



Mezzanine et rayonnages fixes et traversants à la bibliothèque Musset (Paris).

En règle générale, les espaces internes sont faibles voire inexistant. Ils ont parfois été pris sur les espaces publics lors de rénovations. A la bibliothèque Diderot, le personnel ne disposant pas de bureaux, des espaces internes ont été aménagés dans la salle ouverte au public, derrière des rayonnages.



Espaces interne (à gauche) et public de la bibliothèque Diderot (Paris).

La bibliothèque Guillotière à Lyon a été restructurée et agrandie il y a une dizaine d'années. « Au niveau fonctionnel, les choses ont été plus ou moins bien pensées<sup>77</sup> », avoue sa responsable. Ainsi, le bureau interne n'est pas fermé mais séparé de la salle par un paravent. Cet espace ouvert est très bruyant. Par ailleurs, un même lieu sert de cuisine, de bureau et d'espace d'animation. A la bibliothèque Bourg l'Evesque à Rennes, les espaces internes sont faits pour deux personnes même si quatre chaises sont prévues. Le bureau du responsable de secteur rattaché à cette bibliothèque a été transformé en bureau du personnel car auparavant, il n'y avait pas d'espaces de travail en interne. L'organisation tient du « système D » : les espaces sont exploités au maximum ce qui pose problème.

Dans les petites bibliothèques, les espaces sont nécessairement multifonction. Ils impliquent une organisation du travail très rigoureuse qui pèse parfois sur le personnel.

<sup>77</sup> Bibliothèque Guillotière, visite et entretien avec Stéphanie Béal, responsable de la bibliothèque et du pôle Sud, réalisés le 1<sup>er</sup> octobre 2009.



## Des conditions de travail difficiles

Dans les petites bibliothèques, les espaces de travail sont peu ergonomiques. Les bibliothèques Louvre et Musset, les plus petites du réseau parisien, comme la bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement à Lyon n'ont aucun espace interne séparé de l'espace public. Cela se traduit dans l'organisation du travail par l'impossibilité de ne pas être en « service public » ou d'avoir des conversations formelles ou informelles entre les membres de l'équipe pendant les heures d'ouverture au public. A la bibliothèque Musset, les entretiens professionnels se font parfois sur le trottoir tandis qu'à la bibliothèque Louvre il est impossible pour les personnels de converser sans être entendu du public quand la bibliothèque est ouverte. « Ce qu'on retient c'est l'absence de bureau<sup>78</sup>. » Ces situations extrêmes créent des tensions dans les équipes. Dans la majorité des bibliothèques, les cuisines et espaces de détente sont très restreints et se confondent avec les bureaux.



Bureau-cuisine de la bibliothèque Drouot (Paris).



Cuisine située derrière la banque de prêt à la bibliothèque Musset (Paris).

Dans la bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, les bibliothécaires déjeunent derrière la banque de prêt quand la bibliothèque est fermée. A Rennes, les responsables font le constat de « conditions organisationnelles de travail parfois difficiles pour les équipes (surtout absence ou étroitesse critique des lieux consacrés au travail interne)<sup>79</sup>. »

Dans la majorité des bibliothèques visitées, les espaces ne permettent pas de développer des services sur place pour les usagers. Quand ils sont mis en place, les conditions sont moins bonnes que celle que l'utilisateur peut trouver dans des établissements plus vastes. Dans l'ensemble, les petites bibliothèques ont été pensées comme des lieux d'accès au livre centrés sur le prêt.

<sup>78</sup> Bibliothèque Musset, visite et entretien avec Claudine Freulon, responsable de la bibliothèque, réalisé le 23 juillet 2009 à Paris.

<sup>79</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op. cit.

## Collections et politique documentaire

Les collections renvoient autant que les bâtiments qui les abritent une image de la bibliothèque.

### Des collections pléthoriques

Les collections que renferment les petites bibliothèques visitées sont souvent surdimensionnées par rapport à la taille de l'équipement ce qui confirme les éléments mis en avant par l'enquête quantitative. On a ainsi « une surreprésentation de l'offre documentaire dans l'offre de services. L'espace est phagocyté par les collections<sup>80</sup>. »



Espace Adulte de la bibliothèque Fessart (Paris).



Espace Adulte de la bibliothèque Bellangerais (Rennes).

<sup>80</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op. cit.



Coin jeunesse de la bibliothèque Musset (Paris).



Bibliothèque jeunesse Ile Saint Louis (Paris).

C'est ce que montrent bien les statistiques des petites bibliothèques de ces réseaux :

Ville	Superficie des bibliothèques	Nombre moyen de documents au m <sup>2</sup>	Valeur médiane
Paris	Moins de 200 m <sup>2</sup>	130,93	76,65
	Entre 200 et 400 m <sup>2</sup>	82,5	
	Entre 400 et 600 m <sup>2</sup>	79,96	
Lyon	Moins de 200 m <sup>2</sup>	113	71,32
	Entre 200 et 400 m <sup>2</sup>	79,2	
	Entre 400 et 600 m <sup>2</sup>	64	
Rennes	Moins de 200 m <sup>2</sup>		78,73
	Entre 200 et 400 m <sup>2</sup>	82,37	
	Entre 400 et 600 m <sup>2</sup>	71,11	

Le nombre de documents au m<sup>2</sup> est largement supérieur aux normes en vigueur : plus les bibliothèques sont petites, plus les espaces sont occupés par les collections. Ces chiffres montrent bien l'intérêt d'une politique documentaire adaptée à un réseau, qui prévoit à la fois un désherbage régulier et des orientations pour les collections. C'est ce que les trois réseaux mettent en place progressivement.



## Un désherbage problématique

### Un travail de longue haleine

Sur les trois réseaux, un travail de désherbage des collections est en cours. Il induit des transformations profondes des habitudes de travail et se heurte parfois aux réticences des bibliothécaires qui ont du mal à se séparer de « leurs » documents. Un travail de formation est nécessaire en direction des équipes.

A Lyon, des désherbages massifs ont été entrepris. Ils ont non seulement permis de rendre les espaces plus agréables pour les usagers et les personnels mais ils s'articulent aussi à une politique de « fonds constant », avec un document éliminé pour un document acquis, qui en garantit la pérennité. Ce travail, déjà effectué à la bibliothèque Guillotière et à la bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement, apparaît nécessaire car « l'espace impose des choix<sup>81</sup>. » Les opérations de désherbage se poursuivent à la bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement avec l'élimination de 25 000 documents entreprise par une équipe partiellement renouvelée. « La bibliothèque était très tassée avec des livres rangés partout y compris sur le sol et sur des chariots. L'espace était trop petit pour fournir une offre en adéquation avec la demande des usagers<sup>82</sup>. » Ce désherbage ponctuel spécifique rompt avec la logique d'accumulation et joue sur la mise en espace des collections.

A Rennes, les désherbages en cours découlent d'un changement de politique documentaire et d'une volonté de modernisation affirmée. L'objectif est « de casser la dynamique de remplissage qui a longtemps prévalu, de dépasser cet état de fait malgré les difficultés, pour mieux répondre aux attentes du public et développer un esprit transversal sur le réseau. » La politique générale est très claire : le réseau désherbe 40 000 documents par an, pour 25 000 acquisitions ce qui vise à dégager plus d'espaces et à réduire la saturation.

*« Le seuil est négatif et les résultats sont là : la section discothèques de la Bibliothèque Maurepas comptait 9000 CD et ne fonctionnait pas ; avec le retrait de 3 000 CD, elle redémarre. (...) Le désherbage est un gros travail, qui n'est pas dans les mœurs mais il est le seul moyen de lutter contre « l'inflation documentaire. »*

Sur le réseau de Rennes, en effet,

*« les petites bibliothèques sont pleines à craquer et les collections sont très vieillissantes. Un phénomène de saturation s'est mis en place ; les collections croissant, le taux de renouvellement n'est pas suffisant pour maintenir la fraîcheur des collections. Les livres nouveaux se noient dans la masse des anciens et les espaces sont saturés. »*

A la bibliothèque Bourg l'Evesque, pourtant ouverte en 2001, cette situation rend le fonctionnement quotidien difficile car les « budget d'acquisition étaient trop larges et les livres se sont entassés. Quand il y avait un problème de place, le rachat d'étagères était automatique. » Les désherbages massifs ont lieu pendant l'été ce qui pose problème car les bibliothèques ne disposent que d'espaces de stockage très réduits pour entreposer les documents pilonnés.

A Paris, la majorité des petites bibliothèques est envahie de livres et d'étagères. Dans les petites bibliothèques déjà pleines, le désherbage est, par nécessité, équivalent aux acquisitions.

<sup>81</sup> Bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement, visite et entretien avec Bernadette Gueydon, responsable du pôle centre, réalisés le 6 octobre 2009.

<sup>82</sup> Bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement, visite et entretien avec la responsable de la bibliothèque, réalisés le 21 octobre 2009.

## **Les petites bibliothèques récentes également concernées**

Le problème du volume des collections et de leur désherbage régulier se pose également dans les petites bibliothèques les plus récentes. A la bibliothèque Lucien Rose (Rennes), la volonté de ne pas centrer l'équipement sur ses collections a guidé la préfiguration et un désherbage a été effectué lors du transfert des collections de la bibliothèque Borderie dans la nouvelle bibliothèque, avec le passage de 60 000 à 35 000 documents. Pourtant, « elles restent surdimensionnées. Il y a 10 000 documents de trop sur les 35000 proposés<sup>83</sup>. » Pour la préfiguration en cours de la future bibliothèque Champ Manceaux, le travail de désherbage prévoit le passage de 23 000 à 20 000 documents pour une superficie passant de 210 à 380 m<sup>2</sup>. Les saturations sont visiblement moindres pour les équipements les plus récents mais l'actualisation nécessaire des fonds implique que les documents n'ont pas toujours leur chance auprès du public car ils doivent être dés herbés rapidement. Ainsi, « la spécificité de la petite bibliothèque est de devoir faire tourner plus vite ses collections<sup>84</sup>. »



Espace Adulte de la bibliothèque Charlotte Delbo (Paris).



Espace jeunesse de la bibliothèque Lucien Rose (Rennes).

## **Des choix documentaires en cours de redéfinition**

Sur les trois réseaux étudiés, la question des acquisitions et de la politique documentaire est cruciale pour la redéfinition du rôle des petites bibliothèques. La question de l'encyclopédisme des collections dans les petites bibliothèques conditionne le devenir de ces équipements. En effet, les bibliothèques, par leur organisation et les collections qu'elles proposent, participent à la sélection de leur public, elles sont « actrices de leur public<sup>85</sup>. » Ainsi, « l'offre de services façonne le public qu'elle attire et contribue également au façonnement des usages qui en sont faits<sup>86</sup>. » Dans ces conditions, on peut se demander si l'offre proposée par les petites bibliothèques, par définition moins large et plus dense que dans d'autres structures, rencontre bien son public potentiel. Les collections qu'elles possèdent sont le plus souvent encyclopédiques. Pourtant avec le développement d'Internet et la montée en puissance des réseaux, certaines petites structures urbaines font le choix de spécialiser leurs fonds en complémentarité avec d'autres bibliothèques du réseau comme c'est le cas à Plaine Commune. On retrouve alors une opposition entre les défenseurs de l'encyclopédisme et

<sup>83</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op. cit

<sup>84</sup> Bibliothèque Charlotte Delbo, visite et entretien avec Virginie Suard et Philippe Barathon, réalisés le 23 juillet 2009 à Paris.

<sup>85</sup> POISSENOT, Claude. De la bibliothèque à la médiathèque. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, n°5/6, décembre 2002, p. 27.

<sup>86</sup> POISSENOT, Claude. Ibid.



les tenants de la spécialisation des collections. La possibilité de déplacer les collections et d'en faire un réservoir commun à toutes les bibliothèques du réseau pose des problèmes techniques et existe seulement sur un des trois réseaux visités (Rennes).

### ***Vers une politique documentaire pour le réseau parisien***

A Paris, la politique documentaire est en cours de définition à l'échelle du réseau. Le projet envisagé propose de répartir les collections entre fonds de fiction et documentaires en fonction de la superficie des équipements. Pour les petites bibliothèques, un ratio de 80% de collections de fiction pour 20% de documentaires est envisagé. Il est de 70% de fiction et 30% de documentaires pour les bibliothèques moyennes (400 à 600 m<sup>2</sup>). La fiction est donc mise en avant dans les petites structures. Dans certaines bibliothèques visitées sur le réseau parisien, ces quotas sont déjà naturellement appliqués. Quelques unes ont même été jusqu'à abandonner certains pans documentaires en collaboration avec d'autres bibliothèques proches pour concentrer leurs actions sur d'autres fonds plus en adéquation avec leurs publics. Ainsi, la bibliothèque Fessart a éliminé le fonds musique en 2005 ayant constaté son faible taux de rotation et la mobilité de ses usagers. Les documents concernés ont été transférés à une autre bibliothèque proche. D'autres bibliothèques sont farouchement opposées à tout abandon de pans de la collection. Elles arguent de la nécessité de pouvoir offrir aux usagers les mêmes services que les autres car « ce n'est pas parce qu'ils fréquentent des petites bibliothèques qu'ils ont des besoins différents<sup>87</sup>. » Ces opinions contradictoires montrent bien la difficulté de mettre en place une politique documentaire cohérente dans un réseau aussi étendu. Certains choix de politique documentaire comme la suppression de fonds musicaux dans des bibliothèques jeunesse sont mal acceptés par les équipes. Les petites bibliothèques dites « spéciales jeunesse » comprennent cependant toutes des fonds de fiction pour adultes et la bibliothèque Sorbier a développé ce fonds jusqu'à sortir de cette classification « jeunesse » pour devenir une bibliothèque avec deux sections. Au niveau des acquisitions, la complémentarité entre des structures de taille différentes se fait principalement de manière empirique, au jugé des bibliothécaires.

### ***Lyon et Rennes, un encyclopédisme réaffirmé***

Dans les réseaux lyonnais et rennais, l'encyclopédisme reste un axe majeur pour le développement des collections.

A Rennes, des tentatives de spécialisations appelées « colorations » ont été amorcées par le passé mais elles étaient plus liées aux goûts des bibliothécaires qu'à une analyse fine des besoins. Elles ont donc été en partie abandonnées et les choix documentaires se font à présent en fonction du quartier dans lequel la bibliothèque est implantée et en fonction du public desservi. En effet, « l'identité de la bibliothèque doit s'appuyer sur un projet culturel<sup>88</sup> » avec des thématiques larges qui donnent une orientation aux acquisitions. Ainsi, la bibliothèque Lucien Rose est centrée sur l'image en rapport avec la société et le quotidien. Cette thématique se décline dans les animations et les collections. Sur le réseau, l'objectif est d'améliorer la complémentarité des collections pour aller vers la conception d'une collection unique répartie entre les différentes bibliothèques. Cette collection peut circuler grâce à un système de prêt-retour indifférencié.

<sup>87</sup> Bibliothèque Château d'eau, visite et entretien avec Florence Monod, responsable de la bibliothèque, réalisés le 3 octobre 2009 à Paris.

<sup>88</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op. cit.

A Lyon, la structuration du réseau entre une centrale et des bibliothèques annexes informe les choix documentaires<sup>89</sup>. Les décisions sont prises au niveau central. Ainsi, toutes les bibliothèques du réseau y compris les plus petites proposent des collections de DVD. Certains choix sont diversement appréciés par les petites bibliothèques. C'est le cas de la nouvelle politique d'acquisition pour les nouveautés mise en place sur le réseau qui permet de multiplier le nombre d'exemplaires achetés au moment du choix. Cette option n'est pas comprise par certaines petites bibliothèques qui auraient préféré différer la décision ou diversifier leurs collections tandis que d'autres préfèrent avoir plusieurs exemplaires d'un livre à succès pour répondre à la demande du public. On retrouve les clivages entre l'offre et la demande qui animent la profession depuis plus de 20 ans<sup>90</sup>. Plus généralement, les choix d'acquisitions se font lors de réunions d'offices pendant lesquelles la complémentarité des collections s'organise de façon empirique. Les petites bibliothèques assument un rôle de loisir qu'elles ne retrouvent pas dans la bibliothèque de la Part-Dieu dont les collections sont perçues comme plus universitaires. La rénovation des petites bibliothèques passe ainsi par l'ouverture et la démocratisation de leurs collections. Ainsi, dans la bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement, le renouvellement du fond était impératif car beaucoup de livres étaient en très mauvais état et obsolètes. « Le fonds était plus important et plus universitaire ce qui ne correspond pas au rôle d'une bibliothèque de quartier proche de la Part-Dieu<sup>91</sup>. » Les effets de tout changement dans l'orientation des fonds ne peuvent être perçus que sur le long terme.

### **Quels atouts pour la petite bibliothèque ?**

La mise en espace des collections joue un grand rôle dans l'utilisation des documents par les usagers. Ainsi, à Gerland (Lyon), par manque de place, des livres adultes sont situés dans l'espace jeunesse au sous-sol ; ils ont un moins bon taux de rotation que ceux du rez-de-chaussée. A Paris, dans les petites bibliothèques qui ont des mezzanines, l'espace contraint les bibliothécaires à organiser les collections en fonction de leur attractivité car les publics empêchés ne peuvent pas monter les escaliers. La fiction est installée au rez-de-chaussée de manière à pouvoir être accessible à tous. A Rennes, une solution a été trouvée : « le décroisement des espaces et le mélange des collections adultes et jeunesse pour les documentaires fonctionne très bien pour réaménager et optimiser les espaces. »

Si toutes les bibliothèques doivent tenir compte de leur environnement pour élaborer leur politique documentaire, la prise en compte des demandes du public se pose de manière plus aiguë dans les petites bibliothèques qui sont très proches de leurs usagers. Non seulement elles orientent leurs choix en fonction du quartier dans lequel elles sont implantées mais elles sont également plus souples dans la réponse qu'elles peuvent apporter à l'utilisateur. Ainsi, à la bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement (Lyon), « la proximité de la bibliothèque avec le public permet une meilleure adaptation de la collection aux attentes ; l'interaction entre offre et demande est forte même si les choix ne s'orientent pas uniquement sur le grand public. » Par ailleurs, une collection de livres d'art a été développée car la structure était à proximité de l'École Nationale des Beaux Arts. Des fonds spécialisés se développent de la même manière sur le réseau parisien comme à la bibliothèque Drouot, située dans le même bâtiment que la célèbre salle des ventes, qui possède un fonds de catalogues de vente important ou à la bibliothèque Fessart qui a

---

<sup>89</sup> Les éléments qui suivent ont été recueillis lors d'entretiens avec les personnels des quatre petites bibliothèques lyonnaises visitées les 1<sup>er</sup>, 6 et 21 octobre 2009, voir Annexe 5 – Tableau synthétique des bibliothèques visitées lors de l'enquête qualitative, p. 95.

<sup>90</sup> Voir à ce sujet l'article de Bertrand CALENGE : La collection entre offre et demande ? *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, n°2, pp. 40-48.

<sup>91</sup> Bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement, visite et entretien avec la responsable de la bibliothèque, réalisés le 21 octobre 2009.

constitué un fonds à destination des sourds et malentendants géré par une bibliothécaire sourde.

Les petites bibliothèques visitées sont toutes dans un rapport particulier à leurs collections. C'est le constat que fait Éric Pichard, conservateur adjoint du réseau rennais :

*« Cette configuration privilégie exclusivement les pratiques liées à l'emprunt de documents, réduit les possibilités de développement d'autres pratiques et donc la cohabitation des publics. Le résultat est un modèle de bibliothèque assez figé, difficile à faire évoluer, qui subit avec difficulté l'érosion de l'activité constatée au niveau national<sup>92</sup>. »*

Ainsi, l'enquête menée par le CREDOC<sup>93</sup> en 2006 sur les publics des bibliothèques municipales a montré un changement dans les pratiques culturelles et une forte augmentation de la fréquentation au détriment du prêt. La petite bibliothèque urbaine semble par nature devoir être confrontée à une situation de transition qui témoigne du passage déjà largement effectué dans les bibliothèques plus vastes d'une offre centrée sur les collections à une offre centrée sur les services. Le choix de spécialiser en partie les collections en fonction de l'environnement dans lequel s'inscrit la petite bibliothèque urbaine semble être une alternative intéressante à une offre souvent, et paradoxalement, insuffisante.

## Quels moyens pour les petites bibliothèques ?

### Les équipes

#### **Des effectifs réduits**

Alors qu'on aurait pu penser a priori que le personnel n'était pas un problème dans les petites structures, cette question revient dans la majorité des entretiens. En effet, les effectifs sont souvent peu nombreux et les espaces gourmands en personnel ce qui représente une contrainte supplémentaire. Il est difficile pour les bibliothécaires de participer à des formations et la prise de congé est strictement encadrée. A Lyon, il est parfois difficile d'assurer certaines tâches surtout les jours d'affluence et les congés sont remplacés à 50% seulement. Les personnels des annexes se sentent moins bien lotis que leurs collègues de la Part-Dieu. Ils n'ont pas la possibilité de prendre des samedis de repos et font du service public en banque de prêt alors que les personnes employées à la centrale ne font que du renseignement. L'exaspération se lit parfois dans les discours des équipes et les conditions de travail sont perçues comme plus difficiles que dans les structures plus grandes. Sur les trois réseaux étudiés, le faible nombre de personnes qui travaillent entraîne un manque de souplesse dans l'organisation des tâches. L'absence d'une personne de l'équipe se fait très lourdement sentir et certaines structures sont obligées de fermer si aucun soutien ne leur est apporté<sup>94</sup>. Ainsi, les bibliothèques Fessart ou Louvre à Paris doivent fermer de manière exceptionnelle à plusieurs reprises chaque année. En règle générale, « ces structures sont difficiles à gérer en termes d'équipe<sup>95</sup>. » Les personnes qui y sont affectées n'y restent pas longtemps et les structures ne sont que

<sup>92</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op. cit.

<sup>93</sup> CREDOC. Op. cit.

<sup>94</sup> Sur les trois réseaux, des bibliothécaires d'autres sites viennent parfois en renfort pour assurer le service public en cas de maladie.

<sup>95</sup> Entretien avec Jean-Claude Utard, responsable opérationnel du réseau des bibliothèques de la ville de Paris, réalisé le 9 juillet 2009 à Paris.

peu attractives dans le cadre des mutations. A la bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, une grève a été menée pour obtenir l'affectation d'une personne supplémentaire. Dans toutes les bibliothèques visitées, les personnels sont des employés ce qui peut différencier les petites bibliothèques urbaines des bibliothèques de réseaux d'intercommunalité qui ont souvent recours à des bénévoles<sup>96</sup>.

### **Des personnels polyvalents**

La taille des structures impose aux bibliothécaires une polyvalence particulière que l'ensemble des personnes enquêtées a soulignée. Elle touche toutes les tâches de l'équipement aux acquisitions. Les personnes doivent gérer plusieurs secteurs documentaires en même temps et se spécialisent moins. Ainsi, les bibliothécaires doivent pouvoir remplacer n'importe quel collègue en cas de besoin même s'il est possible d'obtenir des renforts en cas de problème. La polyvalence se traduit aussi par une hiérarchisation moins marquée dans certaines bibliothèques. Pour les personnes interrogées, travailler dans une petite bibliothèque impose des contraintes que ne connaissent pas les bibliothécaires affectés aux structures plus vastes.

### **Les budgets**

Les budgets d'acquisition sont jugés satisfaisants par la moitié des personnes interrogées et insatisfaisants pour l'autre. Pour ces derniers, ils sont trop contraignants et ne permettent pas d'acquérir des documents en nombre suffisant. Pour les autres, ils sont adaptés à la taille de la bibliothèque voire trop importants. Les budgets étant limités pour le renouvellement des collections, les choix sont souvent cornéliens entre les livres « best-sellers » et le reste de la production. Les bibliothécaires des petites structures ont l'habitude de fonctionner avec peu de choses. « Les moyens ne sont pas au plus fort à la différence des équipements plus vastes qui disposent de moyens supplémentaires pour les locaux et les acquisitions. » A Lyon un des volets du projet de la ville sur lequel tous les employés doivent travailler est l'économie. A la bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement, certaines choses sont faites par les bibliothécaires eux-mêmes, comme la peinture blanche des murs du hall qui accueille les animations. « Le concret est fait par le personnel de la bibliothèque, sur place, les gens sont aptes à gérer. » A la bibliothèque Louvre (Paris), le constat est sans appel : « Si on compare à un gros établissement on coûte cher c'est sûr faut être honnête au niveau des postes on est 3,8 pour 105 m<sup>2</sup><sup>97</sup>. »

En plus de nous avoir fourni de précieux éléments sur l'organisation interne des petites bibliothèques urbaines, l'enquête qualitative a également permis de réunir des informations sur l'interaction de ces établissements avec leur environnement.

---

<sup>96</sup> A nuancer car sur le réseau des bibliothèques de Valence, l'une des 5 annexes est entièrement gérée par des bénévoles. Confrontées à des problèmes économiques, de plus en plus de ville envisagent d'avoir recours à des personnes bénévoles pour assurer certains services. Cf. PEUGEOT Julie. *Les bénévoles en bibliothèque : évolution historique, statutaire, économique et sociale*. Diplôme de conservateur des bibliothèques, Mémoire d'étude. Villeurbanne : Enssib, janvier 2010.

<sup>97</sup> Bibliothèque Louvre, visite et entretien avec Martine Narradon, responsable de la bibliothèque, réalisé le 27 août 2009 à Paris.

# La petite bibliothèque dans son environnement

---

Les petites bibliothèques visitées se caractérisent à la fois par leur implantation dans des quartiers et par leur intégration dans un réseau qui conditionne leur activité. Cela peut se traduire par une tension entre leur identité propre et l'identité du réseau auquel elles appartiennent.

## DES BIBLIOTHÈQUES EN RÉSEAU

### Quels réseaux ?

« La présence de la bibliothèque sur tous les lieux de vie est inséparable de la notion de réseau<sup>98</sup>. » A la ville de Paris, chaque bibliothèque a une identité forte qui rend difficile la transversalité. Ainsi, quand à Rennes ou à Lyon on emploie le terme la « bibliothèque municipale » pour qualifier l'ensemble du réseau, on parle, à Paris, du « réseau des bibliothèques municipales », alors que dans les trois cas, des tâches sont mutualisées au niveau des services centraux<sup>99</sup>. Les relations entre les bibliothèques doivent être interrogées.

A la Ville de Paris, les bibliothèques sont très autonomes et les structures d'échanges sont en cours de réorganisation. Des réunions de secteurs, qui réunissent les chefs d'établissement selon une répartition géographique, se tiennent une fois par trimestre mais les personnels interrogés insistent sur l'existence d'un réseau informel qui permet la circulation de l'information. Ces échanges se font également, dans certains cas, entre des petites bibliothèques proches comme entre Fessart et Place des fêtes. Ils sont aussi fondés sur des actions culturelles partagées comme à la bibliothèque Sorbier qui entretient des liens étroits avec la bibliothèque Couronnes. Il n'existe pas encore de réunions formalisées qui permette d'échanger sur les problèmes que peuvent rencontrer les différentes structures. Par ailleurs, la construction ou à la restructuration d'équipements vastes interroge les petites bibliothèques. En effet, l'ouverture de la bibliothèque Marguerite Duras dans le 20<sup>e</sup> arrondissement aura une incidence sur la fréquentation des petites bibliothèques de l'arrondissement. « Notre carte n'est pas de proposer une collection exhaustive mais une offre de qualité en redirigeant les usagers sur d'autres structures en fonction de leurs demandes<sup>100</sup>. » Les petites bibliothèques revendiquent ainsi un travail de qualité. La proximité avec le public permet d'adapter les collections et d'affiner les choix. La Réserve Centrale<sup>101</sup> qui permet de faire venir des documents en complément de ceux des bibliothèques est un outil apprécié du public qui enrichit l'offre des petites structures.

A Rennes<sup>102</sup>, on s'oriente vers « la conception d'une seule collection sur tout le réseau. »

<sup>98</sup> GERMANAUD, Claire. *Créer et animer une bibliothèque en milieu rural dans les petites agglomérations, à l'hôpital, dans l'entreprise*. Paris : Cercle de la librairie, 1986, p. 6.

<sup>99</sup> C'est le cas à la ville de Paris depuis janvier 2009 avec le passage à un traitement intellectuel des documents centralisé au Service du document et des échanges.

<sup>100</sup> Bibliothèque Sorbier, visite et entretien avec Annie Bienaimé, responsable de la bibliothèque réalisés le 22 juillet 2009 à Paris.

<sup>101</sup> Bibliothèque en prêt indirect qui comprend environ 200 000 documents.

<sup>102</sup> Les citations suivantes sont issues de l'entretien avec Éric Pichard réalisé à Rennes le 23 octobre 2009.

Ainsi, « les bibliothèques de quartier n'ont pas toutes une collection multimédia dvd complète et les collections peuvent bouger d'une bibliothèque à l'autre pour que tout le monde en profite. La notion de réseau a évolué ces dernières années mais n'a pas rencontré de réticence des équipes car le travail avait déjà été fait en jeunesse<sup>103</sup>. »

La coopération entre les structures est globalement bonne sauf dans deux cas. Le mot d'ordre est : « une collection pour un réseau » et le schéma d'organisation pour les acquisitions est en passe d'être revu. Le réseau s'articule autour de responsables de secteur qui coordonnent l'activité des bibliothèques et dans chaque bibliothèque il y a un responsable adulte et un responsable jeunesse.

A Lyon, le réseau est également en cours de réorganisation. La coopération existe pour les acquisitions en jeunesse et pour les animations. Le réseau jeunesse est bien développé grâce à la présence d'un coordinateur à la Part Dieu ce qui n'est pas le cas pour le réseau adulte. Pour ce dernier, les relations se font là aussi de manière informelle. Les bibliothécaires interrogés insistent sur l'importance du travail en réseau et la nécessaire complémentarité des collections par laquelle les petites bibliothèques peuvent pallier à un déficit structurel.

Les petites bibliothèques trouvent difficilement leur place dans les réseaux urbains et on peut se demander comment elles se perçoivent sur ces réseaux.

## **La tension entre centre et périphérie**

### ***Dans l'ombre des grands projets***

En règle générale, les bibliothèques estiment être entendues dans leurs demandes auprès des services centraux. Pourtant, certaines bibliothèques<sup>104</sup> considèrent que la priorité n'est pas aux petites bibliothèques mais à la construction de nouveaux équipements ou à la proposition de nouveaux services. A Rennes, « la perception de la politique de lecture publique de la ville par les équipes est celle de la priorité aux Champs Libres où de nombreux services ont été transférés<sup>105</sup>. » Cela a été renforcé par la baisse des prêts du réseau à l'ouverture de la BMVR. Sur les réseaux lyonnais et parisiens, selon certains enquêtés, les bibliothèques les plus vastes jouent un rôle de vitrine attirant les budgets et les investissements ce qui masque le travail des petites bibliothèques sur lesquelles se font les économies. Ainsi, à Lyon<sup>106</sup>, « les statistiques des bibliothèques de quartier sont bonnes, elles font beaucoup de prêts mais ne sont pas considérées comme importantes et leurs budgets baissent ». « Les bibliothèques font beaucoup de prêts par rapport à la taille et au personnel mais cela n'a pas d'impact », les investissements se portent sur des domaines plus porteurs comme les guichets du savoir<sup>107</sup>.

Par ailleurs, les petites bibliothèques se revendiquent d'une « culture du quotidien » aussi légitime que les autres. A Paris, les équipes ont la sensation que les décisions se prennent loin du terrain, termes qui sont revenus pendant les entretiens. De même, à Lyon, les bibliothécaires ne se sentent pas toujours entendus. « Il y a un gros fossé entre les petites bibliothèques de quartier et la Part-Dieu, les responsables de pôle sont très occupés et ne peuvent pas toujours intervenir. »

---

<sup>103</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op. cit

<sup>104</sup> A Paris, c'est surtout le cas des bibliothèques de l'Ouest où peu de constructions sont réalisées.

<sup>105</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op. cit.

<sup>106</sup> Les extraits qui suivent sont tirés d'un entretien réalisé à la bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon le 21 octobre 2009.

<sup>107</sup> Service de questions-réponses à distance.



## **Des organigrammes en cours de restructuration**

Sur les trois réseaux, des structures hiérarchiques parfois floues ou en cours de restructuration interpellent les personnes enquêtées. A la Ville de Paris, bien que le manque de coordination soit criant, la mise en place d'une sectorisation avec un responsable à la tête de chaque secteur est regardée avec méfiance par certains responsables de petites bibliothèques. A Rennes, une restructuration du réseau qui doit permettre de redéployer les forces est en cours mais les services centraux sont naturellement<sup>108</sup> tout entier tournés vers les bibliothèques de quartier. A Lyon, la réorganisation de l'organigramme est entamée avec l'élaboration du nouveau projet d'établissement. Le réseau est en pleine restructuration et un audit va avoir lieu. En effet, les petites structures visitées sont dirigées soit par des responsables qui cumulent une responsabilité de pôle et qui participent aux réunions de cadres, soit par des « référents » qui n'y participent pas même s'ils sont les interlocuteurs privilégiés de l'administration. L'organisation semble peu claire. De plus, les personnels des petites structures perçoivent les services communs comme étant principalement orientés sur la bibliothèque centrale de la Part-Dieu sauf en ce qui concerne les commandes. En même temps qu'une demande de meilleure prise en compte du terrain, la nécessité d'une centralisation de certaines tâches et d'une meilleure coordination est clairement affirmée. Des inquiétudes émergent par exemple sur la décentralisation de la gestion des fournitures<sup>109</sup> qui jusque là étaient centralisée à la Part Dieu.

Si les petites bibliothèques ont du mal à trouver leur place dans des réseaux souvent denses, elles entretiennent, à l'échelle locale, des relations contrastées avec les organismes dont elles partagent les locaux.

## **DES BIBLIOTHÈQUES QUI PARTAGENT LEURS LOCAUX AVEC D'AUTRES STRUCTURES**

Les petites bibliothèques partagent parfois leurs locaux avec d'autres structures et la cohabitation se passe plus ou moins bien.

### **L'entente cordiale**

Les bibliothèques de la ville de Rennes sont le plus souvent implantées dans des locaux qu'elles partagent avec d'autres structures. Les relations avec ces services dépendent de la bonne volonté des personnels qui les mettent en place. La bibliothèque Bellangerais entretient de très bonnes relations avec la maison de quartier avec laquelle elle partage ses locaux. Des actions partagées en direction du quartier sont régulièrement organisées. Si les bibliothèques situées dans les Maisons de Quartier ne fonctionnent pas toutes aussi bien, ce partage des bâtiments s'inscrit dans le projet social de la ville, symbole de l'action culturelle depuis les années quatre-vingts. La bibliothèque Villejean, ouverte en 2006, est ainsi dans le même bâtiment que la Maison de Quartier. A Paris, quatre des petites bibliothèques visitées sont dans des mairies avec lesquelles les rapports vont de la cordialité à l'indifférence. Une aide est apportée par les mairies d'arrondissement pour le prêt d'espaces d'animations et à la bibliothèque Baudoyer, un couloir de la mairie a même été fermé et transformé en espaces de travail interne.

<sup>108</sup> Puisque le réseau est uniquement constitué par ces bibliothèques de quartier.

<sup>109</sup> Se pose à nouveau le problème du manque d'espace pour le stockage du matériel.

## La guerre froide : lutter pour l'espace

La bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement de Lyon partage les locaux historiques de la Condition des Soies avec un centre social. Entre les deux structures, la rivalité pour les locaux est ouverte. Le centre social gère l'espace du rez-de-chaussée, passage obligé vers la bibliothèque qui est au premier étage ce qui nuit à la visibilité de cette dernière. Le hall d'animation qui, au départ, appartenait au centre social et fonctionnait comme un couloir, lieu de passage utilisé de temps en temps, a été transféré à la bibliothèque. Elle a pour projet de récupérer d'autres espaces dans le bâtiment pour en faire des bureaux. A Paris, le sous-sol du bâtiment dans lequel se trouve la bibliothèque Europe qui ne dispose pas de section jeunesse accueille une salle qui comprend la bibliothèque d'une école. Le projet de rattacher cette salle à la bibliothèque a plusieurs fois échoué. A Rennes, la bibliothèque Carrefour 18 est intégrée dans un centre social qui comprenait au départ différents services sociaux aujourd'hui réduit à la Caisse d'Allocations Familiales. La bibliothèque apparaît comme deux bibliothèques différentes sur le panneau signalétique extérieur.



Panneau indiquant la bibliothèque Carrefour 18 (Rennes).

De fait, les sections adulte et jeunesse ne sont ni situées au même endroit et ni ouvertes sur les autres espaces. Il n'y a pas eu de mutualisation des espaces alors que la structure aurait pu s'y prêter. L'équipe n'a pas trouvé la motivation nécessaire pour mettre en place des actions communes. Dès l'origine du projet, le fossé entre les bibliothécaires, centrés sur la culture, et les métiers du social a été manifeste et le dialogue ne s'est pas instauré.

La lutte pour les espaces a aussi lieu en amont des projets de construction. Ainsi, à Rennes, le projet en préfiguration de la bibliothèque Champs Manceaux l'intègre dans un lieu qui accueillera aussi le Pôle Emploi, la Caisse d'Allocations Familiales... La bibliothèque n'est pas prioritaire et un jeu s'opère entre les différentes structures pour gagner de l'espace. La bibliothèque qui occupera 380 m<sup>2</sup> devait au départ en faire 1000.

La diversité des situations a un impact certain sur la visibilité et la capacité d'action des structures. Leur efficacité est renforcée quand des partenariats peuvent se mettre en place.

## UN ANCRAGE TERRITORIAL FORT

### Rôle des partenariats

Les partenariats sont des éléments fondamentaux pour les petites bibliothèques publiques actuelles qui ne peuvent pas fonctionner en autarcie. Ainsi,

*« les relations contractualisées, et donc égalitaires, avec un nombre croissant de partenaires très divers sont devenues une des clefs de leur succès, et (...) une des clefs de leur existence même.<sup>110</sup> »*

Dans une société où se mêlent les identités culturelles, ils permettent de tisser des liens entre les différentes composantes sociales, donnent vie à la philosophie de partage qui anime la bibliothèque tout en accroissant son rayonnement. Elle peut engager des partenariats avec les structures qui gèrent des publics spécifiques comme les écoles, les hôpitaux, les prisons ou les associations, et avec celles qui sont liées à des fonctions, de conservation, de diffusion, de création, de recherche... Ils permettent l'ouverture de la bibliothèque vers les acteurs culturels et sociaux à l'échelle locale et facilitent l'accès de la bibliothèque à des publics divers. Plusieurs facteurs ont permis le développement de liens multiples entre différents acteurs. La décentralisation, l'émergence de politiques culturelles locales et la montée en puissance des TIC<sup>111</sup> se sont traduites par l'émergence de réseaux collectifs et institutionnels basés sur des projets contractualisés. Ils ont favorisé une nouvelle vision des partenariats et de la collaboration en permettant la coordination de toutes les énergies et de tous les acteurs. Les partenariats apparaissent ainsi comme le « pivot des politiques publiques<sup>112</sup>. » Pour faire connaître la bibliothèque dans les quartiers et améliorer la médiation, il est nécessaire de développer des relations avec les acteurs du terrain. A ce titre, pour les petites bibliothèques, les partenariats sont des moyens essentiels pour faire venir les publics les moins familiers des lieux culturels et s'implanter dans leur environnement.

*« Réussir un partenariat, c'est intégrer la politique de lecture publique à une politique plus globale, c'est travailler plus efficacement avec des publics nouveaux, c'est rationaliser et rentabiliser le fonctionnement de l'établissement<sup>113</sup>. »*

### Implantation dans les quartiers

#### ***Des petites structures au cœur de leur environnement***

Les petites bibliothèques visitées sont toutes très ancrées dans leur quartier. Le nom même des bibliothèques est signifiant. A Paris comme à Rennes, les bibliothèques portent souvent le nom du quartier dans lequel elles sont implantées ce qui est aussi le cas de deux des établissements lyonnais visités. Ce n'est cependant pas le cas pour les petites bibliothèques les plus récentes qu'on a préféré baptiser du nom d'une personne. L'aménagement culturel du territoire des villes passe par les petites bibliothèques qui jouent un rôle indéniable dans le quartier où elles sont implantées quelle qu'en soit la sociologie. La politique de la ville, par le biais des Contrats Urbains de Cohésion Sociale, permet de subventionner des projets concertés mettant en jeu plusieurs

<sup>110</sup> AROT, Dominique. *Les partenariats des bibliothèques*. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2002.

<sup>111</sup> Technologies de l'Information et de la Communication.

<sup>112</sup> AROT, Dominique. Ibid.

<sup>113</sup> AUBERT, ANNIE. Pratiquer le partenariat pour participer à la vie locale. *Bulletin des bibliothèques de France*, 2000, n°5, pp. 86-88.

partenaires autour d'actions culturelles et sociales dans les Zones Urbaines Sensibles, renforçant ainsi le maillage du territoire. Les petites bibliothèques font pleinement partie du processus, participent aux réunions pour définir des objectifs d'action dans leur quartier et sont même parfois à l'initiative de certains projets. A Paris, l'ancrage dans les quartiers passe aussi par la collaboration avec les mairies d'arrondissement et avec les autres acteurs associatifs. Pour les sections jeunesse il se manifeste, par exemple, pendant l'été avec l'organisation de bibliothèques hors les murs dans les parcs et jardins de la ville. Pour les adultes, des partenariats avec les centres d'animations et les centres sociaux existent.

### ***La proximité, un enjeu central sur le réseau rennais***

La proximité est le fondement de la lecture publique à Rennes<sup>114</sup>. Les bibliothèques entretiennent des liens particuliers avec le quartier. Quelle que soit la sociologie du quartier, les interactions avec le public témoignent du bon fonctionnement de la structure. La bibliothèque Champs Manceaux a été rénovée en 2001 et est située au pied d'une tour dans un quartier qui mêle habitat social, résidentiel et une caserne de la gendarmerie. L'ambiance agréable et chaleureuse qui règne dans la bibliothèque a renversé son image en permettant le mélange de la population et la rencontre de différentes sphères sociales. L'atmosphère est particulièrement populaire, familiale, conviviale et les habitants se sont appropriés les lieux qui représentent un îlot de calme dans un quartier parfois difficile. La bibliothèque Bellangerais, située dans un quartier pavillonnaire coupé du reste de la ville par une grosse artère de circulation, est elle aussi très bien intégrée au quartier. Les bibliothécaires sont reconnus dans le quartier et « on parle de la bibliothèque à la boulangerie<sup>115</sup>. » Elle est la bibliothèque la plus dynamique du réseau avec de forts taux de rotation. Le renforcement de l'implantation dans les quartiers fait partie du projet de service de la nouvelle direction.

*« Certes, le réseau est important par son implantation géographique et offre un bon maillage territorial mais la proximité géographique ne se suffit pas à elle-même. La bibliothèque n'a pas le monopole de la lecture publique sur le territoire : des partenariats restent à développer avec d'autres acteurs comme ATD Quart Monde pour toucher les publics qui pensent que la bibliothèque n'est pas un lieu pour eux. La médiation se fait en amont dans le choix des collections et en aval avec l'accueil. C'est un long travail entre les animateurs et les bibliothécaires qui se déplacent chez les habitants, puis invitent les participants par petits groupes dans la bibliothèque<sup>116</sup>. »*

Dans les bibliothèques qui fonctionnent le mieux, les liens sont forts avec les initiatives locales et les associations de quartier sont très présentes.

### ***Les médiateurs lyonnais, instrument clefs de l'intégration***

A Lyon, les petites bibliothèques sont envisagées comme des équipements d'hyperproximité. La bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement est très bien ancrée dans le quartier. C'est en partie grâce à un dispositif particulier : en 1995, dans les quartiers « politique de la ville », des emplois jeunes ont été recrutés pour être médiateurs dans les bibliothèques où les publics étaient difficiles. A l'arrêt de ce système, ces personnes ont été intégrées aux équipes des bibliothèques par le biais de la filière animation et spécialement affectées à des tâches de construction de partenariats et à l'action culturelle. Leur fonction a évolué et le travail des médiateurs est à la fois interne et

<sup>114</sup> Cf Partie 2, p. 28.

<sup>115</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op. cit.

<sup>116</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op. cit.

externe. Ils organisent les animations, les actions hors-les-murs, recherchent des partenaires et se rencontrent pour coordonner leurs projets. Ce dispositif fonctionne très bien dans le 1<sup>er</sup> arrondissement comme à Gerland et à Guillotière. Il contribue à améliorer l'assise de ces structures dans leur quartier. La bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement de Lyon est proche de l'Opéra et située en bas des pentes de la Croix Rousse où travaillent de nombreuses associations ce qui multiplie les possibilités de collaborations. La médiatrice, animatrice est aussi la référente<sup>117</sup> de la bibliothèque. La participation à des réunions de coordination du secteur « politique de la ville » est essentielle car elle permet d'impliquer à la fois les associations et la bibliothèque. Cette collaboration est « une obligation car les publics sont en demande même si cette demande n'est pas toujours formulée » et elle dépasse le cadre institutionnel.

*« L'enjeu n'est pas de proposer uniquement des actions sur la recherche d'emploi mais pour leur développement personnel, leur ouverture sur d'autres cultures ; la diversité entraîne l'intégration sociale et multiculturelle, il faut faire en sorte que la porte soit ouverte pour les publics difficiles en restant dans la mission de la bibliothèque<sup>118</sup>. »*

Le rôle du médiateur est donc double : aller à la recherche d'associations et être à l'initiative d'actions communes.

## UNE ACTION CULTURELLE PROBLÉMATIQUE

### Entre désir et réalité

L'action culturelle est devenue un élément clef de la politique menée dans les bibliothèques publiques. Elle permet de mettre en valeur la collection tout en la complétant et en l'ouvrant sur d'autres horizons. Elle fait connaître les ressources propres de la bibliothèque et suggère au public des manières de les exploiter. Elle est par là même un vecteur de l'image que la bibliothèque renvoie à ses publics et porte son identité. Les animations peuvent être considérées comme les occurrences d'une politique d'action culturelle raisonnée qui dépasse et enrichit le simple cadre des missions de l'établissement. La politique d'animation est alors envisagée comme un lieu de rencontre entre la bibliothèque et ses publics. Dans les petites bibliothèques, l'animation est souvent problématique car ces structures ne disposent pas d'espaces suffisants pour la réaliser. Seules les bibliothèques les plus récentes comme Lucien Rose à Rennes, issues de restructuration ou de « création-transfert », disposent d'espaces adéquats. Dans certaines petites bibliothèques, l'absence d'animation est assumée. Ainsi, pour la responsable de la bibliothèque Europe (Paris), il n'est pas envisageable de proposer ce type de service dans une bibliothèque de cette taille<sup>119</sup> alors que la bibliothèque Musset (la plus petite du réseau) accueille dans ses murs une ou deux animations par an. A Lyon, pour la bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement, l'animation n'est pas une priorité car les espaces ne s'y prêtent pas.

*« Pour mettre en place des animations il faudrait que la bibliothèque soit fermée au public.(...) Personne ne l'interdit mais cela demande trop de travail en plus pour un résultat pas forcément à la hauteur des attentes<sup>120</sup>. »*

<sup>117</sup> Interlocutrice responsable de la bibliothèque pour l'administration centrale.

<sup>118</sup> Bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement, entretien avec la médiatrice, référente de la bibliothèque, réalisé le 6 octobre 2009 à Lyon.

<sup>119</sup> 270 m<sup>2</sup> pour une section adulte divisée en deux espaces séparés dans la mairie du 8<sup>e</sup> arrondissement.

<sup>120</sup> Bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement, visite et entretien avec responsable de la bibliothèque, réalisés le 21 octobre 2009.



Les bibliothécaires préfèrent se concentrer sur la qualité de l'accueil même si la visibilité de leur bibliothèque est nulle sur le réseau. Il apparaît donc difficile pour les petites bibliothèques de mettre en place une politique d'animation régulière. Cependant, quand l'action culturelle peut avoir lieu, elle s'avère être un atout considérable pour la visibilité de la bibliothèque dans son quartier et dans la ville.

## **L'action culturelle : un enjeu de visibilité pour les petites bibliothèques**

L'action culturelle représente un moyen efficace pour renforcer ou donner une visibilité à la petite bibliothèque dont les actions peuvent être noyées dans la masse de l'offre disponible dans les grandes villes. Sur les trois réseaux étudiés, les bibliothécaires des petites structures mettent en place des actions spécifiques qui contribuent à les faire connaître. Les animations sont annoncées par le biais de journaux largement diffusés ou de plaquettes et sur les sites Internet des mairies<sup>121</sup>.

A Paris, la volonté des personnels est un élément clef de la réussite des actions culturelles portées par les petites bibliothèques. La bibliothèque Château d'eau est située dans la mairie du 10<sup>e</sup> arrondissement et est de ce fait très peu visible. Au cœur de la politique documentaire de la bibliothèque, le fonds sur la photographie a été développé. Cet axe a été renforcé par le projet des Rencontres photographiques pendant lesquelles un concours de photo et des expositions sont organisées à la bibliothèque et dans le quartier. Il donne à cette bibliothèque de mairie une vraie visibilité dans l'arrondissement et sur le réseau. Les actions menées par la bibliothèque Sorbier dans le 20<sup>e</sup> arrondissement sont également exemplaires et lui offrent une vraie reconnaissance dans l'arrondissement. A l'inverse, les petites bibliothèques qui n'accueillent le plus souvent qu'une ou deux animations par an sont visibles dans leur quartier mais pas au-delà. La mise en place d'animations transversales sur le réseau, comme les jeudis de l'actualité ou les Mordus du polar en jeunesse, vise en théorie à faire se déplacer les publics mais leur fonction première est aussi d'augmenter la visibilité des bibliothèques en unifiant l'offre sur le territoire. Elles bénéficient essentiellement aux structures les plus vastes, plus à même de les accueillir.

A Rennes, les animations s'inscrivent dans des partenariats avec les actions de la ville. C'est le cas pour les sections jeunesse avec la biennale du livre jeunesse où un auteur vient dans chaque bibliothèque du réseau, ou avec l'organisation de prix littéraires pour les enfants et les adolescents. Des actions culturelles sont organisées en partenariat avec les Maisons de Quartier comme à la Bellangerais. La ville de Rennes accueille beaucoup de festivals dans lesquels s'inscrivent les actions culturelles des bibliothèques ce qui leur offre une bonne visibilité. La bibliothèque Lucien Rose a ainsi accueilli en 2009 un concert dans le cadre du festival des TransMusicales.

A Lyon, les budgets d'animations sont attribués par pôle et répartis en fonction des projets entre les différentes bibliothèques. Une coordination existe pour les animations jeunesse avec des actions réseau comme le vif d'or<sup>122</sup>. Si l'argent n'est pas totalement dépensé, il est réservé aux petites structures, après accord de tous les participants. Les animations sont les plus dynamiques là où un médiateur travaille. Elles donnent une bonne visibilité aux petites bibliothèques. Celle du 1<sup>er</sup> arrondissement est particulièrement vivante de ce point de vue. « Un travail de fond est réalisé et la bibliothèque est partie prenante de la vie du quartier. Les projets sont divers,

<sup>121</sup> Les journaux Envie à Paris et Topo à Lyon.

<sup>122</sup> Prix littéraire décerné par les adolescents.



éclectiques, tout public. » Cette richesse de l'animation permet la reconnaissance de la bibliothèque sur le réseau.

*« Il faut être exigeant sur la qualité : le beau est possible avec rien mais la bibliothèque n'est pas une MJC. L'animation est toujours en lien avec les supports et permet la valorisation des collections. Il est possible de faire venir des pointures, souvent accessibles et qui se déplacent gratuitement pour aller à la rencontre de leurs lecteurs<sup>123</sup>. »*

La bibliothèque co-construit les animations avec les structures partenaires mais s'inscrit également dans les grands projets culturels de la ville. Ainsi, la bibliothèque accueille une exposition lors de la biennale d'art contemporain et apparaît dans le programme de cette manifestation comme un lieu à part entière. Pour sa responsable, ce programme d'animation a permis de passer d'une bibliothèque classique à une bibliothèque plus mixte, espace de partage et de rencontre. Face à la concurrence culturelle qui existe à Lyon, la bibliothèque a acquis une véritable identité en se faisant connaître : « les mots « bibliothèques du premier » sont devenu un nom à part entière, véritable identité de la bibliothèque<sup>124</sup>. »

L'action culturelle peut donc avoir un impact fort pour les petites bibliothèques quand elle s'intègre à des actions au niveau du réseau, de la ville ou à des manifestations d'ampleur nationale. Il s'avère cependant difficile de les mettre en place dans les toutes petites bibliothèques.

Après avoir étudié les moyens par lesquels la petite bibliothèque interagit avec son environnement, il faut se demander quels sont les publics qui bénéficient de ces services.

## **QUELS BIBLIOTHÉCAIRES POUR QUELS PUBLICS ?**

### **Connaître les publics pour évaluer l'impact**

#### **Les instruments de connaissance des publics**

Pour envisager les publics de la bibliothèque de manière constructive, il est nécessaire de tenir compte non seulement d'éléments statistiques fournis par la bibliothèque mais aussi d'études plus générales sur l'évolution du rapport de la population à l'institution culturelle qu'est la bibliothèque. La question des publics en bibliothèque croise des éléments purement statistiques avec la recherche sur les publics. La sociologie est ainsi l'un des instruments « phare » de la connaissance des publics en bibliothèque. C'est une sociologie des pratiques culturelles, pratiques hétérogènes et individuelles qui ne peuvent s'analyser que par des enquêtes à la fois quantitatives et qualitatives. Les études sur les publics s'articulent en trois aspects. Elles proposent dans un premier temps une photographie des publics, puis l'analyse de leurs rapports à l'institution qu'ils fréquentent et enfin des liens qui les attachent à la lecture. L'approche bourdieusienne liée à la notion de légitimité brosse un tableau réaliste de la reproduction des inégalités à l'œuvre dans les institutions culturelles mais ne prend pas

---

<sup>123</sup> Bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement, entretien avec la médiatrice, référente de la bibliothèque, réalisé le 6 octobre 2009 à Lyon.

<sup>124</sup> Bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement. Ibid.

en compte les pratiques individuelles<sup>125</sup>. Avec la diversification des publics, il devient nécessaire de mesurer les écarts à la moyenne et d'éviter les catégorisations d'où un intérêt grandissant pour les publics de non-usagers ou d'ex-usagers qui peuvent donner des pistes nouvelles. L'observation sur le terrain permet également de mesurer l'impact social de la bibliothèque. Le public des bibliothèques est hétérogène et doit être analysé dans son environnement. Cela permet de rassembler des renseignements précieux sur le fonctionnement de la bibliothèque et de dégager des pistes d'évolution possibles. Aussi plusieurs enquêtes de publics ont-elles été régulièrement menées sur les réseaux concernés par l'étude ; elles sont particulièrement éclairantes et nous informent sur leurs spécificités.

## A Paris, l'enjeu de la proximité

### *L'attachement des usagers...*

A Paris, une étude réalisée par SCP-Communication en 2003 a mis en avant le rôle des petites bibliothèques et l'attachement des usagers à ce service de proximité. Contrairement à ce que pensaient découvrir les commanditaires de l'étude, les petites bibliothèques, bien que peu fréquentées, sont plébiscitées par les usagers. Une des raisons principales de la fréquentation est la proximité géographique par rapport au lieu d'habitation. « Ils y viennent à pied et évoquent généralement un temps de parcours très réduit, de deux minutes<sup>126</sup>. » Le critère de proximité favorise par conséquent très clairement la fréquentation.

*« 33% des Parisiens interrogés ont déclaré être inscrits dans une bibliothèque. A partir de 800 mètres de distance séparant une bibliothèque du domicile, le nombre d'inscrits diminue, passant de 33% de déclaration à 25%. La connaissance des bibliothèques de Paris diminue de 10% quand on dépasse la distance de 800 mètres alors que le chiffre n'évolue pas en dessous de cette distance. 75% des Parisiens connaissent une bibliothèque municipale de Paris en moyenne, ils ne sont plus que 64% quand la bibliothèque la plus proche est éloignée de plus de 800 mètres. L'éloignement de la bibliothèque joue un rôle dans la construction de l'image de la bibliothèque<sup>127</sup>. »*

L'emplacement de la bibliothèque joue un rôle clef dans la fréquentation<sup>128</sup>. L'enquête montre que les bibliothèques situées dans des équipements municipaux autres ont plus de chance d'être connues du public<sup>129</sup> : c'est notamment le cas pour l'une des petites bibliothèques des mairies d'arrondissement, la bibliothèque Batignolles, où « l'inscription est liée aux autres démarches administratives que viennent faire les usagers<sup>130</sup>. »

---

<sup>125</sup> Bernard LAHIRE dans *La culture des individus* offre des pistes d'analyse nouvelles qui vont dans cette voie.

<sup>126</sup> SCP-COMMUNICATION. *Les bibliothèques municipales de la ville de Paris : Étude qualitative*. Paris : SCP-Communication, septembre 2003, p. 44.

<sup>127</sup> SCP-COMMUNICATION. *Les bibliothèques municipales de la ville de Paris : Synthèse quantitative*. Paris : SCP-Communication, septembre 2003, p. 3

<sup>128</sup> SCP-COMMUNICATION. *Ibid.*, p. 45.

<sup>129</sup> SCP-COMMUNICATION. *Ibid.*, p. 91.

<sup>130</sup> Bibliothèque Batignolles, visite et entretien avec Josyane Delmas-Bouchard, responsable de la bibliothèque, réalisés le 10 octobre 2009 à Paris.

**...pour des petites structures parfois désuètes**

L'enquête met également en lumière la représentation qu'ont les usagers de la bibliothèque :

*« L'idée de modernité se traduit par des équipements plus grands, comparés notamment aux équipements de petites tailles qu'une partie des lecteurs interrogés fréquentent. Ils conçoivent aussi la bibliothèque comme un espace clair, lumineux pour participer à l'agrément du lieu mais aussi à le rendre plus ouvert vers l'extérieur. Ces différentes notions viennent à la fois en opposition à la perception qu'ils ont à l'égard de bibliothèque municipale parisienne qu'ils fréquentent et à des a priori et à l'image que certains – les non fréquentants – ont à l'égard des bibliothèques en général<sup>131</sup>. »*

Les usagers des petites bibliothèques fréquentent également d'autres structures du réseau. C'est ce que confirme le responsable opérationnel du réseau, « la proximité est réelle : un tiers des inscrits sont multi-fréquentants, les autres utilisent un circuit familial. On ne constate pas de report automatique des usagers quand une bibliothèque ferme. » Ainsi, le déménagement de la bibliothèque Porte Montmartre en lien avec la restructuration du quartier interroge les équipes sur la fidélité des publics et le changement sociologique du quartier. On assiste en effet à la gentryfication<sup>132</sup> des arrondissements du Nord-Est parisien qui transforme les publics potentiels des équipements de quartier. A la bibliothèque Charlotte Delbo, les personnels présents sur la structure antérieure notent un changement générationnel dans la fréquentation depuis le transfert dans les nouveaux locaux : les usagers sont plus jeunes et plus autonomes. Certaines personnes qui fréquentaient la bibliothèque Vivienne ne sont pas revenues car la bibliothèque est devenue plus intimidante en même temps qu'elle s'est modernisée et agrandie.

**Un effet de taille**

Parallèlement, l'enquête de publics à Paris dévoile des usages différents selon la taille des structures. Ainsi, les différentes bibliothèques ne jouent pas le même rôle. Si les bibliothèques de plus de 1000 m<sup>2</sup>, au nombre de 16, attirent 50,02% des usagers actifs<sup>133</sup>, les bibliothèques de moins de 600 m<sup>2</sup> au nombre de 29 (soit presque la moitié des bibliothèques de prêt du réseau) représentent 27,67% des usagers actifs<sup>134</sup>. On assiste à un partage des rôles :

*« Les grandes bibliothèques, ayant une offre de collections plus large et un nombre de places pour travailler plus important, attirent les lecteurs qui ont une quête professionnalisante ou savante, alors que les petites bibliothèques attirent plutôt une fréquentation de loisirs<sup>135</sup>. »*

Les publics qui fréquentent les petites bibliothèques sont plus âgés et féminins à 70%. Les ouvriers préfèrent les bibliothèques qui font entre 350 et 550 m<sup>2</sup>. Elles permettent de conserver l'anonymat sans être intimidantes.

<sup>131</sup> SCP-COMMUNICATION. *Les bibliothèques municipales de la ville de Paris : Étude qualitative*. Paris : SCP-Communication, septembre 2003, p. 99.

<sup>132</sup> Phénomène d'embourgeoisement par lequel le profil économique et social des habitants d'un quartier change au profit d'une couche sociale supérieure.

<sup>133</sup> ALIX, Yves. Une familiarité distante : Enquête sur le public des bibliothèques municipales parisiennes. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2004, n° 2, p 70.

<sup>134</sup> Actualisation d'une analyse d'Yves Alix d'après les chiffres de 2008 fournis pas la cellule statistique du réseau parisien.

<sup>135</sup> ALIX, Yves. Ibid.

Ainsi, comme le note Yves Alix dans un article du Bulletin des Bibliothèques de France,

*« les petites bibliothèques attirent les personnes en recherche de sociabilité sécurisée et personnalisée, mais les petites bibliothèques ne sont pas un lieu d'ouverture sociale spécifique, les employés et les professions intermédiaires n'y vont pas spécialement. C'est davantage un lieu rassurant qu'un lieu ouvert socialement<sup>136</sup>. »*

C'est ce que confirme l'enquête de public citée précédemment :

*« la répartition entre grande et petite bibliothèque [peut] se faire en fonction de son objectif : bibliothèque de loisirs, pour la jeunesse et de proximité pour les petites bibliothèques et bibliothèque de "recherche" et de loisirs grand public pour les grandes, sans oublier que, seules, les grandes intègrent un public important numériquement<sup>137</sup>. »*

Par les publics qu'elle attire, la petite bibliothèque apparaît bien comme un élément particulier du paysage culturel urbain.

## **A Lyon, des publics spécifiques**

A Lyon, des enquêtes de publics sont régulièrement organisées par les services centraux de la bibliothèque. Depuis 1999, quatre enquêtes ont été réalisées, la plus récente datant de 2008. Cette dernière fait la distinction entre les médiathèques et les bibliothèques<sup>138</sup>. Ainsi, le public des petites bibliothèques est plus âgé :

*« On voit que la Part-Dieu attire plus fortement les étudiants, les médiathèques les personnes en activité professionnelle, et les bibliothèques les retraités (qui à l'inverse apprécient moins la Part-Dieu) – par ailleurs, 70 % des plus de 60 ans sont allés dans des bibliothèques, au détriment des médiathèques et surtout de la Part-Dieu. Les bibliothèques entraînent donc des pratiques différentes<sup>139</sup>... »*

Dans les bibliothèques visitées, les bibliothécaires font le constat de cette spécificité de leur public. Si dans le 1<sup>er</sup> arrondissement, le public est varié ; dans le 6<sup>e</sup> arrondissement à part le samedi, il y a beaucoup de personnes âgées qui représentent 10 à 14% de la population du quartier. Le service de retour indifférencié dans un contexte de réseau en étoile entraîne une fréquentation supplémentaire de la part des multifréquentants qui viennent rendre à côté de chez eux les documents qu'ils empruntent à la Part Dieu. Dans les structures des 1<sup>er</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements, il y a beaucoup de « fréquentants historiques, fréquentants d'associations et des personnes qui arrivent réorientés depuis d'autres bibliothèques. »

L'enquête de 2008 est particulièrement intéressante pour ses résultats sur la satisfaction des usagers par rapport à la qualité de l'accueil et du service. En effet, « il n'y a aucune corrélation entre le caractère vaste et récent de l'établissement et les appréciations portées à son égard<sup>140</sup>. » La bibliothèque Gerland est plébiscitée pour son accueil alors qu'elle est la plus petite des bibliothèques du réseau.

---

<sup>136</sup> ALIX, Yves. Ibid

<sup>137</sup> SCP-COMMUNICATION. Op. cit.

<sup>138</sup> Les médiathèques sont les constructions les plus récentes et les plus vastes sur le réseau.

<sup>139</sup> CALENGE, Bertrand. *Enquête de fréquentation sur les visiteurs du réseau de la Bibliothèque Municipale de Lyon et leurs pratiques*. Novembre 2008. Rapport d'analyse. Lyon : Bibliothèque Municipale, 19 mai 2009, p 8.

<sup>140</sup> CALENGE, Bertrand. *Enquête de fréquentation sur les visiteurs du réseau de la Bibliothèque Municipale de Lyon et leurs pratiques*. Ibid.

## A Rennes des données isolées

A Rennes, le Système Informatisé de Gestion de Bibliothèque est commun à celui des Champs Libres pour les statistiques. 25% de la population est touchée soit 47 000 usagers pour les bibliothèques de quartier qui ont autant de fréquentants que les champs libres. Des tarifs réduits sont proposés aux Champs Libres si l'utilisateur est inscrit sur le réseau ce qui favorise les doubles inscriptions. Il est cependant difficile de savoir quelles structures fréquentent les doubles abonnés. De l'avis du responsable du réseau<sup>141</sup>, le taux de pénétration<sup>142</sup> est satisfaisant ; si on prend uniquement les bibliothèques de quartier, il est de 13 à 14% et passe à 16% si on tient compte des doubles abonnés. Il est pourtant difficile d'avoir une bonne visibilité sur l'activité des publics à cause de la séparation entre le réseau des bibliothèques de quartier et la BMVR. La ville est peu étendue et il est facile de s'y déplacer. A la bibliothèque Bourg l'Evêque, sur l'ensemble des prêts enregistrés à une date, ventilés en fonction des bibliothèques d'inscription et du lieu d'habitation, deux profils d'utilisateurs se dégagent : 40% sont des emprunteurs du quartier et 60% sont extérieurs ce qui témoigne du rayonnement de la bibliothèque et de sa forte attractivité. C'est moins le cas pour des bibliothèques comme la Bellangerais, très implantée dans le quartier mais qui attire peu les personnes extérieures. Autour de la bibliothèque de la Villejean, le quartier populaire et étudiant proche des universités a un fort potentiel. Pourtant l'histoire de la bibliothèque montre bien à quel point les locaux conditionnent les usages qui sont fait de la bibliothèque. Villejean a déménagé six ou sept fois en 20 ans, au fur et à mesure de l'évolution du quartier, pour être abritée successivement dans des locaux commerciaux, une école, etc. Ces changements fréquents peu respectueux des usagers ont été la source de problèmes avec le public qui dégradait le lieu. Le quartier a été entièrement rénové récemment et la bibliothèque n'a pas subi de nouvelles dégradations.

Les petites bibliothèques des grandes villes, par leur inscription dans leur environnement, rencontrent indéniablement un public spécifique, multifréquentant et en grande partie issu du quartier où elles se trouvent. Si la sociologie des usagers est liée à celle du quartier dans laquelle la bibliothèque prend place, les usagers des petites bibliothèques sont dans l'ensemble plus âgés et moins actifs que ceux des équipements plus vastes. On peut alors se demander quelles sont les conditions de l'accueil des usagers dans les petites structures.

## L'accueil des publics

L'accueil est un élément fondamental de tout service public et particulièrement de celui de la bibliothèque. Il apparaît comme « l'expression active du concept récent de médiathèque<sup>143</sup> » ou, dirait-on aujourd'hui, du concept de bibliothèque moderne, élément dans lequel se matérialise la rencontre du public et de la structure. Face à ce constat, la situation de la petite bibliothèque semble paradoxale en ce qu'elle attire un public de proximité dans un lieu qui ne se prête pas à l'accueil. Aussi semble-t-il essentiel de s'arrêter sur cet aspect primordial de la relation établie par la bibliothèque avec son lecteur, cette première approche souvent déterminante dans la fidélisation des usagers et qui conditionne leur pratique du lieu.

<sup>141</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op cit.

<sup>142</sup> Proportion d'utilisateurs par rapport à la population desservie.

<sup>143</sup> CALENGE, Bertrand. *Accueillir, orienter, informer : l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques*. Paris : Edition du cercle de la librairie, 1996, p. 18.



## Des espaces souvent problématiques : circulation et accès

### *La signalétique*

L'autonomie de l'utilisateur ne peut être effective sans fournir des éléments de décodage de l'espace et du classement propre à la bibliothèque. La signalétique est ainsi un instrument fondamental de l'accès à la culture et de sa démocratisation<sup>144</sup>. Elle doit être « facilitatrice » pour ne laisser de côté aucun lecteur. Son objectif est différent de la simple facilitation car elle permet la lisibilité, la fonctionnalité, le confort du lieu bibliothèque en inscrivant dans l'espace un programme de la lecture publique. La signalétique est l'un des principaux moyens de prendre en compte le lecteur dans l'espace qu'est la bibliothèque. Pour n'être plus réservé qu'à ses habitués, il est essentiel que le lieu puisse être appréhendé et compris dès la première visite. « La bibliothèque correctement signalisée c'est le labyrinthe **positif**, c'est le contraire de la jungle, c'est le labyrinthe **attirant** et **instructif** qui conduit au but tout en laissant des choix ouverts<sup>145</sup> » par opposition au labyrinthe négatif de la perdition toujours potentiellement présent. Elle n'est efficace que si « elle rompt avec la fonction de vitrine qu'on lui donne<sup>146</sup> » et nécessite une évaluation fonctionnelle qui la distingue nettement de l'œuvre d'art. La signalétique est souvent défailante ou trop abondante pour être signifiante.

Dans les trois villes visitées, la signalétique extérieure des bibliothèques est déficiente. A Paris, il est très difficile de trouver les bibliothèques qui sont situées dans les mairies. Elles sont rarement indiquées sur les panneaux de circulation et, quand elles le sont, elles apparaissent sur le même plan que les autres services de la mairie d'arrondissement. Certaines bibliothèques, comme la bibliothèque Louvre, se voient refuser l'implantation de panneaux de signalisation et les panneaux qui indiquent la bibliothèque Charlotte Delbo sont encore au nom de la bibliothèque qu'elle a remplacée, Vivienne, et les rares panneaux où le nom actuel est mentionné sont illisibles.

---

<sup>144</sup> PIQUET, Michel. *Court traité de signalétique à l'usage des bibliothèques publiques*, Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2003. Les mots en gras sont soulignés par l'auteur. Voir aussi à ce sujet : DE MIRIBEL, Marielle. De l'anonymat de la rue aux liens de fidélité. *BIBLIothèque(s)*, n°5/6, décembre 2002.

<sup>145</sup> PIQUET, Michel. *Ibid.*, p. 27.

<sup>146</sup> PIQUET, Michel. *Ibid.*, p. 52.



Panneau signalant l'entrée de la bibliothèque Charlotte Delbo (Paris).  
Le nom est mentionné en beige sur fond beige.

A Rennes, la municipalité a pris le parti de fonder les équipements publics dans la ville et dans les quartiers en ne les signalant qu'au dernier moment avec des enseignes similaires pour tous les équipements ce qui les rend peu identifiables.



Entrée de la bibliothèque Bellangerais (Rennes).

La bibliothèque Villejean n'est pas indiquée en tant que telle avant l'entrée du bâtiment qui lui est pourtant bien visible. Rien ne caractérise le lieu bibliothèque vu de l'extérieur.



Vues extérieures de la bibliothèque Villejean située dans le pôle municipal Kennedy (Rennes).

A Lyon, les petites bibliothèques visitées sont difficiles à trouver. Seule la bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement est bien indiquée. Ni la bibliothèque Guillotière ni la bibliothèque Gerland ne sont indiquées depuis le métro et, quand on est devant cette dernière, rien n'indique la bibliothèque alors qu'on voit pourtant bien le bâtiment qui l'abrite.



Vue extérieure de la bibliothèque Gerland à Lyon.



La bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement (Lyon) est également très peu visible dans le quartier.



Devant l'entrée qui permet d'accéder à la bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement (Lyon).

Ces problèmes de signalétiques extérieures ont pour conséquence d'attirer le plus souvent les usagers qui connaissent déjà le lieu. Les petites bibliothèques sont conçues pour la seconde visite : elles touchent principalement un public d'habitues qui en maîtrise déjà les codes.

### ***Les horaires d'ouverture***

Pour mémoire, la moyenne nationale pour les bibliothèques des communes de plus de 10 000 habitants se situe à 31h.

Les petites bibliothèques de la ville de Paris sont ouvertes en moyenne 31h par semaine. Pour les bibliothèques parisiennes situées dans les mairies d'arrondissement, les horaires d'ouverture sont calqués sur ceux de la mairie. Ainsi les bibliothèques Louvre, Europe, Baudoyer, Château d'eau et Batignolles ne sont que partiellement ouvertes ou totalement fermées les samedi, jour le plus fréquenté en bibliothèque. Les enquêtes de public mettent en lumière une attente quant à l'élargissement des horaires d'ouvertures des petites bibliothèques parisiennes. Ils sélectionnent évidemment le public.

A Rennes, les petites bibliothèques sont en moyenne ouvertes 20 heures par semaine. Les horaires ne sont pas harmonisés mais choisis en fonction du quartier car ils

ont une forte identité et sont très divers du point de vue architectural et de la population. Seule la bibliothèque Carrefour 18 est ouverte du lundi au vendredi pour s'aligner sur les horaires de l'espace dans lequel elle est située.

A Lyon, les bibliothèques d'arrondissement dont font partie les petites bibliothèques sont ouvertes en moyenne 34h. La ville a entamé une réflexion transversale sur les horaires. Les bibliothécaires doivent faire des propositions à la hausse ou à la baisse. A la Guillotière, bibliothèque jeunesse, les professionnels souhaitent ouvrir le mercredi matin. Il est rare que les petites bibliothèques visitées ouvrent en soirée ou le week-end ce qui contribue à la sélection du public qu'elles accueillent.

Le nombre d'heures et les jours d'ouvertures semblent donc être problématiques.

### **Accessibilité**

La petite bibliothèque pose un vrai problème d'accessibilité. Dans les bibliothèques les plus anciennes, les accès handicapés n'existent pas. La mise aux normes<sup>147</sup> des ces bibliothèques impliquerait des investissements conséquents que les municipalités ne sont pas toujours prêtes à engager et qui nécessiterait forcément la restructuration des locaux.



Entrée de la bibliothèque Vaugirard à Paris



Certaines petites bibliothèques<sup>148</sup> dont les espaces comprennent des mezzanines ou des espaces en sous-sol ne sont qu'à moitié adaptées à l'accueil de personnes à mobilité réduite comme les personnes âgées, les parents avec poussettes... Ainsi, et paradoxalement, certaines bibliothèques<sup>149</sup> ont un accès handicapé aux normes mais l'offre dont ils disposent est réduite par la configuration des espaces. Les bibliothèques les plus récentes disposent toutes d'accès aux normes mais la rénovation d'une structure n'entraîne pas nécessairement sa mise aux normes. Ainsi, la bibliothèque Bourg l'Evesque a été rénovée en 2001 mais n'a pas d'accès handicapés.

<sup>147</sup> Voir supra p. 22, note 40.

<sup>148</sup> Voir les photographies des bibliothèques Musset et Diderot. Supra p. 34.

<sup>149</sup> Château d'eau, Bellangerais, Vaugirard, Diderot, Musset, Gerland, Ile Saint Louis.



Les petites bibliothèques posent un vrai problème au niveau de l'accueil des publics dans toute leur diversité. Elles sont desservies par leur superficie et subissent des espaces qui ne sont pas toujours adaptés aux missions que la bibliothèque porte. Les petites bibliothèques sont pourtant mises en avant par les usagers et par les personnels comme ayant une mission et un rôle particulier à jouer.

## Un rôle social pour la bibliothèque ?

Il est nécessaire de replacer les petites structures dans le contexte plus large de l'évolution des bibliothèques. La représentation des usagers par le bibliothécaire informe les conceptions du métier et du service rendu<sup>150</sup>. Ainsi, avant les années soixante-dix et le développement de véritables bibliothèques de lecture publique, les usagers sont considérés comme un public homogène lettré qui possède les clefs de l'utilisation de la bibliothèque. Le fort développement des bibliothèques vers la lecture publique a impliqué un changement d'univers et la diversification des publics et des usages. La bibliothèque est envisagée comme un lieu ouvert à tous sans distinction, organisée selon le principe du libre accès dont le but est l'autonomie de l'utilisateur et non plus comme un « temple des savoirs » monumental auxquels seuls les initiés peuvent avoir accès. Ainsi, les petites bibliothèques sont considérées par les bibliothécaires qui y travaillent comme des endroits accueillant offrant la possibilité d'une relation personnalisée et donc moins intimidante que les grandes structures. La petite bibliothèque semble être dans une situation paradoxale où l'accueil des publics est à la fois un atout et une difficulté.

Si les locaux n'offrent pas les meilleures conditions pour l'accueil des publics, les bibliothécaires, quand on leur demande ce qui caractérise pour eux leur lieu de travail, insistent tous sur le contact particulier qu'ils réussissent à établir avec le public. A la bibliothèque du 1<sup>er</sup> arrondissement (Lyon), l'accueil du public joue un rôle important pour les personnels qui l'envisagent comme une des raisons de la venue à la bibliothèque. A la bibliothèque Gerland (Lyon),

*« contrairement à la Part Dieu où la notion de la collection prime sur le service au public, la façon d'être des bibliothécaires est différente ce qui est lié à la taille car dans les petites bibliothèques, le public contrôle mieux le territoire que dans les grands établissements. Il est moins perdu, moins méfiant, moins agressif. En effet, Part-Dieu génère des attentes multiples, avec de nombreuses étapes et pertes de temps<sup>151</sup>. »*

La petite bibliothèque est perçue comme un lieu que les usagers peuvent s'approprier plus facilement car elle porte moins que les grands établissements à l'architecture monumentale, l'image d'un temple du savoir, réservé à une élite. A Rennes, l'appropriation des lieux par les publics est très forte, un usager habitué de la bibliothèque Champs Manceaux allant jusqu'à comparer la bibliothèque à sa deuxième maison.

Plusieurs bibliothécaires ont insisté sur le rôle social que joue la bibliothèque dans son quartier. Ce rôle peut sembler évident dans des environnements sociologiquement défavorisés mais on le retrouve également dans les arrondissements les plus aisés de la capitale, à la bibliothèque Musset dans le 16<sup>e</sup> arrondissement et à Europe dans le 8<sup>e</sup> arrondissement. Les bibliothécaires insistent également sur le rôle d'écoute joué auprès

<sup>150</sup> Anne-Marie Bertrand dans *Bibliothécaires face au public* (Département Études et Recherches de la BPI) mène à ce sujet une enquête éclairante qui fait se croiser regards professionnels et regards des usagers.

<sup>151</sup> Bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement, visite et entretien avec la responsable de la bibliothèque, réalisés le 21 octobre 2009 à Lyon.

des personnes âgées qui sont des usagers fidèles. A la bibliothèque Louvre, la responsable reconnaît que sa bibliothèque coûte plus cher mais

*« ça dépend ce qu'on compte si on fait le rapport prêt par agent oui, alors il y a une autre fonction en même temps fonction sociale peut être plus importante, bon les gens ils viennent, on les connaît ils nous connaissent, il y a une ambiance, il y a des personnes qui viennent pour parler pas seulement pour les livres<sup>152</sup>. »*

La bibliothèque Vaugirard insiste également sur le lien social que la bibliothèque permet de créer, qui contribue à sortir les personnes de l'isolement. La bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement, équivalent lyonnais du 16<sup>e</sup> arrondissement parisien se reconnaît une mission de proximité, de création d'un lien social avec les personnes âgées pour qui la bibliothèque est lieu agréable. « A côté d'autres bibliothèques, il y a moins de social dans le sens traditionnel du mot mais plutôt un « social quotidien ». Ici on est entre le marché et la boulangerie. Les personnes passent avec leur carriole et s'arrêtent. » « Le lien est différent, ce n'est pas le même service rendu qu'à Vaise où les usagers qui ne veulent voir personne peuvent le faire<sup>153</sup>. »

Par ailleurs, les bibliothécaires développent des stratégies particulières pour répondre aux attentes de leurs publics et attirer de nouveaux usagers. Ainsi, dans certains quartiers, la bibliothèque joue son rôle social de manière parfois détournée. La bibliothèque Guillotière, située au cœur d'un quartier CUCS<sup>154</sup> et spécialisée jeunesse, acquiert et prête des CD pour adolescents et adultes (hip-hop, jazz...) qui ne sont pas uniquement destinés à la jeunesse pour permettre au public de ce quartier défavorisé d'accéder gratuitement<sup>155</sup> à une offre normalement payante. A la bibliothèque Gerland,

*« la tolérance est plus grande pour les retard et il arrive de prêter plus de documents que la norme. (...) Être une petite structure aide à être proche des attentes du public. Il n'y a pas autant de brassage que dans les grandes mais elles n'ont pas autant de rapport proche. Les gens parlent facilement<sup>156</sup>. »*

La proximité avec l'utilisateur se traduit, dans certains cas, par des échanges riches et une adaptation de l'offre à la demande du public. Dans d'autres, la prise en compte de ses demandes est refusée au nom de la qualité des documents acquis. On retrouve le débat que nous avons déjà évoqué plus haut<sup>157</sup>. Le service fourni est considéré comme un service de proximité et de qualité par opposition au « supermarché » auquel sont parfois comparées les grandes structures. A la bibliothèque Bellangerais (Rennes), « l'accueil varie selon les personnes, ils sont globalement plus disponibles, c'est moins l'usine<sup>158</sup>. » Dans les petites bibliothèques, on peut observer le miroir du « désenchantement<sup>159</sup> » manifesté par certains professionnels des bibliothèques quant au consumérisme des usagers ; les personnels se sentent proches du public et à l'écoute.

Les petites bibliothèques visitées présentent des caractéristiques qui leurs sont propres en fonction de la date de leur création et de leur environnement. Ce travail d'enquête met en lumière des traits communs qui en font un objet d'étude à part entière. Les contraintes qui s'exercent sur la réalisation du service qu'elles proposent et les

<sup>152</sup> Bibliothèque Louvre, visite et entretien avec Martine Narradon, responsable de la bibliothèque, réalisé le 27 août 2009 à Paris.

<sup>153</sup> Bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement, visite et entretien avec responsable de la bibliothèque, réalisés le 21 octobre 2009 à Lyon.

<sup>154</sup> Contrat Urbain de Cohésion Sociale

<sup>155</sup> Grâce à la carte jeunesse gratuite.

<sup>156</sup> Bibliothèque du 6<sup>e</sup> arrondissement. Ibid.

<sup>157</sup> Voir supra p. 42, note 90.

<sup>158</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes, Op. cit.

<sup>159</sup> BERTRAND, Anne-Marie. *Les bibliothécaires face au public*. Paris : BPI - Centre Georges Pompidou, 1996, p. 45.

atouts de proximité dont elles sont pourvues les placent dans une position paradoxale, au cœur de tensions qui suscitent négociations et débat dans les réseaux urbains. On peut alors se demander comment se font les choix qui déterminent leur avenir. Quelle est la place des professionnels dans les décisions qui sont prises concernant ces bibliothèques ?



# Les petites bibliothèques en milieu urbain : un enjeu politique ?

---

## DES BIBLIOTHÈQUES AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS

### Les options des professionnels

#### Le choix de la fermeture : une taille critique ?

Face aux problèmes structurels rencontrés par les petites bibliothèques, on peut se demander s'il existe une taille critique en deçà de laquelle la bibliothèque ne peut être efficiente. Le rapport de la table ronde sur l'accès des publics en difficulté organisée dans le cadre du programme livre 2010<sup>160</sup> précise :

*« La question de la « taille critique » d'une BM n'a pas fait à ce jour l'objet d'une étude spécifique ; il semblerait que les médiathèques centrales et les équipements de quartier ne drainent pas exactement le même public (plus de personnes âgées dans les bibliothèques de proximité par exemple). La surface minimale requise pour bénéficier d'une aide de l'État est de 100 m<sup>2</sup>. »*

Parallèlement, Bertrand Calenge affirme au sujet des projets de construction : « On ne peut pas réellement donner de seuil minimal en dessous duquel une bibliothèque n'est pas viable (...) mieux vaut parler d'attractivité<sup>161</sup> » de la zone où elle est implantée. Cependant, le rapport de l'enquête SCP-Communication commandée par la Ville de Paris en 2003 préconise un maillage territorial « par la construction d'équipements de 1000 m<sup>2</sup> ou plus articulés à de petits équipements pour les enfants et les familles<sup>162</sup>. » En dessous de 1000 m<sup>2</sup>, il paraît difficile de rendre la bibliothèque visible en tant que telle aux yeux de la population. C'est ce que précise Yves Alix en évoquant la bibliothèque urbaine idéale :

*« l'établissement de plus de 1000 m<sup>2</sup> – il semble bien qu'il s'agisse d'une taille critique en deçà de laquelle l'image se brouille irrémédiablement – est perçu comme très intégrateur : il préserve l'anonymat, sa capacité d'accueil est forte, ses services sont perçus comme variés, enfin il offre de l'espace pour le séjour et la lecture<sup>163</sup>. »*

En milieu urbain, les toutes petites bibliothèques (moins de 200 m<sup>2</sup>) et les bibliothèques les plus anciennes et les moins bien situées ne semblent pas adaptées à la desserte de la population. Elles s'apparentent plus à des « points lecture » qu'à des bibliothèques à part entière. Le service qu'elles rendent est dégradé par rapport à son coût. Ce constat est clairement établi à la ville de Paris, notamment par le personnel de

---

<sup>160</sup> MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, CENTRE NATIONAL DU LIVRE. Table ronde n°2 : Le développement de la lecture chez les publics éloignés du livre. *In Corpus Tables Rondes Livre 2010 : programmes, notes, états des lieux, comptes rendus*. Centre National du livre, 2006, p. 27.

<sup>161</sup> CALENGE, Bertrand. *Les petites bibliothèques publiques*. Op.cit.

<sup>162</sup> SCP-COMMUNICATION. *Les bibliothèques municipales de la ville de Paris : Étude qualitative*. Paris : SCP-Communication, septembre 2003, p. 66.

<sup>163</sup> ALIX, Yves. Une familiarité distante. Op.cit. p 70.



la bibliothèque Louvre qui constate les faiblesses d'une petite structure installée en mairie. Plus largement, quand on interroge les personnels des plus petites bibliothèques sur l'avenir du lieu dans lequel ils travaillent, tous souhaitent la fermeture et le transfert dans un équipement neuf. Sur les 27 bibliothèques visitées, huit bibliothèques parisiennes estiment devoir être fermées, auxquelles il faut ajouter deux bibliothèques lyonnaises et deux rennaises. Quatre petites bibliothèques (deux à Paris et deux à Rennes) sont en cours de restructuration ou ont été restructurées. Le faible nombre de petites bibliothèques à Lyon s'explique par une vague d'agrandissements déjà opérés depuis une dizaine d'années. Dans cette ville, la réflexion sur les services se structure autour de réunions qui visent à améliorer la qualité de service, appelées CRM (Centre de Responsabilité Municipaux). Les services font des propositions en amont. Pour les CRM qui concernent la bibliothèque, un des thèmes retenus est l'hyperproximité en lien avec l'automatisation des transactions. Les petites bibliothèques apparaissent ainsi comme des enjeux centraux dans l'évolution des réseaux.

En dessous de 200 m<sup>2</sup>, la bibliothèque ne semble pas viable en milieu urbain. Entre 200 et 600 m<sup>2</sup>, l'activité de la bibliothèque et son intégration dans le quartier entrent en compte. Cependant, malgré la volonté des professionnels, l'idéal de 1000 m<sup>2</sup> n'est pas toujours atteint et des bibliothèques de taille inférieure continuent à voir le jour. On peut alors se demander quels sont les critères qui président au choix de fermeture et de construction de ces bibliothèques et dans quelle mesure les petites bibliothèques modernes peuvent être une alternative convaincante.

## **Des restructurations réussies**

### ***Dépasser la petite bibliothèque***

Les restructurations conduisent les réseaux à agrandir les petites bibliothèques pour en faire des bibliothèques de quartier modernes et adaptées à leur environnement. Elles dénotent une véritable prise de conscience de la part des professionnels. C'est ce que montre la table ronde organisée en le 11 juin 2009 au congrès de l'Abf<sup>164</sup> et centrée sur la rénovation des espaces des bibliothèques de la Ville de Paris. La situation de la ville est particulière car, en raison de sa densité, les prix de l'immobilier rendent difficile l'acquisition de nouveaux espaces. La ville a défini des « programmes types » à partir de données sociologiques, urbanistiques et architecturales, en caractérisant les quartiers et en les liant à des programmes culturels.

*« Le programme type et le programme culturel donnent à l'architecte davantage d'orientations et d'indications quant au contenu et au fonctionnement de la future bibliothèque. Ces programmes ne doivent pas être simplement des projets techniques, ils doivent avoir aussi une âme, une intention politique également, celle du maire de l'arrondissement<sup>165</sup>. »*

Ils apportent des précisions sur le volume des collections, les superficies, les caractéristiques techniques générales. Plusieurs principes sont appliqués : le rééquilibrage des espaces entre les collections et les espaces de travail, un ratio de 40 documents au m<sup>2</sup>, des espaces modulables grâce à des mobiliers mobiles, des espaces ouverts, des collections décloisonnées entre adulte et jeunesse, des espaces multimédias et l'automatisation des transactions. Pour des raisons économiques, les bibliothèques sont intégrées à des programmes architecturaux plus vastes.

---

<sup>164</sup> Congrès de l'Association des Bibliothécaires de France. 10 juin 2009. Atelier 3 : Rénovation et nouvelle organisation des espaces : l'exemple de la Ville de Paris.

<sup>165</sup> Intervention de Francis Verger, responsable de la cellule « Nouveaux équipements et restructurations ». Congrès de l'Association des Bibliothécaires Français. Ibid.

La bibliothèque Flandres, située dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est un modèle de restructuration réussie tant du point de vue de l'architecture que de l'effet sur l'activité de la bibliothèque. La bibliothèque restructurée et agrandie est passée de 526 m<sup>2</sup> à 700 m<sup>2</sup>. Elle a été pensée pour être ouverte sur le quartier et sur le monde à l'inverse de ce qu'était la bibliothèque précédente<sup>166</sup>. Cette transformation totale est passée par une réduction drastique du nombre de documents en lien avec un changement de politique documentaire et par l'application de principes issus du marketing pour l'organisation de la bibliothèque. Des vitrines jouent sur la transparence donnant attractivité et lisibilité à la structure. Depuis l'ouverture de la bibliothèque dans sa nouvelle forme, les prêts ont augmenté de 70% et les publics se sont diversifiés du point de vue sociologique.

D'autres bibliothèques ont été fermées puis agrandie avec l'implantation d'un nouvel équipement dans le même quartier. C'est le cas de la bibliothèque Temple (Paris) qui était située dans la mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement. « C'était une bibliothèque à l'ancienne, une bibliothèque pittoresque qu'Éric Rohmer avait choisi comme décor d'un de ses contes. 30 000 documents entassés sur ses étagères dans un espace de 250 m<sup>2</sup><sup>167</sup>. » Les collections ont été limitées et la bibliothèque a réouvert avec un espace quatre fois plus vaste mais avec le même nombre de documents que l'ancienne bibliothèque. « Les collections [ont] été considérablement rajeunies. 30 000 documents à l'ouverture avec l'objectif de ne jamais dépasser le chiffre de 40 000. Le succès est mitigé car la bibliothèque est dans une rue peu passante et il manque une salle d'animation » ; en revanche, les espaces permettent une véritable appropriation du lieu par les usagers.

A Lyon, la ville a inscrit au cœur de son schéma directeur<sup>168</sup> la restructuration et l'agrandissement des petites bibliothèques. La bibliothèque du 5<sup>e</sup> arrondissement est ainsi passée de 60 à 770 m<sup>2</sup> pour devenir la bibliothèque Point du jour dotée de 26 000 documents et la bibliothèque du 7<sup>e</sup> arrondissement est passée de 220 m<sup>2</sup> situés dans la mairie à la bibliothèque Jean Macé dont la superficie est de 758 m<sup>2</sup> pour 25 000 documents. Ouvertes en 2008, ces deux bibliothèques respectent les normes recommandées et sont des modèles de restructurations réussies avec des architectures modernes, des espaces aérés et des projets culturels forts qui en sous-tendent la réalisation. La satisfaction de l'utilisateur en termes de confort et d'agrément des locaux atteint le niveau excellent à plus de 65 %<sup>169</sup>.

### **Des petites structures modernes : assumer la petite bibliothèque**

Plusieurs petites bibliothèques construites récemment donnent une image positive de ce type de structure dans sa capacité à interagir avec son environnement et à devenir un véritable lieu de vie pour les usagers. Les bibliothèques Lucien Rose et Villejean à Rennes sont, à ce titre, exemplaires. A Villejean, l'aménagement des espaces a été pensé pour être modulable. Les mobiliers sur roulettes permettent de dégager, si besoin, un espace pour les animations et les accueils des groupes. En effet, le travail en direction de la population proche est un des axes forts de la politique de cette bibliothèque moderne ancrée dans un quartier populaire. Les dégradations qui pouvaient exister dans la bibliothèque sous ses formes précédentes ont disparu et la bibliothèque offre des espaces

<sup>166</sup> Bibliothèque Flandre, visite et entretien avec Alain Maenen, responsable de la bibliothèque, réalisés le 4 octobre 2009 à Paris.

<sup>167</sup> Maria Courtade, Responsable de la bibliothèque Marguerite Audoux. Congrès de l'Association des Bibliothécaires Français. Ibid.

<sup>168</sup> Cf supra p. 27.

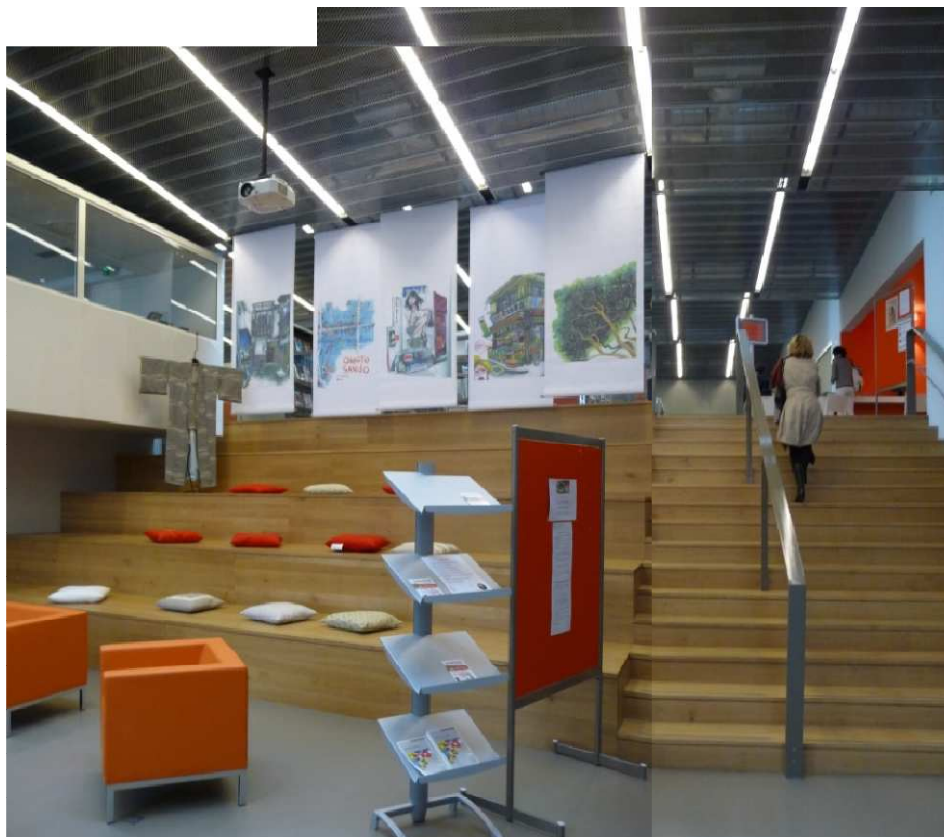
<sup>169</sup> CALENGE, Bertrand. *Enquête de fréquentation sur les visiteurs du réseau de la Bibliothèque Municipale de Lyon et leurs pratiques. Novembre 2008. Rapport d'analyse.* Lyon : Bibliothèque Municipale, 19 mai 2009, p. 11.

aérés respectant les normes d'accueil et de circulations. Les habitants du quartier se sont approprié les lieux avec d'autant plus de facilité que les collections sont décloisonnées pour les documentaires adultes et jeunesse ce qui favorise les liens intergénérationnels et interculturels.



Espace fiction de la bibliothèque Villejean

A la bibliothèque Lucien Rose, un espace d'animation dédié de 80 m<sup>2</sup> sur 530 permet une bonne interaction entre les habitants et la structure ; elle peut s'inscrire dans les projets culturels plus larges de la ville<sup>170</sup>. Au départ, cet espace était une contrainte architecturale<sup>171</sup> qui s'est transformée en atout pour la bibliothèque ce que les personnels d'abord réticents ont bien saisi au bout de deux mois d'ouverture.



Entrée et espace d'animation de la bibliothèque Lucien Rose à Rennes

<sup>170</sup> Cf supra p. 52.

<sup>171</sup> L'espace était prévu pour être un lieu d'accueil avec une banque de renseignement et d'inscription et des collections ce qui est très vite apparu impossible à mettre en place car très gourmand en personnels.

L'espace d'animation à la fois ouvert et en retrait par rapport au plateau de la bibliothèque permet une forte appropriation par les usagers même quand aucune animation ne s'y déroule<sup>172</sup>. La bibliothèque est construite autour du thème de l'image en rapport avec la société et le quotidien ; cette problématique est déclinée en fonction des actions culturelles et des collections. Les espaces sont aux normes en ce qui concerne les circulations et la hauteur des rayonnages.



Entrée et espace d'animation de la bibliothèque Lucien Rose (Rennes).

A Paris, la bibliothèque Charlotte Delbo (460 m<sup>2</sup>) a remplacé la bibliothèque Vivienne (200 m<sup>2</sup>) située dans la mairie du 2<sup>e</sup> arrondissement. Le lieu est un compromis entre fonctionnalité et bâtiment classé. Elle est située aux derniers étages d'un bâtiment partagé avec la mairie et une crèche. La surface a doublé pour des collections équivalentes à celle de la bibliothèque antérieure. Le lieu est très agréable, lumineux et incite à la consultation sur place.



Espaces adultes de la bibliothèque Charlotte Delbo (Paris).



<sup>172</sup> A titre d'exemple, pendant ma visite, une femme s'est installée dans un des fauteuils pour donner le sein à son enfant.



Ces exemples de constructions récentes de petites bibliothèques montrent bien la viabilité de petites structures modernes en milieu urbain. Cependant de tels projets ne peuvent pas toujours être menés à bien.

## **Des contraintes fortes**

### ***Des contraintes économiques...***

Les contraintes économiques pèsent fortement sur les possibilités de construction de nouveaux espaces ou d'agrandissement. Ainsi, depuis vingt ans, le prix de l'immobilier dans les grandes villes a décuplé. De plus, dans une période de crise économique, et avec la suppression de la taxe professionnelle, les collectivités demandent à leurs services de faire des économies. Dans ce cadre, la bibliothèque doit faire la preuve de sa légitimité et de sa rentabilité en tant que source de dépense de l'argent public, ce qui se pose avec acuité dans le cas des plus petits équipements. A Rennes, des considérations économiques ont largement modifié le projet de la BMVR qui était initialement conçue comme une tête de réseau<sup>173</sup>. Dans un contexte économique difficile, le déploiement de nouveaux services pour les publics impose une redistribution des budgets. En effet, la multiplication des équipements entraîne des dépenses fortes en personnel que les collectivités veulent maîtriser. A Lyon, le projet d'établissement s'adosse au projet de la mairie qui vise à trouver les moyens de faire des économies. C'est dans ce sens que les personnes rencontrées interprètent la réflexion sur l'automatisation qui entre dans le champ de ce projet. Avec une meilleure gestion des flux, du temps sera libéré, temps que les agents souhaiteraient investir pour faire le travail qu'actuellement ils n'ont pas toujours le temps de faire.

### ***...qui conduisent au maintien des structures existantes***

Les bibliothèques ne peuvent pas toutes être restructurées ou fermées faute de moyens. Pour compenser, les réseaux rénovent et améliorent ce qui peut l'être. Les petites bibliothèques visitées qui n'ont pas de projet d'agrandissement ou de restructuration ont toutes été rénovées. Ces aménagements ont pour effet de redonner de l'éclat aux établissements. A Lyon, les priorités de restructuration ont été aux bibliothèques les plus anciennes et les moins modernes. Ainsi, à la bibliothèque Cloteaux à Rennes, la rénovation a permis de faire revenir le public qui avait déserté l'établissement. Étant donné les contraintes qui pèsent sur ces petites structures, les possibilités d'optimisation restent limitées. Le décroisement des fonds adultes et jeunesse et la réduction drastique du nombre de documents qu'elles possèdent sont des éléments qui contribuent à leur redonner un sens. L'automatisation des transactions qui pourrait permettre des économies ne semble pas toujours approprié aux espaces et à l'activité parfois faible de ces équipements. Au-delà de l'organisation interne de la bibliothèque, la question du degré d'autonomie de ces équipements se pose. La petite bibliothèque en milieu urbain n'a en effet aucune raison d'être si elle n'est pas envisagée comme élément d'un réseau qui peut lui permettre de dépasser ses limites. Augmenter les interactions entre les structures et leur interdépendance<sup>174</sup> paraît être une alternative convaincante à la fermeture. A Paris, les petites structures qui ne peuvent pas être fermées en raison de leur rôle de proximité important voient leur autonomie réduite quand un équipement plus vaste est construit dans le même quartier ce qui devrait

---

<sup>173</sup> GORNOUVEL, Bénédicte. *La BMVR et la bibliothèque intercommunale : l'exemple de la bibliothèque municipale de Rennes*. Diplôme de conservateur des bibliothèques. Mémoire d'études. Villeurbanne : Enssib, 2002.

<sup>174</sup> On peut penser par exemple à la mutualisation des collections ou aux animations transversales sur les réseaux.



permettre des économies. Des acquisitions concertées et un travail en collaboration étroite entre bibliothèques d'un même quartier peuvent également permettre de rendre un meilleur service tout en rationalisant les dépenses.

Au-delà des questions budgétaires qui pèsent fortement sur le devenir des petites bibliothèques, la validation des projets par le politique n'entraîne pas toujours leur réalisation car d'autres éléments entrent en jeu.

## DES ORIENTATIONS DIFFICILES A METTRE EN ŒUVRE

### Les acteurs à prendre en compte

#### Les personnels

L'adhésion des personnels aux projets de restructuration des petits équipements est cruciale pour leur réalisation. Pour certaines équipes, « la décision de fermer une bibliothèque est assimilée à une remise en cause de leur travail<sup>175</sup>. » A la Ville de Paris, les syndicats sont très vigilants sur la question des petites bibliothèques. Les projets de restructuration du réseau ou le projet de prêt-retour indifférencié entre les bibliothèques sont ainsi regardés avec méfiance. Ils sont interprétés comme pouvant remettre en cause le rôle des petites bibliothèques en en faisant des annexes des bibliothèques les plus vastes<sup>176</sup>. La proximité est alors revendiquée comme un argument suffisant pour ne pas remettre en cause le service existant. Dans le cas de Vaugirard, « la confidentialité et la proximité s'opposent au mastodonte<sup>177</sup> » que représente la bibliothèque Yourcenar construite à 800 m.

C'est ce que montre bien l'article d'Ouest-France du 18 novembre 2009<sup>178</sup> dans lequel un syndicaliste exprime ses craintes au sujet de la fermeture de deux bibliothèques du réseau rennais :

*« Même si les usagers ne sont pas aussi nombreux qu'on pourrait le souhaiter, ces bibliothèques remplissent un rôle social. A Carrefour 18 on croise des personnes âgées qui veulent une bibliothèque à taille humaine et qui n'iront jamais aux Champs Libres. »*

Plus loin dans l'article, on peut lire : « A la maison bleue (bibliothèque Nord Saint Martin, on redoute que la fermeture de cet équipement ouvert en 1984 ne crée un vide dans le quartier. » Même quand elles offrent un service objectivement dégradé par rapport à d'autres structures, la disparition des petites bibliothèques suscite des réactions épidermiques. Ainsi, dans le cas de la bibliothèque Vaugirard à Paris comme dans celui de Rennes, la fermeture n'est pas perçue comme légitime par le personnel. A Paris, l'argument du nombre de prêt au m<sup>2</sup> dont on a vu à quel point il est sujet à caution<sup>179</sup>, est avancé comme preuve. La concertation et la construction des projets avec les équipes des petites bibliothèques apparaissent donc essentielles.

---

<sup>175</sup> Entretien avec Jean-Claude Utard, responsable opérationnel du réseau des bibliothèques de la ville de Paris, réalisé le 9 juillet 2009 à Paris.

<sup>176</sup> Voir les articles de Livres Hebdo et de Bakchich Info. Annexe 6 – Réorganisation des réseaux et petites bibliothèques : revue de presse, p. 97.

<sup>177</sup> Bibliothèque Vaugirard, visite et entretien avec l'adjointe de la responsable, réalisés le 24 juillet 2009 à Paris.

<sup>178</sup> Cf. Annexe 6 – Réorganisation des réseaux et petites bibliothèques : revue de presse, p. 102.

<sup>179</sup> Voir supra, p. 18.

## Les publics

Pour les usagers, la fermeture de la petite bibliothèque qu'ils fréquentent s'apparente à une suppression de services publics similaire à la fermeture de bureaux de postes ou d'hôpitaux de proximité. Elles sont donc, le plus souvent, regardées avec crainte. La pression des publics varie pourtant selon la sociologie du quartier dans lequel la bibliothèque se situe. Ainsi, deux projets de fermeture sont envisagés à la ville de Rennes. Ces bibliothèques sont situées dans des quartiers sociologiquement différents ce qui influe sur la réaction des habitants. La bibliothèque Carrefour 18 est dans un quartier populaire, zone urbaine prioritaire et dans un bâtiment inadapté à ses fonctions. Elle n'a pas su trouver un public malgré la présence dans le même bâtiment de services sociaux fréquentés. L'annonce de la fermeture de manière informelle n'a pas suscité de mouvement de la part des habitants. Pour la bibliothèque Nord Saint Martin, située dans un quartier plus riche où habitent des élus et l'élite intellectuelle de la ville, l'annonce a été très mal perçue et un comité d'usagers a vu le jour. Les arguments<sup>180</sup> relatifs à la mauvaise qualité du service rendu, défendus par les professionnels et par les élus, sont difficiles à faire entendre à la population.

A Paris, la bibliothèque Vaugirard dont la rumeur de fermeture a fait grand bruit doit s'est maintenue par la conjonction d'une action syndicale des bibliothécaires rejoints par les usagers qui ont fait pression sur les élus. Des pétitions sont souvent lancées en collaboration avec les personnels des sites concernés. Dans d'autres cas les choix des habitants vont à l'encontre de projets qui unissent élus et personnels des bibliothèques concernées. Ainsi, le déménagement de la bibliothèque Musset (Paris) prévu dans le projet plus vaste de rénovation du quartier du stade Jean Bouin fait-il les frais de la mobilisation des habitants contre le projet.

## Quelle stratégie pour les bibliothécaires ?

La communication en amont en direction des usagers et l'intégration des équipes des petites bibliothèques à la réflexion sur les nouveaux projets sont des axes majeurs pour éviter les écueils. En effet, l'annonce de la fermeture est d'autant plus mal perçue que le dialogue avec les différents acteurs concernés par le projet n'a pas été établi au préalable. Ainsi, le travail avec les habitants du quartier est prioritaire pour la réussite d'un projet de fermeture-restructuration. Pour la construction de la bibliothèque Marguerite Duras dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un travail avec les associations de quartier a été réalisé en amont du projet qui nécessitait la fermeture de la bibliothèque Saint Blaise. Bien plus l'équipe de la bibliothèque Saint Blaise a été intégrée à la préfiguration de la nouvelle bibliothèque. A la bibliothèque Champs Manceaux à Rennes, le déménagement de la bibliothèque est préparé en amont avec le public qui s'est fortement approprié le local actuel. Aux usagers qui demandent « pourquoi refaire une bibliothèque, elle est bien celle là », la bibliothèque répond en proposant d'investir le lieu actuel en faisant le lien avec la future bibliothèque. Le cas de la bibliothèque Vaugirard peut servir de contre exemple. L'équipement le plus vaste du réseau parisien, la bibliothèque Marguerite Yourcenar a été ouvert en 2008 à 800 m de cette petite structure sans que cette dernière soit fermée. La décision de la fermeture a été plus ou moins annoncée et très mal reçue par les usagers et les personnels. La situation cristallise les tensions au sein du réseau et tous les signaux envoyés sont interprétés.

---

<sup>180</sup> La bibliothèque a connu une baisse d'activité de 30% depuis 5 ans. Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op. cit.

L'articulation de la fermeture d'un équipement à la proposition d'une nouvelle offre de service est fondamentale tout comme l'implication des élus. La communication est un point clef. « Un travail de persuasion doit être mené: une proximité trop grande nuit au choix politique<sup>181</sup>. » A Paris, l'objectif est d'éviter de construire de nouvelles bibliothèques de moins de 1000 m<sup>2</sup>, limite basse pour la fourniture d'un service optimal.

## Le poids de la décision politique

### La bibliothèque, enjeu politique

#### *Décentralisation et politique culturelle*

Depuis les lois de décentralisation de 1982, le poids des collectivités territoriales s'est renforcé et la politique culturelle est apparue comme un instrument de valorisation de l'action politique locale. Les mairies ont investi dans la construction d'équipements culturels ce qui se traduit par un attachement fort à la bibliothèque. A Rennes, l'intercommunalité n'a pas opté pour la compétence de lecture publique car certaines collectivités avaient déjà investi dans des équipements neufs et ont refusé de la transférer<sup>182</sup>. L'exemple de la fermeture des comptoirs de prêt de la ville de Paris à partir de 1980 est parlant.<sup>183</sup> En effet, « elle rencontre l'opposition absolue des élus d'arrondissement, même quand un projet de construction de bibliothèque est prévu dans l'arrondissement. Ainsi, le maire du 13<sup>e</sup> arrondissement Jacques Toubon, malgré la construction d'une grande bibliothèque à Tolbiac, refuse la fermeture des comptoirs de prêt de l'arrondissement. D'autres élus négocient la rénovation de bibliothèques de leur arrondissement contre la fermeture de certains comptoirs : les élus du 8<sup>e</sup> arrondissement obtiennent la construction de la bibliothèque Courcelles en 1979 : « c'est sur la pression des élus du 8<sup>e</sup> arrondissement, et dans l'impossibilité de leur donner satisfaction sur d'autres équipements locaux, que je soutiens la construction de la bibliothèque Courcelles<sup>184</sup>. » »

A Paris, la décentralisation se poursuit et un pouvoir de plus en plus fort est donné aux mairies d'arrondissement. Pour les élus des mairies d'arrondissement dans lesquelles sont implantées des bibliothèques, l'attachement à la conservation de la structure en l'état peut être fort. Ainsi, la bibliothèque Louvre, de la mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement, est confrontée à un élu qui souhaite conserver la bibliothèque car elle permet de faire venir des gens à la mairie. Il ne comprend pas l'enjeu d'un réaménagement ou d'une fermeture. La bibliothécaire responsable de cette structure a été recrutée depuis une dizaine d'années sur un projet de déménagement qui n'a jamais abouti. Par ailleurs, on constate que les arrondissements dans lesquels des bibliothèques ont été rénovées ou restructurées sont ceux où les élus attachent une véritable importance à la culture et se sont engagés pour garder ces équipements culturels. Ainsi, la bibliothèque jeunesse Diderot a été rénovée quand sa situation dans une école aurait pu orienter vers un choix de fermeture. La bibliothèque Flandre a été restructurée avec l'appui marqué du maire qui constatait le manque d'équipement pour les adultes dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. A l'inverse, les maires de certain arrondissement ne donnent pas la

---

<sup>181</sup> Entretien avec Jean-Claude Utard, responsable opérationnel du réseau des bibliothèques de la ville de Paris, réalisé le 9 juillet 2009 à Paris.

<sup>182</sup> La décision doit être prise à l'unanimité.

<sup>183</sup> JAUBERTIE, Louis. *Le réseau des bibliothèques de la ville de Paris, 1967-2001*. Diplôme de conservateur des bibliothèques. Mémoire d'études. Villeurbanne : Enssib, 2010.

<sup>184</sup> Archives de la Ville de Paris, note du directeur des Affaires culturelles à Mlle Pintaparis, chef du Bureau des bibliothèques, 15 juillet 1979. Cité par JAUBERTIE, Louis. Ibid.

priorité à la bibliothèque et n'usent donc pas de leur pouvoir de décision pour peser sur les projets.

A Rennes, la municipalité a construit le réseau tel qu'il est et un travail de conviction a été nécessaire pour l'amener à reconsidérer son développement de manière critique. Elle est très fière de son réseau de lecture publique et de son maillage territorial conçu dans une logique d'éducation populaire. Aujourd'hui, l'administration de la ville a du mal à comprendre que la notion de proximité ne suffit plus. Depuis les années quatre-vingt dix, le réseau rennais a engagé une réflexion autour de la fermeture des certains équipements en fonction de leur activité, du nombre de prêts et de l'intégration dans les quartiers. Une synergie se met en place avec d'autres services publics, comme les centres sociaux qui ont une problématique similaire : pour mieux intégrer les publics et les partenaires, il est nécessaire d'établir plus de contact avec le terrain. Le soutien d'une équipe d'accompagnement des nouveaux projets mise en place au sein de la mairie est une aide précieuse pour les professionnels.

### ***La bibliothèque instrument des rivalités politiques***

Selon le Département des Études, de la Prospective et des Statistiques<sup>185</sup> du ministère de la culture, les investissements culturels dépendent des cycles électoraux. La décision finale quant au choix de restructuration des bibliothèques peut varier en fonction du contexte politique. Ainsi, à Lyon, la campagne des municipales de 2007 a été l'occasion de nombreuses annonces de la majorité municipale concernant les bibliothèques, avec le déménagement prévu des bibliothèques du 6<sup>e</sup> arrondissement et de Gerland. La bibliothèque du 6<sup>e</sup> est située dans un arrondissement dont le maire est dans l'opposition municipale mais qui aurait pu basculer lors de l'élection. La restructuration était inscrite dans le programme préélectoral mais n'a plus été évoquée après les élections. Le maire de l'arrondissement a repris le projet à son compte<sup>186</sup> en proposant un partenariat public/privé pour la construction d'une bibliothèque de 1200 m<sup>2</sup> près de la bibliothèque actuelle. Cela rendra le projet « indolore pour les finances publiques. » De même, au sujet de la bibliothèque Vaugirard, à Paris, des informations contradictoires sur une fermeture éventuelle ont circulé, qui ont conduit le maire d'arrondissement de droite à s'opposer à la volonté de réaménagement de l'administration centrale dont la tutelle est à gauche. Le maire s'est engagé au côté des personnels et des usagers pour repousser le projet quelle que soit sa forme<sup>187</sup>.

### **Incidence sur la réalisation des projets**

Les politiques jouent un grand rôle dans la prise de décision qui conduit à la transformation des petites bibliothèques. Entre le projet initial et sa réalisation, l'écart peut parfois être grand.

#### ***Des projets avortés***

La forte mobilisation de la population ajoutée aux difficultés financières des collectivités ont raison de certains projets. Le déménagement de la bibliothèque Gerland à Lyon a ainsi été repoussé tout comme les fermetures des deux plus petites bibliothèques de Paris, Louvre et Musset.

<sup>185</sup> MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION. Culture Chiffres. « Les dépenses culturelles des collectivités locales en 2006 », mars 2009, p. 4

<sup>186</sup> Le Progrès du 31 octobre 2009 voir Annexe 6 – Réorganisation des réseaux et petites bibliothèques : revue de presse, p. 99.

<sup>187</sup> Le Parisien voir Annexe 6 – Réorganisation des réseaux et petites bibliothèques : revue de presse, p. 99.

### ***Des projets modifiés***

La superficie des nouveaux équipements est très souvent sujette à des modifications fortes. Dans le cas de locaux partagés, les bâtiments sont susceptibles d'évoluer pendant toute la phase de programmation en fonction du rapport de force qui s'instaure entre les acteurs. A Rennes, pour la construction de la bibliothèque qui remplacera Champs Manceaux, les négociations entre les différentes structures autour de la construction de certains équipements se sont traduites par des réductions drastiques des espaces alloués à la bibliothèque. Elle fera 380 m<sup>2</sup> à la place des 1000 m<sup>2</sup> prévus. De plus, des problèmes peuvent survenir lors de la programmation architecturale. La future bibliothèque est sur un seul plateau mais il est en forme de peigne ce qui va compliquer l'organisation de l'espace. Il est parfois difficile de se faire entendre des services qui pilotent les projets. Ils peuvent évoluer plus radicalement pendant cette phase. Ainsi, la bibliothèque Cleunay qui devait être rénovée et agrandie sera finalement déplacée dans un nouveau bâtiment sans que sa superficie puisse être revue à la hausse alors que les conditions de la restructuration ont changé. La bibliothèque Villejean, située dans un pôle municipal devait faire 600 m<sup>2</sup>, elle en fait 480. Ces modifications transforment profondément le projet porté par ces équipements mais ne font pas l'objet d'un dialogue entre décideurs et professionnels. Il s'avère très difficile de faire construire des bibliothèques de plus de 1000 m<sup>2</sup>.

### ***Des projets non prévus***

Le poids des élus locaux est fort dans les choix de restructuration des petites bibliothèques. La bibliothèque jeunesse Ile saint Louis va ainsi connaître une restructuration qui conduira à l'occupation entière du bâtiment dont elle occupe le rez-de-chaussée, passant de 112 m<sup>2</sup> à environ 400 m<sup>2</sup> sur quatre niveaux. Cette restructuration n'était pas prioritaire dans les projets du réseau de la Ville de Paris. A la ville de Rennes, la bibliothèque Cloteaux qui devait être fermée a finalement été rénovée à la demande des élus. Avec la réfection des locaux et un travail de désherbage, la communication, le prêt et l'activité sont repartis. Si la stratégie envisagée en premier lieu était la fermeture, la reprise d'activité de la bibliothèque a suscité l'étonnement mais l'évolution à plus long terme doit être observée.

Les politiques ont donc des raisons que la bibliothéconomie ne connaît pas toujours. Instrumentalisée ou pensée par des élus qui connaissent parfois mal les enjeux professionnels, la bibliothèque outil électoral est parfois loin de la bibliothèque idéale du professionnel, qui s'adapte au projet finalement réalisé. La force de conviction des porteurs de projet est fondamentale.

## **UN ENJEU DE TAILLE : VERS DE NOUVELLES FORMES DE BIBLIOTHÈQUES DE PROXIMITÉ EN VILLE**

L'avenir des petites bibliothèques urbaines n'est pas uniquement dans les mains des professionnels. Cependant, au-delà des positions de principe, la question de la proximité reste un enjeu central dans le développement des réseaux urbains. Compte tenu des contraintes budgétaires qui limitent la construction d'équipements plus vastes et des enjeux propres au contexte urbain, on peut se demander dans quelle mesure peuvent émerger des propositions nouvelles qui tirent profit de l'expérience des petites bibliothèques pour les réinventer.



## Des structures qui interrogent la conception de la bibliothèque

Les petites structures urbaines renvoient la profession à ses clivages traditionnels en opposant jusqu'à la caricature la bibliothèque vaste et impersonnelle à la petite bibliothèque chaleureuse et conviviale, la médiathèque centrée sur les services à la bibliothèque centrée sur les collections. Les petites bibliothèques des grandes villes sont l'exemple même de la transition d'un modèle de bibliothèque classique à la bibliothèque moderne. Ainsi, à travers elle on assiste paradoxalement à la « crise du modèle de la bibliothèque classique. » L'enjeu est « d'inventer (...) un espace propice à l'acquisition du savoir commun<sup>188</sup> » qui s'appuie sur les atouts de proximité des petites bibliothèques en favorisant les interactions entre le lieu et l'environnement dans lequel il s'implante.

*« Sans doute s'agit-il, dans une société où les outils d'organisation et les modes d'accès traditionnellement réservés aux professionnels de l'information se répandent largement, non plus d'aménager un espace public séparé, régi par ses propres lois, mais d'imaginer des procédures de mise en relation et d'ouverture qui partent des pratiques réelles des gens et, en retour, les investissent ou les inspirent, plutôt que de prétendre les surplomber<sup>189</sup>. »*

Dans certains pays, la conception des bibliothèques a évolué radicalement en mettant les usagers au cœur des équipements. Ainsi, aux Pays-Bas, le responsable de la bibliothèque Dok à Delft va jusqu'à affirmer comme un slogan : « la collection ce sont les gens. » Dans ce contexte, deux axes de développement contradictoires peuvent être envisagés pour les petites bibliothèques en milieu urbain. La petite bibliothèque est soit pensée comme un lieu à part entière qui doit miser sur la reconfiguration de ses espaces pour favoriser une interpénétration avec son environnement, soit elle peut se redéployer en réduisant ses espaces jusqu'à devenir un point de desserte où les interactions sont au cœur des préoccupations.

### La bibliothèque troisième lieu

L'atout majeur de toutes les petites bibliothèques visitées est le contact particulier qui se crée entre les bibliothécaires et leur public. Le paradoxe de la situation est que la petite bibliothèque est louée pour sa convivialité quand les locaux ne permettent le plus souvent qu'une activité de prêt avec peu de services annexes. Certaines bibliothèques par leur taille réduite ne sont pas viables telles quelles mais leur existence tient à leur intégration dans les quartiers. C'est le constat que fait Bertrand Calenge à propos des petites bibliothèques dans l'enquête sur les publics 2008 de la bibliothèque municipale de Lyon :

*« [On retrouve le concept] de « bibliothèque troisième lieu », ce concept des pays du Nord insistant sur le confort, la convivialité et la familiarité. Le niveau de satisfaction générale est sur ce point révélateur (même si les plus mécontents votent évidemment avec leurs pieds) au point que la qualité de l'accueil et du service vient, dans un certain nombre de cas, compenser largement l'exigüité et l'inconfort de certains espaces<sup>190</sup>. »*

La petite bibliothèque peut alors être envisagée comme une modalité de l'avenir des bibliothèques. Elle devient ainsi un lieu de coproduction du service entre usagers et

<sup>188</sup> BAZIN, Patrick. Plus proche des lointains. *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°2, 2004, p. 9.

<sup>189</sup> BAZIN, Patrick. *Ibid.*, p. 11.

<sup>190</sup> CALENGE, Bertrand. *Enquête de fréquentation sur les visiteurs du réseau de la Bibliothèque Municipale de Lyon et leurs pratiques. Novembre 2008. Rapport d'analyse*. Lyon : Bibliothèque Municipale, 19 mai 2009, p. 16.

bibliothécaires, lieu où se réalise une alchimie paradoxale entre une offre riche mais moins dense et des espaces accueillants. C'est ce qu'illustre bien le dessin d'un enfant du quartier de la Bellangerais à qui on a demandé de dessiner la bibliothèque idéale :



## Des projets innovants

### ***Le projet rennais, repenser la lecture publique à l'échelle locale***

A Rennes, la nécessité de redimensionner le réseau autour de dix bibliothèques va se traduire par la fermeture de deux petites bibliothèques de quartier et le report des crédits vers le service médiation. Les personnels devraient être affectés à d'autres bibliothèques proches qui serviront de bases pour réaliser des interventions dans les quartiers. En effet, le but est d'amener les documents et les services à l'utilisateur ou au non-utilisateur sans attendre que ce dernier vienne à eux. Des partenariats avec les associations et organismes des quartiers vont permettre de redéployer la politique de lecture publique dans un sens nouveau avec des projets de « quartiers lectures », « thé lecture », de bibliothèque en plein air... avec une offre de services adaptées aux besoins et susceptible de toucher un public plus large. Ces actions de médiation hors-les-murs seront mieux à même de répondre aux besoins des différents publics et pourront remplacer utilement la petite bibliothèque. « Il semble nécessaire de réaliser que la bibliothèque n'a pas le monopole de l'accès à la culture pour travailler de manière plus efficace, au besoin en apportant les collections aux publics. L'objectif est d'aller vers eux en transférant les moyens aux services de médiation centraux en lien avec Bourg l'Évesque, la bibliothèque la plus proche<sup>191</sup>. »

Par ailleurs, le développement du réseau articule de manière forte projet culturel et projet de construction. La question des espaces, de l'accueil, de la fluidité des circulations prend une place de plus en plus importante et le volume des collections est revu à la baisse. La future bibliothèque qui remplacera la bibliothèque Champs Manceaux sera axée sur la convivialité et la proximité avec une thématique « art de

<sup>191</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op. cit.

vivre, bien être », l'enjeu étant de préserver l'atmosphère chaleureuse de la bibliothèque actuelle :

*« La taille n'est pas un critère si important quand on a un esprit des lieux. Il s'imprime sur une petite surface en positif comme en négatif. Cela pose un problème énorme quand équipement neuf s'implante car il est difficile de donner cet esprit. Il faut travailler la concurrence et la complémentarité des équipements pour toucher des publics différents<sup>192</sup>. »*

Ainsi, pour la nouvelle petite bibliothèque dont les travaux vont commencer, le projet pourrait comprendre l'intégration de vieux meubles ayant du cachet pour en faire un lieu agréable à habiter.

*« L'objectif est d'aller vers la bibliothèque lieu de vie, de passer le stade des collections et des prêts pour aller vers les services. La conception traditionnelle de la bibliothèque bat de l'aile aujourd'hui ce qui peut être déstabilisant pour certains collègues<sup>193</sup>. »*

La petite bibliothèque est un ensemble, lieu d'accès à la culture et à l'information au sens large. Elle ne peut pas se placer dans une position de concurrence avec les grandes structures même si les objectifs généraux de développement culturel sont les mêmes. Son rôle s'articule avec celui des autres bibliothèques du réseau.

Par ailleurs, la petite bibliothèque doit pouvoir intégrer les particularités de la scène culturelle locale. A Rennes, des projets de soutien à la vie culturelle sont envisagés. Avec la raréfaction des subventions aux associations, l'enjeu pour les bibliothèques est de créer des partenariats pour maintenir le tissu culturel local tandis que la ville se tourne vers une collaboration plus étroite avec Nantes pour des projets de dimension nationale. La scène musicale rennaise est riche et a besoin d'un soutien que les petites bibliothèques peuvent apporter en valorisant les collections de CD qui en sont représentatives. Le projet de restructuration de la bibliothèque Cloteaux, basé sur l'encouragement des pratiques musicales va dans ce sens. Pour réinventer la proximité en sortant la bibliothèque de ses actions traditionnelles, l'ouverture à d'autres acteurs et la création de réseaux d'actions sur le territoire, portés par des projets construits, semble nécessaire.

### **De nouvelles formes de petites bibliothèques**

La réflexion sur la rénovation des petites structures n'est pas nouvelle. Ainsi, à la ville de Paris, dans les années quatre-vingts, « le Bureau des bibliothèques [a] envisag[é] de pallier la fermeture des comptoirs de prêt en proposant, outre la construction de nouvelles bibliothèques, l'implantation sur l'ensemble du territoire parisien de « boutiques de prêt<sup>194</sup>. » Ces boutiques de prêt, conçues pour être abritées dans des locaux commerciaux, proposeraient des collections réduites mais actualisées très régulièrement. Signalées de manière claire par un logo uniforme, ces très petites unités seraient à même de satisfaire les demandes de proximité. Mais pour des raisons budgétaires, le projet n'[a pas] abouti<sup>195</sup>. »

En France et à l'étranger, quelques projets de petites bibliothèques installées sur les lieux de circulation de la population ont vu le jour. Des équipements ont été créés dans le métro de certaines grandes villes comme Marseille ou Madrid mettant en œuvre le renversement proposé par le concept de petites bibliothèques et amenant le document à l'utilisateur.

<sup>192</sup> Entretien avec Éric Pichard, conservateur adjoint en charge du réseau des bibliothèques de Rennes. Op. cit.

<sup>193</sup> Entretien avec Éric Pichard. Ibid.

<sup>194</sup> Entretien avec Michel Sineux, le 9 octobre 2009. Cité par JAUBERTIE, Louis. Op. cit..

<sup>195</sup> JAUBERTIE, Louis. *Le réseau des bibliothèques de la ville de Paris, 1967-2001*. Op. cit.



Bibliothèque dans le métro madrilène.



Bibliothèque Castellane située dans le métro marseillais et ouverte depuis 1990

La mise en place de ces petites structures s'articule avec une orientation des collections vers l'actualité qui permet de répondre aux attentes de publics mouvants. Des pistes pourraient également être explorées sur la réalisation de petites bibliothèques dans les rues commerçantes des grandes villes. De nouvelles formes de proximité voient le jour et l'avenir de la petite bibliothèque en milieu urbain est loin d'être sombre.





## Conclusion

---

Dans un contexte où la modernisation des bibliothèques contribue à les affranchir de leur rapport au territoire local en développant des services individuels à distance, l'ancrage territorial des petites bibliothèques urbaines apparaît comme un atout pour repenser l'action culturelle à l'échelle de la ville et sur place. Ainsi, les enjeux liés à la proximité prennent une importance croissante dans la réflexion des professionnels chargés de faire évoluer les réseaux de lecture publique. Alors que les constructions modernes et vastes sont souvent mises en avant par le politique, les petites bibliothèques par leur nombre et leurs caractéristiques, apparaissent paradoxalement comme des éléments clefs dans l'évolution des réseaux urbains. Si le nombre de réponses obtenues invite à nuancer les résultats de l'enquête quantitative, elle met néanmoins en lumière le nombre élevé de structures concernées et leur place dans la reconfiguration des réseaux urbains. Elle montre également que les petites bibliothèques peuvent véritablement être caractérisées en tant qu'objets d'étude à part entière en ce qu'elles diffèrent sensiblement des petites bibliothèques en milieu rural par l'inadéquation entre leur taille et la population qu'elles desservent, leur rôle de proximité dans les quartiers où elles sont implantées et par la concurrence de l'offre culturelle à laquelle elles sont confrontées. La prise en compte de l'environnement des petites bibliothèques est ici essentielle. Leur intégration dans des réseaux qui comprennent des équipements plus vastes pose ainsi des problèmes structurels importants en termes de complémentarité des collections, de gestion d'équipe et de coûts.

L'enquête qualitative montre bien à quel point la petite bibliothèque cristallise les enjeux de renouvellement de l'intervention des bibliothèques publiques sur le territoire urbain. Ainsi, elle a confirmé l'impact de ces bibliothèques dans leur environnement et leur relation particulière avec leurs publics malgré des locaux souvent inadaptés. Les réseaux interrogés ont accueilli l'enquête avec un grand intérêt. Elle a en effet révélé un travail quotidien souvent peu visible et l'enjeu essentiel de proximité que ces bibliothèques portent. Les difficultés que rencontrent les bibliothèques de moins de 200 m<sup>2</sup> pour fournir un service de qualité, ont clairement fait apparaître cette surface comme une limite basse en dessous de laquelle une bibliothèque urbaine publique n'est pas viable. Au-delà, les critères d'activité et d'insertion dans le quartier paraissent décisifs. L'idée d'une taille critique de 1000 m<sup>2</sup> telle qu'avancée à Paris peut sembler séduisante pour les projets de construction mais paraît difficilement tenable dans le contexte économique actuel. Malgré les contraintes physiques évidentes, certaines petites bibliothèques urbaines parviennent se dépasser pour se réinventer dans un rapport nouveau à la population qu'elles desservent. Les interrogations quant à l'avenir des bibliothèques et les politiques de restrictions budgétaires obligent les responsables de réseau à redéfinir les priorités et à ne plus considérer le lieu bibliothèque comme allant de soi. Cette réflexion implique un changement de stratégie dans l'action des réseaux de bibliothèques sur le territoire de la ville. Pour redonner un sens à la petite bibliothèque, une double évolution doit être réalisée à la fois dans et hors les murs. Pour être viable, la petite bibliothèque doit impérativement être optimisée dans son organisation et ses espaces ; si elle ne l'est pas, elle doit être remplacée par une autre offre de services. Au-delà des efforts pour aller à la rencontre des publics qui sont déjà depuis longtemps mis

en place par les professionnels, c'est véritablement le lieu bibliothèque qui doit se réinventer pour sortir de sa position centrale et « opérer un renversement de perspective qui déplace les services de la bibliothèque au plus près de la population<sup>196</sup>. » Sans abandonner leur « caractère essentiel d'espace d'information critique et d'espace social public », les petites bibliothèques en milieu urbain sont une invitation à repenser la proximité en bibliothèque sous de nouvelles formes. Leur avenir passe par la remise en cause des habitudes politiques et professionnelles.

---

<sup>196</sup> Bertrand CALENGE. Excentrer la bibliothèque : l'invention de la proximité. Blog Carnets de note, post du 29 octobre 2009.

# Bibliographie

---

## Monographies

AROT, Dominique (Sous la dir de). *Les Bibliothèques en France : 1991-1997*. Paris : Éditions du Cercle de la librairie, 1998, 315 p.

BERTRAND, Anne-Marie. *Les bibliothèques municipales, Enjeux culturels, sociaux, politiques*, Paris : Éditions du Cercle de la librairie, 2002, 147 p.

BERTRAND, Anne-Marie, BURGOS, Martine, PRIVAT, Jean-Marie, POISSENOT, Claude, *Les bibliothèques municipales et leurs publics : pratiques ordinaires de la culture*, Paris : Bibliothèque publique d'information - Centre Georges Pompidou, 2001, 286 p.

CALENGE, Bertrand, *Accueillir, orienter, informer : l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 1996, 129 p.

CALENGE, Bertrand, *Les petites bibliothèques publiques*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2006, 272 p.

CONSEIL SUPÉRIEUR DES BIBLIOTHÈQUES, Charte des bibliothèques, 1991

GERMANAUD, Claire, *Créer et animer une bibliothèque en milieu rural dans les petites agglomérations, à l'hôpital, dans l'entreprise*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1986, 92 p.

## Articles

AUBERT, Annie. Pratiquer le partenariat pour participer à la vie locale. *Bulletin des bibliothèques de France*, 2000, Paris, n° 5, p. 86-88.

BAUNE, Isabelle, PERRIAULT, Jacques. Bibliothèques de lecture publique : Pour une nouvelle visibilité. *Bulletin des bibliothèques de France*, 2005, n°1, p. 13-16.

BERTRAND, Anne Marie. Service public et lieu commun. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, revue de l'ABF, n°5/6, décembre 2002, p. 16-19.

BERTRAND, Anne-Marie. Qui sont-ils ?, *Bibliothèque(s)*, revue de l'ABF, n°5/6, décembre 2002, pp 10-15.

BERTRAND, Anne Marie. « Les publics », *In : Les bibliothèques*, nouvelle édition, Paris : La découverte, 2004, coll. Repères, n °247, 123 p.

CALENGE, Bertrand. La collection entre offre et demande ? *Bulletin des bibliothèques de France*, 2001, n° 2, pp. 40-48.

CARBONE, Pierre. Évaluer la performance des bibliothèques : Une nouvelle norme. *Bulletin des bibliothèques de France*, 1998, n°6, pp.40-45.

CRÉDOC, Consommation et modes de vie. La fréquentation des bibliothèques a doublé depuis 1989. n°193, mai 2006.

DEBONTRIDE, Xavier. Bibliothèques : parier sur la mise en réseau. *Gazette des communes, des départements, des régions (La)*, n°1780, 07/03/05, pp. 30-32.

DE MIRIBEL, Marielle. De l'anonymat de la rue aux liens de fidélité. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, n°5/6, décembre 2002, p 36-42.

GAUTIER-GENTÈS, Jean-Luc. Refonder les bibliothèques municipales : préliminaires. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2003, Paris, t 48, n°2, p. 66-80

HUMAIN-LAMOURE, Anne-Lise. Le quartier des géographes en France. Manuscrit auteur. *In* AUTHIER J.Y., BACQUÉ M.H., GUÉRIN-PACE F. *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*. Paris : Authier J.Y., Bacqué M.H., Guérin-Pace F.(Ed.), 2007, pp. 41-51.

Accessible sur :

[http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/25/80/13/PDF/Quartier\\_comme\\_objet\\_geo.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/25/80/13/PDF/Quartier_comme_objet_geo.pdf)

JACQUES, Jean-François. Les bibliothèques du XXIème, un paradis public ? *BIBLIOTHÈQUE(s)*, juillet 2004, n° 15, pp. 68-69.

PEIGNET, Dominique. La bibliothèque entre mutation de l'offre et mutation de la demande. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, t. 46, n° 4, pp. 10-17

TARIN, Annie. Lecteurs aux élus : des représentations de la lecture... aux politiques de lecture. *Bulletin d'informations de l'Association des Bibliothécaires de France*, n°179, 01/04/98, pp. 56-65

UTARD, Jean-Claude. Le succès des bibliothèques publiques : des exigences à préciser. *Bulletin des Bibliothèques de France*. 1997, n° 4, p. 24-29.

### **Documents électroniques**

CONGRÈS DE L'ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE. 10 juin 2009. Atelier 3 : Rénovation et nouvelle organisation des espaces : l'exemple de la Ville de Paris. Accessible sur <http://abfblog.wordpress.com/category/diaporama/>

CONSEIL GÉNÉRAL DE MAINE ET LOIRE, Normes de construction pour les bibliothèques. Angers : Bibliothèque Départementale de Prêt.

Accessible sur <http://www.lecturepublique.yvelines.fr/bdy/documents-primaires/Boite%20a%20outils%20Construction,%20extension,%20mobilier/CG49%20normes%20de%20construction.pdf>

CALENGE Bertrand. Excentrer la bibliothèque : l'invention de la proximité. Blog Carnets de note, post du 29 octobre 2009.

Accessible sur <http://bccn.wordpress.com/2009/10/29/excentrer-la-bibliotheque-linvention-de-la-proximite/#comments>

DÉLÉGATION INTERMINISTÉRIELLE A LA VILLE. Guide méthodologique des Contrats Urbains de Cohésion Sociale.

Accessible sur [http://i.ville.gouv.fr/divbib/doc/guide\\_methodo\\_CUCS.pdf](http://i.ville.gouv.fr/divbib/doc/guide_methodo_CUCS.pdf)

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, CENTRE NATIONAL DU LIVRE. *Corpus Tables Rondes Livre 2010 : programmes, notes, états des lieux, comptes rendus.* Centre National du livre 2007

Accessible sur

[http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/table\\_ronde\\_2\\_etat\\_des\\_lieux.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/table_ronde_2_etat_des_lieux.pdf)

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, DIRECTION DU LIVRE ET DE LA LECTURE. Statistiques.

Accessibles sur <http://www.bibliopedia.fr/index.php/StatsBM2008>

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION. Culture Chiffre, « Les dépenses culturelles des collectivités locales en 2006 », mars 2009.

Accessible sur <http://www.culture.gouv.fr/nav/index-stat.html>

### **Sur le réseau ville de Paris**

*Les collections des bibliothèques à Paris, mieux les connaître, mieux les partager,* Actes du colloque organisé par l'OPLPP, à la Bibliothèque nationale de France, le 6 décembre 2001, BPI.

MAIRIE DE PARIS. DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES. SERVICE DES PUBLICS ET DU RÉSEAU. Rapport 2007 des bibliothèques de prêt. Paris : Mairie de Paris, décembre 2007

MAIRIE DE PARIS. DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES. Dossier de presse, 4 nouvelles bibliothèques à Paris, ville de Paris, 2008

MAIRIE DE PARIS. DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES. Dossier de presse, la lecture publique à Paris, ville de Paris, 2001

SCP – COMMUNICATION. *Les bibliothèques municipales de la ville de Paris : Synthèse quantitative.* Paris : SCP – Communication, septembre 2003, 15 p.

SCP – COMMUNICATION. *Les bibliothèques municipales de la ville de Paris : Étude qualitative.* Paris : SCP – Communication, septembre 2003, 117 p.

SCP – COMMUNICATION. *Les bibliothèques municipales de la ville de Paris : Étude qualitative - acteurs.* Paris : SCP – Communication, septembre 2003, 61 p.

ALIX, Yves. La stagnation de la fréquentation des bibliothèques municipales, vue de la ville de Paris. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2003, n° 1, p. 85-88.



ALIX, Yves. Une familiarité distante : Enquête sur le public des bibliothèques municipales parisiennes. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2004, n° 2, p.62-73.

DELANOË, Bertrand. A Paris, la décentralisation en actes. *Le Monde*, 26/10/2002.

DELANOË, Bertrand. Conseil de Paris : Communication sur le projet culturel pour la mandature [en ligne]. Mairie de Paris – Discours. Disponible sur Internet

GARIN, Christine. A Paris, les bibliothèques de quartier sortent d'un long sommeil. *Le Monde*, 21/06/2004.

GIRARD-BILLON, Aline, Bibliothèques à Paris : Une nouvelle approche des statistiques, *Bulletin des bibliothèques de France*, 2000, n°1, pp. 13-19

GIRARD-BILLON, Aline. *Les bibliothèques de la ville de Paris : le réseau municipal hier, aujourd'hui, demain*. Paris : Mairie de Paris, octobre 1995 [dact].

GIRARD-BILLON, Aline, HERSENT, Jean-François. Pratiques des bibliothèques à Paris aujourd'hui : Résultat d'une enquête de l'Observatoire permanent de la lecture publique à Paris. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, n° 4, p. 13-22.

GIRARD-BILLON, Aline, HERSENT, Jean-François. Les usagers des bibliothèques parisiennes : Pratique de lecture. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, n° 5, pp. 45-51.

GIRARD-BILLON, Aline, HERSENT, Jean-François. Les non-usagers des bibliothèques parisiennes. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, t. 43, n° 5, p. 43 – 44.

MASI, Bruno. Les bibliothèques ne sont pas à la page : Faute de moyens, de locaux et d'ambition, Paris est à la traîne. *Libération*, 20/02/2001.

SANTANTONIOS, Laurence. Fessart : une bibliothèque modèle qui ne l'est plus, *Livres-Hebdo*, 2002, n°486, pp.59-60

VAN DEM BORGHE, Jacques. Bibliothèques, lieux dynamiques de transmission, de savoir et de culture. *Dac – tualités*, juillet 2003, n° 20, p. 3.

### **Sur le réseau de la ville de Rennes**

Le BRIS, Sabrina. *Bibliothèques municipales à vocation régionale, une réalité à inventer : Essai de définition à partir de l'exemple de Rennes*. Diplôme de conservateur des bibliothèques, Mémoire d'étude. Villeurbanne : Enssib, 1996

GORNOUVEL, Bénédicte. *La BMVR et la bibliothèque intercommunale : l'exemple de la bibliothèque municipale de Rennes*. Diplôme de conservateur des bibliothèques, Mémoire d'étude. Villeurbanne : Enssib, 2002

HAMON, Hélène. *La Bibliothèque municipale de Rennes*. Diplôme de conservateur des bibliothèques, Mémoire d'étude. Villeurbanne : Enssib, 2000

## Sur le réseau de la ville de Lyon

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. Rapport d'activité 2009. Lyon : 2009.

CALENGE, Bertrand. *Enquête de fréquentation sur les visiteurs du réseau de la Bibliothèque Municipale de Lyon et leurs pratiques. Novembre 2008. Rapport d'analyse.* Lyon : Bibliothèque Municipale, 19 mai 2009.

GODONOU-NESSOU, Nelly. *L'accueil des publics étrangers en bibliothèque municipale : le cas de la bibliothèque municipale de Lyon.* Diplôme de conservateur des bibliothèques, Mémoire d'étude. Villeurbanne : Enssib, 2002

### Sites internet consultés

ADBGV : [www.adbgv-asso.org](http://www.adbgv-asso.org)

Encyclopédie participative en ligne. Wikipedia  
Accessible sur [fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org)

Sites d'information :

[www.actualitte.com](http://www.actualitte.com)

[www.backchich.fr](http://www.backchich.fr)

[www.leprogrès.fr](http://www.leprogrès.fr)

[www.sud-ouest.fr](http://www.sud-ouest.fr)

[www.leparisien.fr](http://www.leparisien.fr)

Sites des bibliothèques municipales visitées :

<http://www.bm-lyon.fr/>

[http://www.paris.fr/portail/Culture/Portal.lut?page\\_id=145](http://www.paris.fr/portail/Culture/Portal.lut?page_id=145)

<http://www.bm-rennes.fr/>



## **Table des annexes**

---

<b>ANNEXE 1 – QUESTIONNAIRE ENVOYÉ AUX TRENTE RÉSEAUX LES PLUS VASTES DE FRANCE.....</b>	<b>92</b>
<b>ANNEXE 2 – LISTE DES RÉSEAUX ÉTUDIÉS DANS LE CADRE DE L’ENQUÊTE QUANTITATIVE .....</b>	<b>94</b>
<b>ANNEXE 3 –DES ESPACES SATURÉS.....</b>	<b>95</b>
<b>ANNEXE 4 - GUIDE D’ENTRETIEN UTILISÉ POUR L’ENQUÊTE QUALITATIVE.....</b>	<b>96</b>
<b>ANNEXE 5 - TABLEAU SYNTHÉTIQUE DES BIBLIOTHÈQUES VISITÉES LORS DE L’ENQUÊTE QUALITATIVE.....</b>	<b>97</b>
<b>ANNEXE 6 – RÉORGANISATION DES RÉSEAUX ET PETITES BIBLIOTHÈQUES : REVUE DE PRESSE.....</b>	<b>99</b>

# **Annexe 1 – Questionnaire envoyé aux trente réseaux les plus vastes de France**

## **Enquête sur les petites bibliothèques publiques en milieu urbain questionnaire**

Si les petites bibliothèques publiques en milieu rural ont déjà fait l'objet d'études diverses, les petites structures des grandes villes n'ont pas toujours bénéficié du même traitement. L'étude réalisée ici porte sur les bibliothèques de moins de 600 m<sup>2</sup>. Elle vise à mettre en lumière le fonctionnement et l'impact des petites bibliothèques dans leur environnement. L'objectif est également de comprendre comment se font aujourd'hui les choix de restructuration, de développement ou de fermeture des bibliothèques concernées. Ce questionnaire est adressé aux trente plus vastes réseaux de bibliothèques municipales en France. Si vous disposez de statistiques concernant les bibliothèques de votre réseau, pourriez-vous s'il vous plaît les joindre à votre réponse ? Merci de votre collaboration.

1 – Le réseau des bibliothèques de votre ville comprend-il des bibliothèques de moins de 600 m<sup>2</sup> ?

oui     non

Si oui, lesquelles (donnez également leur superficie) ?

Si non, de petites structures ont-elles existé par le passé ? Lesquelles (donnez également leur superficie) ?

2 - Ces bibliothèques ont-elles été fermées ou restructurées ?

oui     non

Pourquoi ?

3 - Ces bibliothèques fonctionnent-elles de manières satisfaisantes du point de vue :

- des collections :  oui     non
- des services proposés :     oui     non
- de leur intégration dans le quartier qu'elles desservent :  oui     non
- de leur participation à des actions à l'échelle du réseau :  oui     non
- de leur visibilité :  oui     non
- des interactions avec les usagers :  oui     non

Précisez :

4 - Les collections sont-elles :     encyclopédiques     spécialisées

Précisez :



5 - Quels sont les résultats statistiques des équipements concernés ?

Commentaires :

6 – Quelle est la place de ces bibliothèques par rapport aux autres établissements du réseau ?

Nom de la bibliothèque	Surface	Nombre de documents	Nombre de prêts	Fréquentation	Ratio surface/prêts

7 - Quel est le coût comparé de ces bibliothèques (ratio surface / coût global, y compris en personnel) ?

Nom de la bibliothèque	Nombre d'équivalents temps plein	Budget de fonctionnement	Coût global	Ratio surface / coût global

Commentaires :

8 - Quelles sont, selon vous, les spécificités / contraintes liées à ces équipements ?

9 - Y a-t-il des projets concernant ces structures ?

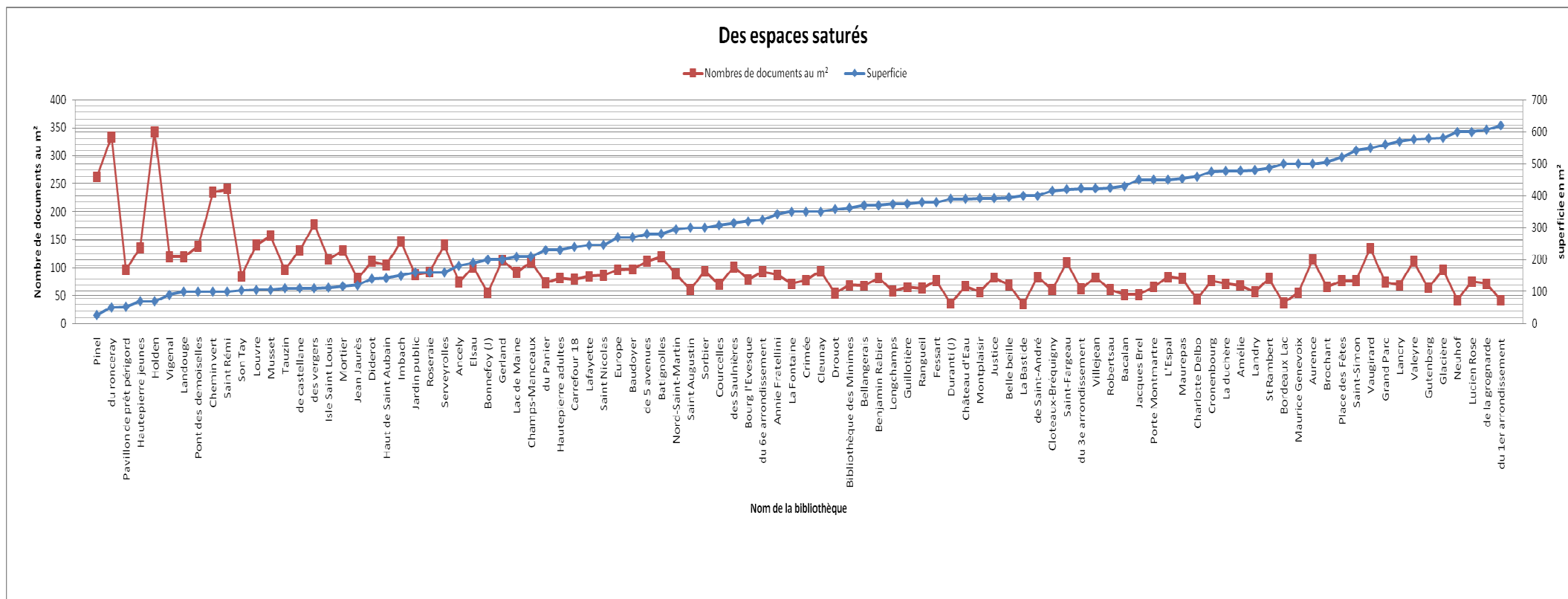
10 - Commentaires éventuels :

Vous remerciant pour votre participation.

## ***Annexe 2 – liste des réseaux étudiés dans le cadre de l’enquête quantitative***

Angers  
Bordeaux  
Brest  
Dijon  
Le Mans  
Lille  
Lyon  
Limoges  
Marseille  
Nice  
Paris  
Reims  
Rennes  
Saint-Quentin-en Yvelines  
Strasbourg  
Toulouse

## Annexe 3 – Des espaces saturés



## **Annexe 4 - Guide d'entretien utilisé pour l'enquête qualitative**

Les petites bibliothèques en milieu urbain – Visites bibliothèques guide d'entretien semi-directif

Éléments pour aborder la discussion :

Sujet peu abordé dans la littérature professionnelle et pourtant enjeu central dans la constitution et le fonctionnement des réseaux de bibliothèques dans les grandes villes ?

Spécificité, fonctionnement et dysfonctionnement des petites bibliothèques. Quelle offre de service est proposée par la bibliothèque ? Comment fonctionne-t-elle ? Quel est l'avenir de ces structures ?

Points à évoquer

- 1- Depuis quand travaillez vous dans cette bibliothèque ? Contexte / organisation du travail / personnel.
- 2- Comment le travail s'organise-t-il? Fonctionnement particulier lié à la taille ?
- 3- Missions différentes de celle des bibliothèques, particularité lié à la taille dans le **quartier**, au niveau du **réseau** ?
- 4- Moyens de fonctionnement / collections / budgets? Politique documentaire ?
- 5- Quels services ? Animations ? Services à distance ?
- 6- Pouvez-vous me présenter le public de la bibliothèque ? Quelles sont les relations avec les usagers ? La bibliothèque est elle bien identifiée par les usagers ? Visibilité ?
- 7- Relations avec l'administration centrale
- 8- Comment la bibliothèque se positionne-t-elle par rapport aux projets menés à l'échelle du réseau ? Projets de la bibliothèque, y a-t-il un projet d'établissement ?

## **Annexe 5 - Tableau synthétique des bibliothèques visitées lors de l'enquête qualitative**

### **BIBLIOTHÈQUES DE LA VILLE DE PARIS**

Nom de la bibliothèque	Date de création	Superficie	Documents	Prêts
Louvre	1879	105	14 767	45 752
Musset	1897	105	16 500	40 823
Ile Saint Louis	1979	112	12 837	15 152
Diderot	1979	140	15 601	57 847
Baudoyer	1875	270	26 246	69 024
Europe	1926	270	25 927	47 291
Batignolles	1973	280	33 563	116 468
Sorbier	1936	300	28 031	110 655
Drouot	1983	358	19 590	53 279
Fessart	1932	380	29 239	94 504
Château d'Eau	1896	390	26 223	61 582
Flandre	1974/2008	526	33 897	
Saint-Fargeau	1975	420	46 017	185 204
Porte Montmartre	1970	450	29 811	48 234
Charlotte Delbo	1981/2008	460	20 325	57 420
Brochant	1984	506	33 226	67 380
Vaugirard	1951	550	74 472	160 530

### **BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON**

Nom de la bibliothèque	Superficie	Documents	Prêts
Gerland	200	22 599	97 682
du 6e arrondissement	325	30 215	13 150
Guillotière	375	24 533	101 675
du 1er arrondissement	620	25 895	102 384



## BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE RENNES

Nom de la bibliothèque	Superficie	Documents	Prêts
Champs-Manceaux	210	23 059	70 282
Carrefour 18	240	19 072	35 401
Bourg l'Evesque	320	25 194	75 523
Bellangerais	370	25 005	90 020
Villejean	423	34 852	89 818
Lucien Rose	600	45 000	NC

# Annexe 6 – Réorganisation des réseaux et petites bibliothèques : revue de presse

## PARIS

### Le parisien

#### Archives



CULTURE / XV<sup>e</sup>

### Grève des PV dans les bibliothèques

18.03.2009

Vous deviez rapporter le troisième tome de « Millénum » et vous avez déjà quinze jours de retard ? Pas de panique ! A compter d'aujourd'hui, le personnel des bibliothèques municipales entame une grève des amendes. L'appel au boycott a été lancé hier matin par cinq syndicats (CFDT, CGT, FO, Unsa, Supap-FSU) à la suite d'une assemblée générale du personnel. Ce mouvement de grève inédit a pour but d'empêcher la fermeture de la bibliothèque Vaugirard (XV<sup>e</sup>). Depuis l'ouverture de la médiathèque Yourcenar, début 2008, la bibliothèque, installée au sein de la mairie du XV<sup>e</sup>, semble menacée. Le budget, voté par le Conseil de Paris en décembre, a un peu plus ravivé les craintes, puisque des postes budgétaires dédiés au personnel de cet établissement y ont été supprimés. La mobilisation enflera de jour en jour. De jour en jour, la mobilisation enflera. « Nous avons déjà rassemblé mille signatures de soutien », précise Philippe Goujon, le maire (UMP) du XV<sup>e</sup>. Un groupe de soutien à la bibliothèque a été créé sur Facebook et rassemble 165 membres. Pour faire pression sur la mairie de Paris, les agents municipaux, eux, ont décidé de frapper là où ça fait mal : les finances de la mairie. « Si la grève des amendes dure, ce sera un véritable manque à gagner pour la Ville, puisque ces PV de retard représentent des centaines de milliers d'euros », affirme Bertrand Pieri, du syndicat Supap-FSU. Christophe Girard, adjoint (PS) de Bertrand Delanoë en charge de la culture, assure ne pas comprendre l'inquiétude. « La suppression des postes a été votée en décembre mais, depuis, tout est gelé, affirme-t-il. Nous ne fermerons pas Vaugirard. Elle sera peut-être, un jour, transformée en annexe de la médiathèque Yourcenar. » Et l'élu d'assurer qu'« aucun poste ne sera perdu pour l'ensemble des 68 bibliothèques municipales ». Ces annonces suffiront-elles à rassurer les cinq syndicats ? Une réunion est prévue avec la direction des affaires culturelles vendredi. Le dossier « Vaugirard » y sera vraisemblablement évoqué. Les syndicats comptent également profiter de l'occasion pour faire part de leurs griefs sur les ratés informatiques du nouveau logiciel de prêt.

Le Parisien



### LUTTES

# Goncourt de grève dans les bibliothèques parisiennes

**PAS LU, PAS PRIS** / mercredi 25 novembre par **ANAËLLE VERZAUX**



**Les livres primés, Goncourt & cie, futurs absents des bibliothèques municipales parisiennes ? Un risque que leurs personnels ne veulent pas prendre. Et les syndicats de lancer une grève, ce 25 novembre.**

Les prix Fémina, Goncourt et Renaudot, le dernier Marie N'Diaye et les autres, devraient s'arracher dans les bibliothèques municipales. Devraient oui. Sauf à Paris, où le cheminement des livres rencontre depuis novembre quelques soucis. Et un réel blocage aujourd'hui. Une intersyndicale (CGT, FO, UNSA et Supa-FSU) a appelé l'ensemble du personnel des bibliothèques municipales parisiennes à faire grève, mercredi 25 novembre.

*« La ville veut modifier en profondeur le fonctionnement actuel du réseau des bibliothèques de proximité », explique un délégué de Force Ouvrière. « Le projet de réorganisation des bibliothèques prévoit une baisse des moyens et des personnels et annonce une marginalisation des petites bibliothèques de quartier au détriment des plus gros établissements », poursuit notre syndicaliste.*

## Livres Hebdo

### Un million de prêts en septembre dans les bibliothèques parisiennes

Publié le 23 octobre 2009 par vt



(Photo : La Bibliothèque Marguerite Yourcenar)

### La Mairie de Paris a communiqué les chiffres de la rentrée, faisant état d'une hausse de 20% par rapport à septembre 2008.

Dans un communiqué du 22 octobre, la Mairie de Paris a annoncé une augmentation de 20% des prêts entre le mois de septembre 2008 et celui de septembre 2009. Cela représente un million de prêts dans les 59 bibliothèques municipales, où 350 000 Parisiens sont inscrits.

La capitale va continuer d'agrandir son réseau avec les médiathèques Saint-Lazare et Marguerite Duras, les bibliothèques périphériques de la Porte Montmartre et de la zone d'activité concertée Pajol, ou encore la bibliothèque La Fontaine / Les Halles.

Les syndicats soulignent cependant une inquiétude diffuse au sein du personnel : peu de promotions, la généralisation de l'ouverture dominicale et la peur de voir privilégier les médiathèques et bibliothèques thématiques au détriment des établissements de proximité.



# LYON

## Le progrès

■ LYON 6E

### En 2013, le 6e arrondissement aura sa nouvelle bibliothèque !

le 31.10.2009 | 04h00

 imprimer  envoyer  recommander  commenter



**Femmes Jura**

Jolies sincères tendres complices pour relation sérieuse et durable

[www.cum.fr](http://www.cum.fr)

**Formation en Paysagisme**

Formation à distance par Natura-Dis l'école de la nature.

[www.fleurs-paysages.com](http://www.fleurs-paysages.com)

**MAIGRIR vite en mangeant!**

Jusqu'à - 30 kilos 100% Garantis Grâce aux protéines

SANS régime

[www.je-mange-et-je-maigris.com](http://www.je-mange-et-je-maigris.com)

**MAIGRIR vite de 10-30kg?**

100% de réussite donc 100% GARANTI SANS régime et donc SANS reprendre!

[www.institut-dulac.com](http://www.institut-dulac.com)

Annonces Google

Elle était attendue avec impatience et figurait en bonne place dans les promesses électorales de Gérard Collomb. Mais, point de nouvelle bibliothèque pour le 6<sup>e</sup> dans le plan de mandat du maire réélu. « En juin dernier, j'ai rencontré Gérard Collomb pour évoquer cet équipement », raconte Jean-Jacques-David, maire Divers Droite du 6<sup>e</sup>. « Je lui ai parlé d'une solution qui serait indolore pour les finances municipales ». « Si ça ne coûte rien, c'est toujours bon », avait commenté le maire de Lyon qui est revenu en mairie du 6<sup>e</sup>, le 14 octobre. Jean-Jacques David lui a présenté le projet d'un partenaire privé : destruction des bâtiments de la cour de la mairie, le long de la rue Bossuet.

Reconstruction, dans un partenariat public/privé, d'un immeuble de logements à la hauteur des autres bâtiments de la mairie, réservant 1 200 m<sup>2</sup> à une bibliothèque/médiathèque, et peut-être aussi à un autre équipement. La mairie centrale n'aurait donc plus à sa charge que l'aménagement intérieur. Le projet, qui libérerait les 400 m<sup>2</sup> des bibliothèques actuelles, pourrait aussi prévoir un ou deux niveaux de parking et des espaces verts. « Le maire de Lyon m'a donné un accord de principe pour l'étude de ce projet », rapporte le maire du 6<sup>e</sup>. « Un an pour passer le projet à la moulinette, obtenir les accords de tous les services, les autorisations nécessaires puis deux ans pour réaliser les travaux ». En 2013, le 6<sup>e</sup> aura une nouvelle bibliothèque.



# RENNES

## Ouest-France



ACTUALITÉ | Rennes



mercredi 18 novembre 2009

### Deux bibliothèques de quartier fermeront en 2010



La Maison bleue, dans le quartier Nord-Saint-Martin, est ouverte depuis 1984.

La Ville projette de fermer deux bibliothèques : la Maison bleue et Carrefour 18. En contrepartie, elle veut créer un service de médiation.

C'est confirmé. La ville de Rennes fermera bien les bibliothèques de la Maison bleue (Nord-Saint-Martin) et de Carrefour 18 (rue d'Espagne) dont la fréquentation est en baisse. Quand ? Probablement durant l'été 2010. Soit dans huit à neuf mois. Pour autant, René Jouquand, l'adjoint à la culture, tente de rassurer les esprits inquiets : « Nous les fermerons uniquement lorsque nous aurons mis en place de nouveaux dispositifs. »

Seulement, l'élu n'est pas encore parvenu à apaiser toutes les craintes. Et tout d'abord celles liées aux deux fermetures. Pour Catherine Guérin de la CGT, **« même si les usagers ne sont pas aussi nombreux qu'on pourrait le souhaiter, ces bibliothèques remplissent un rôle social. A Carrefour 18, on croise des personnes âgées qui veulent une bibliothèque à taille humaine et qui n'iront jamais aux Champs-Libres ».**

Ouverte depuis vingt-cinq ans

A la Maison bleue, on redoute que la fermeture de cet équipement ouvert en 1984, ne crée un vide dans le quartier. **« L'espace jeunesse est de plus en plus attractif. Quant aux adultes, ils sont peut-être moins nombreux. Mais la bibliothèque ne propose pas, non plus, de Dvd ou de Cd »**, note une usagère, Anne-Marie. En juin, une pétition en faveur de son maintien avait recueilli 400 signatures. En vain.

Autre source d'inquiétude : quel sera le projet qui compensera ses deux fermetures ? La majorité municipale souhaite mettre en place un service de médiation. Autrement dit, plutôt que de faire venir les usagers dans les bibliothèques dont la fréquentation s'effrite (environ 4 % de prêts en moins à Rennes), l'objectif serait d'aller à la rencontre des personnes **« les plus éloignées de la lecture »**. Une équipe de bibliothécaires pourrait ainsi se rendre en prison, dans les maisons de retraite, dans les écoles... Ce qui existe déjà en partie.

Seulement, dans l'immédiat, ce projet n'est pas encore clairement défini. **« Inventons une équipe d'intervention. La lecture publique reste un pilier de notre politique culturelle »**, insiste René Jouquand.

« Un projet à effectif constant »

**« Le scénario idéal serait de créer ce service tout en maintenant ouvertes les deux bibliothèques. Seulement, pour cela, il faut du personnel supplémentaire »**, rétorque Martine Gaouyer de la CFDT. Et c'est là que le bât blesse. La Ville veut en effet créer un service de médiation **« à effectif constant »**. Autrement dit, en redéployant le personnel de la Maison bleue et de Carrefour 18.

L'intersyndicale CGT-CFDT, forcément, s'agite. Et ce, d'autant plus que 10 % du personnel (neuf agents) ont déjà un contrat aidé ou à durée déterminée. **« Si l'Etat stoppe ces contrats aidés, les bibliothèques auront du mal à fonctionner »**, prévient Martine Gaouyer. **« Nous allons faire un effort. Deux de ses agents vont être titularisés »**, temporise l'adjoint à la culture.

Bref, la fermeture des deux bibliothèques de quartier froisse. Et pas seulement le papier. Alors bien sûr, en plus des Champs-Libres, Rennes disposera toujours de 11 bibliothèques annexes. **« Mais que les élus aient le courage de l'annoncer à la population. Nous, nous le déplorons »**, renchérit Catherine Guérin de la CGT.

« Un projet à effectif constant »

**« Le scénario idéal serait de créer ce service tout en maintenant ouvertes les deux bibliothèques. Seulement, pour cela, il faut du personnel supplémentaire »**, rétorque Martine Gaouyer de la CFDT. Et c'est là que le bât blesse. La Ville veut en effet créer un service de médiation **« à effectif constant »**. Autrement dit, en redéployant le personnel de la Maison bleue et de Carrefour 18.

L'intersyndicale CGT-CFDT, forcément, s'agite. Et ce, d'autant plus que 10 % du personnel (neuf agents) ont déjà un contrat aidé ou à durée déterminée. **« Si l'Etat stoppe ces contrats aidés, les bibliothèques auront du mal à fonctionner »**, prévient Martine Gaouyer. **« Nous allons faire un effort. Deux de ses agents vont être titularisés »**, temporise l'adjoint à la culture.

Bref, la fermeture des deux bibliothèques de quartier froisse. Et pas seulement le papier. Alors bien sûr, en plus des Champs-Libres, Rennes disposera toujours de 11 bibliothèques annexes. **« Mais que les élus aient le courage de l'annoncer à la population. Nous, nous le déplorons »**, renchérit Catherine Guérin de la CGT.

Pierrick BAUDAIS  
Ouest-France

